

TRAITTE

TOUCHANT

L'OBEISSANCE PASSIVE.

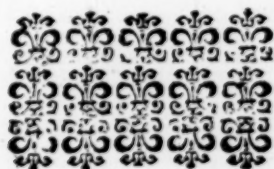
Ou l'on fait voir que toute sorte
de resistance aux Superieurs
est defendüe par la sainte
Ecriture.

Traduite del' *Anglois* de Dr. *Sherlock.* 12

Par MONSIEUR

LE

COMTE de ROSCOMON.



Se vendent a Londres par Jaque Tonson, a l'En-
seigne du Juge Dans Chancery-Lane. 1686.



1

A MONSEIGNEUR

Le Duc d' O R M O N D,

*Chancellor des Universités d' Oxford,
& de Dublin, Conseillier du Roy en
son Conseil Privé, Grand Maître de
la Maison du Roy, & Chevalier del'
Ordre de la jartiere, &c.*

L E S emplois les plus conside-
rables del' estat vous ayant
été confies dans un âge fort
peu avancé, l' on a reconnu avec
Admiration que vous avez parfaite-
ment repondu a la haute idée que
l' on avoit conceüe de vôtre merite,
que vous avez rempli toute l' espe-
rance que le Roy vôtre Maitre, &
ses Ministres les plus éclairés avoient
formée de vostre habilité, & qu'en
Servant Dignement vous avez aquis
tout l'Honneur, & toute la gloire

qu'un sujet du premier rang peut
souhaiter sur la terre.

Mais j'ose dire quelque chose de
plus extraordinaire en rendant Justice
à vostre Grandeur, cest que ce qui
a moins brillé au dehors vous doit
attirer plus de loüanges de toutes les
personnes qui scavent juger de l'Ex-
cellence & du prix des actions éle-
vées au dessus du commun : il ne
faut pour cela qu'examiner sage-
ment vostre conduite particuliere de-
puis plusieurs années, & l'on décou-
vrira des merveilles, ou il n'y'a le plus
souvent que des foibleesses dans les
autres : vous avez sceû ménager utile-
ment le temps, que le plus part du
monde employe si mal, au lieu
de le donner aux plaisirs, & à la
joye d'une maniere ou basse, ou
criminelle, vous ne vous en êtes ser-
vi que pour étudier, & mediter les
verites les plus necessaires, & les
plus importantes à un homme Chrê-
tien.

Vous

Vous avez regardé les belles lettres en suite eomme une occupation digne de vostre esprit, & vous yavez si bien réüssi que ceux qui ont le goust fin & delicat pour les sciences en sont surpris, & vos amis agreablement charmés par la douceur de vostre entretien dans les heures ou il faut vous delasser du poids, & de la fatigue des Affaires. Vostre table toujours magnifiquement servie est le Rendezvous ordinaire des Personnes choisies, ou par un meslange agreable l'on voit tout ce qu'il ya de grand, de scavant, & de Spirituel á la cour.

Mais parmi ceux qui s'y distinguoient le plus non seulement par leur Illustre Naissance, & par leur Courage Heroique; mais aussi par la Beauté de leur esprit avec un genie universel, il n'y en avoit point qui fut plus generalement estimé, & admiré de tout le monde, que

feu Monsieur le Comte de Roscomon ;
c'estoit aussi tout ce que il falloit
pour inspirer a vostre Grandeur des
sentiments passionnés en sa faveur, &
pour luy acquerir vostre amitié, &
comme vous avez eu toujours pour
luy la tendresse d'un pere, aussi il
n'a jamais manqué pour vostre Gran-
deur, ni de respect, ni de recon-
noissance. Ce livre escrit en An-
glois par un scavant Theologien ay-
ant eu le bonheur de tomber entre
vos mains dans un temps auquel
l'Eglise, & la Monarchie mesme e-
stoient menacées d'une entiere rui-
ne, par les vieux Republicains & Fa-
natiques, vous avez Jugé à propos,
Monseigneur, pour l'Honneur del'
Eglise Anglicane, qu' on le traduisit
en François, pour apprendre aux e-
strangers, que les *Rombaults*, les *Hones*,
les *Argiles*, & l' execrable *Ferguson*,
& tous ceux qui ont suivi ce Phan-
tome ridicule d' un Roy imaginaire,
se

se sont Entierement éloignés des
Maximes, & des Principes del' E-
glise d' Angleterre : que comme no-
tre Reformation a commencé, & re-
ceu son établissement sous le Regne
des Princes les plus jaloux de leurs
Prerogatives, aussy est elle demeu-
rée toujours si ferme dans les Inter-
ests des ses Roys, qu' elle est deve-
nue le Sujet de l' aversion des Enne-
mis de cette Monarchie tant au de-
dans, qu' au dehors : & si nous re-
connoissons une Authorité Souve-
raine dans nos Princes, nous enten-
dons ces dangereux Sujets s' écrier
de toutes parts que nous donnons
trop à la puissance Royale ; ce qui
tout au plus est une faute bien par-
donable aupres des testes couronnées.
Monsieur le *Comte de Roscomon* qui a
cherché toute sa vie les Occasions,
de vous temoigner son respect, & d'
obeir a vos ordres, prit Volontiers
cette charge, & employa quelques
heures

heures de son loisir l' esté passé, & le dernier de sa vie á travailler a cette traduction.

C'est ici ou je ne scaurois m' empêcher, Monseigneur, de plaindre le sort de ce grand homme, qui ayant eu l'honneur d'accompagner leurs Majestés dans leur Voyages par mer, & par terre, l'espace d'onze années, lors-qu'une Faction dominante tâchoit de leur arracher non seulement le droit sacré de la Succession, mais aussy la vie mesme, aussy tost que la meilleure cause devint la plus forte, mesme á la veille de leur Triomphes il a esté enlevé par une maladie violente, avec plusieurs autres Personnes de la Premiere Qualité, n'ayant devancé que de fort peu de temps (par le mesme genre de mort) le Roy *Charles II.* d'heureuse Memoire.

Je ferois tort a cet illustre deffunct dont le Souvenir m'est si doux, &
si

si précieux, si je ne vous presentois
Monseigneur, ce petit ouurage, en
suivant les Intentions de son Au-
theur, tel qu'il l'a laissé ; étant per-
suadé d'ailleurs, qu' il n ya person-
ne au monde, a qui ce livre appar-
tienne plus, qu' a vostre Grandeur :
puisque dans toutes les revolutions
du Royaume, & del'Eglise, vous avez
pratiqué d'une maniere Heroique,
& vraiment Chrétienne tout ce
dont l' Auteur ne donne ici que la
simple connoissance. Ce livre del' O-
beissance á son Prince est une Sa-
tyre pour quelques uns, & une le-
çon pour les autres, Mais j'espere
qu'il sera un juste Panegyrique,
quand il vous sera dedié. Car qui
a jamais esté plus fidelle a son
Prince, & plus ferme dans la foy,
que vous, Monseigneur ? qui a ja-
mais agy avec plus de force, de re-
solution, & de constance ? & qui
a jamais plus souffert, que vous,
Mon-

Monseigneur, pour les Interests del' un, & de l' autre ? aussy y at il une liaison estroite entre nostre devoir envers Dieu, & envers le Roy : & il' n' est pas possible, qu' un Prince soit assuré de la fidelité d' un Sujet qui est leger, & volage en matiere de Religion. Pour moy j'ay toujours crû que c'estoit une marque infallible d'une fausse Religion, lorsque ses Principes vont a troubler l' ordre, & le repos du monde, & cela devroit estre un grand prejudgé en faveur del' Eglise Anglicane, lorsqu' elle rend ses disciples les meilleurs Sujets de l' Europe.

C' est par là qu' elle a soutenu les droits de la Succession contre la plus puissante cabale qui ait jamais paru en Angleterre. C' est par là qu' elle vient de verser ses plus precieux tre-sors aux pieds, de nostre *Invincible Monarche* : c' est par là qu' elle vient de combattre de bon cœur, & avec plaisir mesme les Ennemys de l' Estat,

&

& de la Personne Sacréé du Roy :
c'est par là qu'elle vient de dompter
la Rebellion, de mener Prisonniers
les chefs de cette Faction au
char de sa Victoire, & de rui-
ner entierement les miserables res-
tes de ce parti qui avoit paru
si dangereux ; c'est par là en-
fin qu'elle est toujours en e-
stat de verser son sang jusques a
la derniere goutte, pour soutenir,
& defendre sa Majesté contre tou-
tes les attaques de ses Ennemis,
& pour la porter a ce haute de-
gré de gloire parmy les Princes
de l' *Europe*, ou son grande Cou-
rage, sa Sage Politique, son expe-
rience consommée, & Generalle-
ment toutes les Vertues Royales
le feront Monter pour aller mesme
au delà de la Gloire de ses ayeuls.
N'est ce pas vous, Monseigneur,
à qui cette mesme Eglise a enseig-
né ces genereux desseins, qui sont
Dig-

Dignes d' un cœur veritablement Anglois ? Il' n ya Personne qui ait receu tant de la Nature , & de la Fortune, in qui l'ait mieux employé que vostre Grandeur : & ce que nous avons de la peine à trouver dans les Histoires; vous avez été le Favori de quatre Roys. Et malgré le nombre de tant d' années qui roulent sur vostre teste, vous avez encore un port grave, & Majestueux, un air enjoué, une Conversation charmante, qui imprime le respect, & l' amour dans les cœurs de tout ceux qui ont le bonheur de vous approcher : En un mot, Monseigneur, vous avez toujours une profonde capacité pour les affaires les plus importantes de l'estat, avec une vivacité d' esprit sans égale, accompagnée d' une force, & d' une solidité de Jugement tout a fait admirable.

Ce sera, Monseigneur, jusques

aux siècles a venir que l' on publiera
la gloire que vous vous estes
acquis dans l' *Irlande* ; de l' avoir si
Heureusement Gouvernée, l' ayant
rendue si riche, & si florissante, &
egalee en quelque sorte a l' *Angle*
terre mesme, apres l' avoir receu
des mains du Roy, en Qualité de
son Vice-Roy, presque deserte,
pauvre, & dans un estat pitoyable.

N'est ce pas vous, Monseigneur,
qui avez esté le pere, & l' exemple
tout ensemble, du feu Comte
d' *Offory*, qui fait un des plus
beaux endroits del' Histoire de ce
temps, & dont le fils marche
presentement d' une maniere pleine
de Gloire sur les traces de ses Illustres
Ancestres.

Il ne me reste plus qu'a faire
des vœux pour vostre prosperité,
& de demander au ciel
qu' il vous laisse encore long
temps sur la terre dans une parfaite

faite santé, pour recevoir les louanges que tout le monde vous donne si Justement. J'espere, Monseigneur, que vous recevrez aussi avec bonté la Respectueuse assurance, que je vous donne d'estre tout le temps de ma vie,

Monseigneur,

Vostre tres humble,

✍

*tres obeissant
Serviteur*

D' Hampton Court
Juillet 29. 1685.

Knightley Chetwood

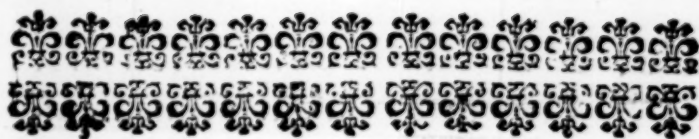
in-
on-
on-
uf-
use
tre

r

od.

ERRATA.

Vieil, lisés Vieux e.P.P.P. decilises, lisés decisive e. P.P. 3^{me}.
nommée, lisés nommé e.P.P. 4^{me}. Aristocratie, lisés Aristocratie e.P.P. 10^{me}. commis, lisés commises e.P.P. 11^{me}. serve, lisés servent e.P.P. 11^{me}. distribuées, lisés distribués e.P.P. 11^{me}. Inspirées, lisés Inspirés e.P.P. 13^{me}. ná peu, lisés n'en a peu e.P.P. 14^{me}. aucun, lisés aucune e.P.P. 15^{me}. Le, lisés Les e.P.P. 17^{me}. Eprouuée, lisés Eprouués e.P.P. 22^{me}. Particuliere, lisés particulier e.P.P. 24^{me}. Un, lisés une e.S.P. 36^{me}. Ses, lisés ses e.S.P. 39^{me}. Tempteroit, lisés Tenteroit e.S.P. 55^{me}. Sacrée, lisés Sacré e.S.P. 61^{me}. Sincere, lisés sinceres e.S.P. 72^{me}. Est, lisés es e.S.P. 73^{me}. da, lisés de e.S.P. 74^{me}. action, lisés actioner e. 3^{me}. P. 84^{me}. resiste, lisés résistent e. 4^{me}. P. 86^{me}. Compr, lisés compte e. 4^{me}. P. 90^{me}. qu'aux lisés aux e. 4^{me}. P. 95^{me}. Violé, lisés violées e. 4^{me}. P. 96^{me}. Deue, lisés deu e. 4^{me}. P. 96^{me}. Authorise, lisés autorisées e. 4^{me}. P. 97^{me}. qu'il, lisés qu'ils e. 4^{me}. P. 99^{me}. de, lisés du e. 4^{me}. P. 104^{me}. Receus, lisés receue e. 4^{me}. P. 105^{me}. commandés, lisés commandées e. 4^{me}. P. 114^{me}. Na-on, lisés on-n'a e. 5^{me}. P. 126^{me}. Eschapés, lisés Eschapé e. 5^{me}. P. 129^{me}. de, lisés des e. 5^{me}. P. 135^{me}. La, lisés Le e. 5^{me}. P. 141^{me}. domination, lisés damnation e. 5^{me}. P. 143^{me}. Vivans lisés vivant e. 5^{me}. P. 145^{me}. Sacré, lisés Sacrée e. 6^{me}. P. 150^{me}. du, lisés des e. 6^{me}. 152^{me}. Pur, lisés pour e. 6^{me}. P. 152^{me}. accordant, lisés accorder e. 6^{me}. P. 159^{me}. Meritées, lisés meritée e. 6^{me}. P. 163^{me}. Tyrant, lisés Tyran e. 6^{me}. P. 163^{me}. assouir, lisés assouvir e. 6^{me}. P. 163^{me}. appliqués, lisés appliquées P. 171^{me}. Etablis, lisés établies P. 172^{me}.



A U

LECTEUR.

J'Espere que je n'auray pas besoin d'Apologie sur l'utilité de ce Discours , ni de faire voir qu'il est assez de saison dans la conjoncture d'affaires où nous nous trouvons : Car il est necessaire d'apprendre aux Sujets , l'obeissance qu'ils doivent aux Puissances Superieure ; il ne fût jamais plus à propos de leur en rafraichir la memoire qu'à present, puis que nous voyons la tranquillité & la seureté de l'Etat dangereusement choquée par des Conjurés , ennemis entr'eux mêmes , mais qui comme les Renards de Samson, avec des queües differentes, ne laissent pas

B

d'être

Preface.

d'être malheureusement liez ensemble, & de trainer chacun son tison. Si la Providence n'eût miraculeusement éclaté dans la conservation de son Oinct, je m'assure qu'une pareille Doctrine seroit aujourd'huy tres-mal écoutée ; mais sans m'étendre davantage sur ce sujet, je diray succintement ce que je me suis proposé dans ce Traité.

La Doctrine de l'Obeissance Passive ou de la soumission deüe aux Princes Souverains, se prove. 1. Par les témoignages de l'Ecriture Sainte. 2. Par la Doctrine & l'exemple des premiers Chrétiens. 3. Par les Loix Fondamentales qui nous doivent gouverner. J'ay considéré ce dernier point autant que je l'ay creu nécessaire à mon sujet ; Je n'ay pas touché au second, parce que ceux qui s'en voudront instruire, n'ont qu'à consulter le discours admirable que l'Archevêque Usher a fait sur le pouvoir

Preface.

voir des Princes, & l'Obeissance des Sujets. Mais ce que je me suis principalement proposé, à été de considérer avec soin, les témoignages de l'Ecriture, qui sont au delà de toutes les autres autoritez, & d'en soutenir le veritable sens, contre la critique intriguée de certains Sçavans, & contre les artifices des personnes interessées.

J'ay divisé ce discours par Chapitres.

Le I. Contient les autoritez du Viel Testament, où j'ay fait clairement voir, que Dieu luy même avoit établi sous les Juifs, une Puissance Souveraine & incontestable, à laquelle les Sujets, ne pouvoient sans crime, résister, sur quelque pretexte que ce pût être.

Le II. Contient la Doctrine du Sauveur touchant la soumission deüe aux Princes Souverains.

Le III. Rend compte de l'exem-

Preface.

ple du Sauveur sur cette matiere.

Le V. Nous apprend les pensées de Saint Paul sur l'article de la Soumission.

Le V. Nous montre la Doctrine de Saint Pierre.

Le V. Répond aux objections les plus plausibles, dont l'Obeissance passive, se trouve combattue.

En examinant les autoritez de l'Ecriture, j'ay soigneusement pesé ce qu'il y a de plus fort & de plus pressant dans le raisonnement de ceux qui permettent de resister en certaines circonstances, aux Princes Souverains ; J'ay éclairci les Textes qui semblent le p'us les favoriser ; & j'ay fait mon possible pour ne rien oublier de ce qu'on peut avoir dit d'important sur ce sujet. On se plaindra peut être, que je n'ay pas observé les regles de l'Art & de la Methode, en proposant la question, en éclaircissant les termes, en produisant
mes

Preface.

mes preuves , & répondant aux objections que je me suis faites. J'avoüe ingenuement cette verité, mais j'espere que ce discours n'en sera pas moins estimé. La proposition que j'entreprend de prouver, est, Qu'il est toujours criminel , de resister aux Princes Souverains , ou au pouvoir supreme & legitime d'une Nation. Cette proposition me paroît claire d'elle même , & j'espere en faire voir la verité, par les témoignages du Viel & du Nouveau Testament , dans leur ordre , en faisant voir l'autorité qu'ils donnent aux Princes , & l'obeissance qu'ils exigent de leurs Sujets ; C'est par là que jespere de donner au Lecteur , une veue entiere de la Doctrine des Escritures sur cette matiere , & c'est ce que je me suis proposé ; car je m'asseure que si on étoit vivement convaincu , que la resistance à une Puissance Souveraine , est expressement contraire à la Doctrine

Preface.

Doctrine du Viel & du Nouveau Testament, la malice la plus subtile, ne seroit pas capable de seduire une revolte de personnes qui n'ont pas absolument renoncé à la crainte de Dieu, quelque penchant qu'elles puissent avoir pour la Sedition.

CHAP.

LA
DOCTRINE
DE LA
SOUMISSION
ET DE
L'OBEISSANCE PASSIVE.

CHAPITRE. I.

POUR prouver que la résistance, dont il s'agit, est défendue, je commenceray par le Viel Testament. Or il est indubitable que Dieu avoit établi sur les Juifs une Puissance supreme & souveraine, à laquelle ils ne pouvoient résister sans enfreindre les Loix qu'il leur avoit luy même données : C'est là tout ce que j'ay entrepris de prouver ; je ne dis pas qu'une seule personne doive tous-jours posséder l'autorité Souveraine, mais (soit dans une Monarchie, ou une Republi-
B que)

que) que cette Puissance doit être incontestable, & que dans une Monarchie legitime on ne peut, sans crime resister, au Prince sur quelque pretexte que ce puisse être.

Moyse fut le premier auquel Dieu commit la conduite des enfans d'Israel, quand il les fit sortir d'Egypte ; & il seroit inutile de prouver combien son autorité estoit sacrée & incontestable ; on en voit une preuve convaincante dans la revolte qu'exciterent Corah, Dathan, & Abiram, contre Moyse & Aaron, quand Dieu fit ouvrir la terre pour les engloutir ; & de peur qu'on ne fasse passer cet exemple pour un cas particulier, Moyse & Aaron ayant esté des personnes extraordinaires, précisément nommées par Dieu même, & qui n'enseignoient aux Juifs que ce qu'ils avoient appris par des revelations Divines ; l'Apostre S. Jude s'en sert contre les esprits seditieux & mutins de son temps, qui méprisoient la Seigneurie, & blamoient les dignités ; il leur dit, *qu'ils periroient selon la contradiction de Coré* ; ce qu'il n'auroit pas fait, si cet exemple n'eust eu une étendue generale, & si Dieu ne nous l'eust laissé pour un témoignage perpetuel de sa colere contre tous ceux qui s'opposent aux Puissances Souveraines. Mais Moyse devoit mourir, voila pourquoy Dieu pourveut à la succession d'une Puissance Souveraine, à laquelle chacun se devoit

devoit soumettre. Ce fut après sa mort que la Puissance Souveraine sur les Juifs fut commise au Souverain Sacrificateur, ou bien aux Personnes extraordinaires que Dieu leur suscita, comme Josué & les Juges, jusques au temps de Samuel que Dieu leur donna des Roys : Car pour ce qui est de leur Sanhedrim dont quelques Autheurs Hebreux ont fait sonner si haut le pouvoir, (qui n'ayant écrit que depuis la destruction de Jerusalem, sont des témoins fort suspects sur ce qui s'est passé tant de Siecles avant leur temps,) ils ne sçauroient prouver par aucun témoignage de l'Ecriture Sainte, qu'il y ait jamais eu une telle Judicature jusques au retour des Captifs de Babylone.

Cependant Dieu eust soin de regler la Police, & d'assurer la tranquillité de cette Nation, par une Puissance, de laquelle ils n'avoient point d'Appel, & dont les decisions en toutes sortes de controverses finales étoient decisifs & incontestables, c'est ce que vous pouvez voir, 17 Deut. 8. 9. 10. 11. 12. ver. Il y avoit des Magistrats & des Juges subalternes commis sur chaque Ville & sur chaque Tribu, lesquels Moïse nomma par le Conseil de son Beaupere Jethro, & par l'approbation de Dieu mesme, Exod. 18. Mais comme la Puissance supreme étoit reservée à Moïse durant sa vie, elle fut aussi après sa mort devolüe au

Grand Prêtre, ou bien aux *Juges* : Car il est expressement ordonné, que si ces *Juges* subalternes ne pouvoient decider une Controverse, ils s'en devoient rapporter aux *Prestres Levites*, c. a. d. (comme il se prouve par les 12 verset, au *Souverain Sacrificateur*) & au *Juge* d'alors, c. a. d. que si dans ce temps la Dieu leur avoit suscité une *Juge* extraordinaire (car il n'y en avoit pas tousjours, comme il paroist par le Livre mesme des *Juges*) c'étoit à eux qu'ils se devoient adresser, (& ils t'anonceront la parole de Droit, & ainsi feras selon la parole qu'ils t'anonceront de ce lieu (que le Seigneur aura choisi) & prendras garde de faire selon tout ce qu'ils t'enseigneront :). Ou par le lieu que Dieu aura choisi, s'entend celui ou residoit l'Arche du Testament & le Culte Levitique, qui étoit le lieu où demouroit ordinairement le *Grand Prestre*, & le *Juge* nommée de Dieu, dont la demeure étoit au commencement en Shilo, & depuis en Jerusalem.

Nous apprenons du verset 12. quelle étoit l'Authorité du *Grand Prêtre*, ou du *Juge*, lors qu'il y en avoit ; car il est dit, que l'homme qui par arrogance ne voudra obeir au *Sacrificateur*, (qui assiste pour servir au Seigneur ton Dieu) ou au *Juge*, cet homme là moura

& oſtera le mal d'Ifrael. Le Monarque le plus abſolu du monde ne ſçauroit pretendre à une autorité moins limitée que celle là, qui veut que , Quiconques deſobeira à leur deciſion finale , ſera puni de mort : Et comment ſera il permis de reſiſter à une Ordonnance auſſi forte que celle là : il eſt vray qu'on lit au verſet 11. ſelon l'Edit de la Loy, laquelle ils t'enſeigneront, & ſelon le droit qu'ils te diront tu feras : & c'eſt de là que quelques uns tachent de prouver qu'on n'eſt pas obligé de ſe ſoumettre à leur Arreſt, & qu'on ne devroit pas eſtre puni quand on ne s'y ſoumettroit pas, s'ils ne Jugent ſelon la Loy de Dieu. Mais ces gens ne conſiderent pas aſſez qu'ils s'agit ici d'une affaire douteuſe, & qui n'eſt ſoumiſe au Juge Supreme , que parce que les Subalternes ne la pouvoient déterminer, & c'eſt en ce cas qu'ils faut qu'ils s'arreſtent à ce qu'il en dit, & que la mort eſt la peine de leur deſobeiſſance : & c'eſt auſſi ce qui deſſend aux perſonnes particulieres d'en juger autrement, encore que le Juge ſupreme ſe fuſt meſpris. Mais il ſemble que le Dieu tout-Puiſſant ait creu neceſſaire qu'il y eut une deciſion finale, de laquelle il n'y eut point d'Appel, quoy qu'il n'y ait point de Judicature humaine qui ſoit infaillible.

Il paroît donc que Dieu meſme a établi ſur les Juifs une Puiſſance Supreme, & Souveraine,

veraine, c. a. d. incontestable & qui ne devoit rendre compte qu'à luy seul : car sans elle il est impossible qu'une Nation puisse s'assurer d'estre paisible & florissante : Et je suis convaincu, que lors que les Juifs se voulurent choisir un Roy, ce Roy fût revêtu de cette même Puissance supreme & incontestable : car lors que les Juifs demanderent un Roy, ils n'en demanderent pas un de nom, mais d'effet, un Roy, Juge de leurs differens, & General de leurs Armées ; c. a. d. un Roy dont l'Autorité devoit être en tout & par tout, Souveraine & absolüe, comme il appert au 1. Sam. 8. 6. 19. 20. un Roy qui auroit toute sorte d'Autorité, à la reserve des Actes particuliers à la Sacrificature, qui n'appartenoient qu'à leur Grand Prestre, ou à leurs Juges extraordinaires.

C'est pourquoy Samuel les advertit au verset 11. de ce qu'ils devoient attendre de leur Roy ; mais quoy que ce qu'il en dit presuppose necessairement que la Personne du Roy devoit estre revestue d'une Puissance Souveraine & incontestable, il ne luy donne pourtant pas d'autorité nouvelle, ni un pouvoir plus absolu que celuy qu'exercoient auparavant les Juges & les Souverains Sacrificateurs : il ne pretend pas les alarmer sur le choix qu'ils avoient à faire d'un Roy par l'apprehension d'un pouvoir plus étendu & plus incontestable que celuy

luy de leurs premiers Gouverneurs ; car jamais aucun Roy d'Israel n'eust un pouvoir plus absolu que ce Prophete , puis que la mort punissoit la desobeissance, & même la contradiction de ses Arrests suivant la Loy de Moyse : mais il desapprouve la resolution qu'ils avoient prise de choisir un Roy, parce qu'il sçavoit que la Pompe & la Magnificence de la Dignité Royale, les obligeroit à une depense excessive , dont il prevoyoit les facheuses suites ; Car, dit-il, *il prendra vos fils & les ordonnera sur ses chariots & parmi ses gens de cheval, & les autres courront devant son chariot, & il en constituera pour être Capitaines sur milliers, & Gouverneurs sur cinquantaines, pour faire son labourage, & pour faire sa Maison . C'est ainsi qu'en plusieurs manieres il leur fait voir qu'ils s'attiroient, par ce choix, les fardeaux & les charges qui leur avoient esté jusques là inconnues : & que quand même un Prince iroit jusques à l'excez, il n'y avoit plus de remede pour eux, parce qu'il n'étoit pas permis de luy resister, & encore moins se mutiner, & ils ne devoient pas se promettre que Dieu remediait aux incommoditez qu'ils pourroient trouver dans l'Etat Monarchique, après qu'ils se feroient choisis un Roy, comme il leur dit au vers. 18. *En ce jour là vous crierez à cause de votre Roy lequel vous vous serez élu, & le**

Seigneur ne vous exaucera point en ce jour là, c. a. d. Dieu ne changera plus vôtre Monarchie, quelque plainte que vous en fassiez.

Cecy, me semble, une preuve manifeste, que les Roys étoient revestus de cette autorité Souveraine à laquelle il étoit deffendu de resister, encore qu'ils opprimassent leurs Sujets, pour soutenir l'Etat & la Grandeur, & la Magnificence Royale ; mais je ne sçauois croire que ces paroles contiennent la premiere concession de la Puissance Royale aux Roys, mais seulement la remise que Dieu avoit auparavant accordé aux Prestres & aux Juges ; les Roys n'avoient pas plus de pouvoir que les autres Gouverneurs : car on ne sçauoit se figurer un pouvoir plus grand que celui qui est incontestable : mais cette autorité leur devoit estre plus à charge, étant exercée par un Roy, que par leurs Prestres ou leur Juges, parce qu'ils devoient vivre d'une autre maniere, ce qui est l'unique raison pour laquelle Samuel desapprouve la remise de la Puissance Souveraine au Roy : c'est pourquoy il me semble, comme à nos Traducteurs, que le mot *Mishpat*, signifie plustost les manieres d'un Roy, que le Droit d'un Roy, comme l'ont creu d'autres Sçavans, entendans par là, la Commission originelle de leur Autorité : car Samuel ne trouve pas à redire à la Puissance Royale, qui
n'estoit

n'estoit pas plus étendue que celle qu'il avoit luy même exercée , comme Juge supreme d'Israel ; mais à la Pompe de la Royauté, qui seroit apparamment à charge à un Peuple peu accoustumé à de pareilles depences.

J'espere qu'il me sera permis de faire une courte digression pour soutenir l'Autorité Royale, à laquelle, selon quelques uns, cette Histoire semble donner une atteinte sensible ; Car il paroist premierement, que les Juifs en demandans un Roy, avoient déplû à Dieu, qui fit éclater sa colere par les tonnerres, & les tempestes, & les pluyes, durant le temps de la moisson du froment ; ce qui leur fit confesser qu'ils avoient ajouté ce mal à tous leurs pechez, d'avoir demandé un Roy pour eux , 1. Sam. 12. chap. 16. 17. 18. 19. vers. D'où quelques uns ont conclu , que l'Autorité Royale, bien loin d'estre ordonnée par Dieu même, ne luy avoit pas esté agreable : Et en second lieu, il paroist que Samuel, descrivant les manieres d'un Roy, les represente comme incommodés & malaisées aux Sujets, & bien plus onereuses & moins supportables que celles de leurs premiers Gouverneurs.

Pour le premier point , il faut bien avoier que Dieu n'approuvoit pas le choix d'un Roy que les enfans d'Israel luy demandoient ; mais ces gens en expliquent mal la raison, car Dieu n'estoit pas ennemi de
la

la Puissance Royale, mais c'est qu'ayant daigné estre luy mesme Roy d'Israel, la demande que ce Peuple luy faisoit d'un Roy pour les conduire, faisoit voir de l'ingratitude pour l'Oeconomie Divine qui les avoit gouverné : C'est pourquoy Dieu dit à Samuel, *ils ne t'ont point rejezté, mais ils m'ont rejezté, à fin que je ne regne point sur eux*, 1. Sam. 8. chap. 7. vers. & ainsi Samuel leur represente la grandeur de leur pechez, disant, *vous m'avez dit Non, mais un Roy reignera sur nous, combien que l'Eternel vôtre Dieu fût vôtre Roy*, 12. chap. 12. vers.

Or ce crime n'eust pas esté moindre, quand au lieu de la Dignité Royale ils se feroient erigez une Aristocratie, ou une Democratie, puis que le choix de l'un ou de l'autre eut tousjours fait voir, qu'ils n'étoient pas assez satisfaits de l'Oeconomie Divine : Ce n'étoit pas le choix d'une seule Personne qui faisoit leur crime, car ils avoient obeï à Moysè, à Josué, & à beaucoup d'autres que Dieu leur avoit suscité, & mesme à Samuel, qui estoit leur Juge dans le temps dont nous parlons ; & c'est fort se méprendre de croire qu'avant ce choix d'un Roy, le Sanhedrim gouvernoit la Nation Juive, par une espece d'Aristocratie ou de Democratie, puis que l'Ecriture Sainte ne nous en dit rien: les Personnes que Moysè
par

par le Conseil de Jethro, avoit commis sur
 le Peuple, n'avoient point de Judicature
 Souveraine, & n'étoient que des Magistrats
 subalternes, comme ceux dont les Princes
 d'aujourd'huy se servent pour rendre la Jus-
 tice à leurs Sujets ; Ils estoient Gouverneurs
 sur milliers, centaines, cinquantaines, &
 dizaines, 18. chap. de l'Exod. 21. vers.
 Et bien loin d'estre un corps réglé, & en-
 core moins une Judicature Supreme, ils
 estoient distribuées parmy les Tributs & par-
 mi les familles, Moyse s'estant reservé la
 decision des causes difficiles, & le dernier
 Appel : C'est là la veritable Puissance Sou-
 veraine, qu'il n'a jamais partagée avec per-
 sonne, & qui fust après sa mort donnée au
 Grand Prestre, & au Juge extraordinaire ;
 & il y a si peu d'apparence qu'il y eut un
 Tribunal Souverain, dans le temps de Sa-
 muel, qu'il alloit luy mesme tous les ans
 de Ville en Ville, (comme font aujour-
 d'huy les Juges d'Angleterre,) pour Ju-
 ger les enfans d'Israel, 1. Sam. 7. chap.
 16. vers.

Le demande que faisoient les Juifs d'un
 Roy, n'estoit criminelle qu'à cause du mé-
 pris qu'ils avoient pour l'Oeconomie Divi-
 ne. Et pour éclaircir cette verité, il sera
 nécessaire de considerer brievement, com-
 bien l'Oeconomie Divine estoit différente
 de celle de leurs Roys : car Dieu n'estoit il
 pas

pas encore Roy d'Israel après le choix qu'ils avoient fait d'un Roy ? & ce Roy n'estoit-il pas le Ministre & le Lieutenant de Dieu aussi bien que Moyse & ses Successeurs l'avoient esté ? le Roy n'estoit-il pas l'Oinct du Seigneur & n'estoit ce pas de luy qu'il recevoit les Loix de sa Monarchie ? C'est ce qui est en quelque sorte veritable , mais c'est aussi ce qu'il faut bien distinguer.

Pendant que Dieu seul estoit Roy d'Israel, quoy qu'il eust ordonné une autorité supreme & visible, par laquelle les Juifs estoient gouvernez, cette autorité neantmoins ne s'exerçoit par les ordres exprés de Dieu mesme : Moyse & Josué ne faisoient pas un pas, & n'entreprenoient rien sans l'ordre de Dieu, & ils n'agissoient que comme des domestiques, qui dependent absolument des Commandemens de leurs Maistres. Dans les temps paisibles, les Juifs obeissoient au Grand Prestre, qui par un Commandement exprés, leur declaroit la Loy de Dieu, & qui, dans les cas difficiles, consultoit la Majesté Divine, qui leur répondoit par sa bouche : & lors qu'ils estoient opprimés par leurs ennemis, (ce que Dieu n'a jamais permis que pour le chastiment de leurs pechez) dès qu'ils avoient flechi Dieu par leur Repentance & supplications, il leur suscitoit quelques personnes doiées d'un esprit extraordinaire & divin, afin de repousser

repousser & vaincre leurs ennemis, & pour juger Israel, & ces personnes n'agissoient que par le force de cét Enthousiasme Divin que Moyse & Josue avoient si bien senti : si bien que dans ce temps là, ils n'estoient gouvernés que par Dieu mesme, qui en prenoit un soin tout particulier, comme un Pere fait de ses enfans & de sa famille : mais après que la Puissance Souveraine fut remise au Roy, Dieu laissa l'administration de leurs affaires (pour la pluspart) à la discretion de ce Prince, & aux methodes de la Police humaine.

Quoy que Dieu eut expressément nommé Saul, & depuis David à la Royauté, cependant pour l'ordinaire, la Puissance Souveraine ne s'obtenoit pas par le choix exprés de Dieu, mais par droit de succession ; & ce n'est que rarement qu'on a veu des Roys Prophetes, ils n'étoient pas divinement inspirés comme les premiers Juges, mais ils se conduisoient par l'avis de leurs Conseillers, & ils avoient des Armées & des Gardes pour la defence de leurs Personnes & de l'Etat. Il est vray qu'il leur estoit ordonné d'observer la Loy de Moyse, & de consulter les Oracles de Dieu, sur les affaires importantes & difficiles, & Dieu mesme leur suscitoit des Prophetes extraordinaires pour leur instruction ; mais il dependoit d'eux d'obeir aux Loix de Dieu, ou d'écouter ses Prophetes :

Prophetes : les bons Roys y obeissoient, & les méchans ne s'y soumettoient pas : C'est ce qui fait voir, que l'Oeconomie Monarchique d'Israel, a esté sujette aux mesmes défauts, que l'est aujourd'huy toute autre sorte d'Oeconomie humaine ; au lieu qu'au paravant les Juifs qui ne recognoissoient que Dieu seul, ne recevoient aussi que luy seul, les Loix de leur Police, & il s'étoit mesme réservé l'exécution de ses Arrests ; & quoy qu'il se servist du Ministère des hommes pour l'exécution desdits Arrests, cependant ils n'osoient agir que par son commandement exprés, où on voyoit toujours éclater une Sagesse, une Justice, & une bonté toute Divine.

Il faut avoüer que les Juifs pecherent grievement, en preferant la conduite d'un Prince, à celle de Dieu ; & c'est un crime si grand, que jamais aucune autre Nation n'a pu commettre un semblable, parce que Dieu n'a jamais daigné se faire Roy d'aucune autre Nation, comme il l'avoit fait à l'égard du Peuple des Juifs : il ne faut donc pas faire comparaison de l'Oeconomie des Roys à celle de Dieu, n'y ayant aucune proportion ; mais il n'y a point d'autorité humaine, à laquelle on ne puisse, au moins, l'égaliser, & nous avons raison de croire, que, quoy que Dieu se trouvast offensé par la demande que les Juifs luy avoient fait d'un

Roy.

Roy, il a cependant fait voir qu'il donnoit la preference à la Monarchie ; car prévoyant leur inconstance mutine , il leur a bien voulu permettre par sa Loy, de choisir un Roy, mais l'Aristocratie, ni la Démocratie, ne leur furent jamais permises, comme on le peut voir, Deut. 17. chap. 14 vers.

La seconde objection contre l'autorité Royale, c'est que Samuel, dans ce chapitre, la dépeint comme opprimante & onéreuse aux Sujets : la réponse que quelques uns y font, ne me paroît pas assez forte, quand ils disent que Samuel ne parle ici que de l'abus de la Puissance Royale ; car il n'y a point d'autorité dont on ne puisse abuser, mais l'abus d'une autorité, ne la rend pas moins legitime, car autrement il s'en suivroit qu'il n'y en auroit au monde aucun qui fust legitime, puis qu'il n'y en a point dont quelques uns n'ayent abusé : Or il est clair que Samuel ne parle ici de rien qu'on puisse appeller un abus d'autorité, il ne parle que de ce qui est absolument nécessaire pour le support & la magnificence de la Couronne : Car comment pourroit subsister un Prince, sans les Officiers nécessaires pour le service de sa Famille, & pour le soutien de l'Etat, tant en temps de Paix, qu'en temps de Guerre ? Et comment cela se peut-il maintenir, si ce n'est
par

par un fonds proportionné à cette depen-
 ce ? Et puis qu'il n'y a point de particu-
 lier dont le revenu y puisse suffire, le Pu-
 blic est obligé d'y pourvoir, ce qu'il ex-
 prime ici, en disant, *il prendra vos champs,*
vos vignes, & vos lieux où sont vos bon-
nes olives, il prendra la disme de vos se-
mences & de vos vignes, & la disme de
tout vître bétail, pour luy & pour ses servi-
teurs ; car c'estoit des dismes que consistoit le
 Tribut des Roys de l'Orient ; ce n'est pas
 là un abus de pouvoir, ce n'est que le
 Droit des Roys, & ce qui est nécessaire pour
 le support de la Dignité Royale ; & ceci
 n'est aucunement deffendu au Deut. 17.
 où Dieu s'explique sur cét article ; & ce
 feroit abolir la Puissance Royale, que de
 luy refuser ce qui est nécessaire pour son
 support.

C'est ici où quelques personnes Sçavan-
 tes se sont méprises, quand ils ont conclu
 que ce que Samuel appelle la maniere des
 Roys, est un abus de pouvoir, expresse-
 ment deffendu par Dieu mesme, au 17.
 chap. du Deut. 16. & 17. vers. Mais je
 ne sçauois comprendre comment un pareil
 abus de pouvoir, s'appelle la maniere ou le
 Droit des Roys.

Mishpat.

Le mot Hebreu, de quelque sorte
 qu'on le traduise, signifie nécessairement
 une partie essentielle de la Puissance Royale,
 car

car sans cela , l'argument de Samuel contre le choix d'un Roy , n'auroit pas esté d'assez bonne foy ; car il n'y a point d'autorité dont quelques uns n'ayent abusé, comme nous l'avons déjà insinué cy-dessus : & c'est ce que les Juifs experimentoient alors ; car ce fut le mauvais menage des fils de Samuel, qui le porta à demander un Roy, 1. Sam. 8. chap. 3. 4. 5. vers. Et si nous faisons comparaison du Texte où Dieu deffend au Roy certaines choses, avec ce que Samuel appelle la maniere des Roys, nous n'y trouverons aucun rapport : Dieu leur dit au 17. Deut. 16, 17 vers, *que le Roy ne se fera amas de chevaux, & ne remenera le Peuple en Egypte pour se faire amas de chevaux, veu que le Seigneur vous a dit, vous ne retournerez jamais plus par cette voye.*

Dieu ne leur permet aucun commerce, ni aucune communication avec l'Egypte, voila pourquoy il deffend au Roy le grand nombre de chevaux dont l'Egypte abondoit, pour prevenir toutes les liaisons qu'il pourroit y avoir avec cette Nation Idolatre : il luy deffend aussi de prendre beaucoup de femmes, de peur que son cœur ne se détourne ; par ces mots, *de prendre beaucoup de femmes*, il est clair qu'il entend les femmes de nation Estrangere, & de Religion differente, puis qu'il ajoute, *de peur que son*
C cœur

cœur ne se détourne c. a. d. de peur qu'elles ne le seduisent à l'Idolatrie, comme nous sçavons que firent les femmes de Salomon, dont il est parlé au 1. Livre des Roys 11. chap. 3 & 4 vers. Il luy deffend aussi de s'amasser beaucoup d'or & d'argent, parce que cette humeur avare ne pouvoit estre que tres-prejudiciable aux Sujets : Voila ce que Dieu deffend expressément aux Roys. Or Samuel ne fait aucune mention de ces choses, lors qu'il écrit les manieres d'un Roy ; il leur dit seulement, que leur Roy se choisiroit de leurs familles, des personnes propres pour son service ; qu'ils luy devoient payer le Tribut ; qu'il se feroit obeir ; &, qu'enfin, quoy qu'ils ne fussent pas ses esclaves, ils ne laisseroient pas d'estre ses Sujets, & de devoir à leur Prince, tout le service qu'il exigeroit d'eux.

Pourquoy est-ce donc que Samuel trouve à redire à l'autorité Royale ? & pourquoy s'efforce il de dissuader les enfans d'Israel de choisir un Roy ? Ce n'est seulement que parce qu'il prevoyoit, que la dependance & les services necessaires pour le support de cette Dignité Royale, ne seroit pas fort bien goustée d'un Peuple libre, & qui jusques là n'avoit payé aucune contribution publique : l'Etat ne leur coustoit rien : ils ne reconnoissoient comme

me j'ay déjà dit, que le Grand Prestre, ou les Juges extraordinaires que Dieu leur suscitoit ; Dieu luy mesme avoit pourveu au support & à la Dignité du Grand Prestre, qui ne leur estoit non plus à charge, lors qu'il possédoit la Puissance Souveraine, que quand il exerçoit sa fonction de Sacrificateur sous les Juges & sous les Roys : & les Juges que Dieu leur suscitoit, renonçoient à toutes sortes de Pompes & de Grandeurs, & n'avoient point de train, ni de Gardes, n'y d'Armée pour le support de leur autorité, qui estoit bien mieux assurée, par la toute-Puissance qui les inspiroit.

C'est par cette raison que Moysé se plaint de Corah & de ses conjurés, & il dit au Seigneur *qu'il n'a point pris un seul asne d'eux, & qu'il n'a mesfait à aucun d'eux*, 16. Nomb 15 vers. Et c'est ainsi que Samuel en appelle aux enfans d'Israel, *me voicy*, leur dit-il, *temoignés contre moy devant le Seigneur, & devant son Oinct, si j'ay pris le bœuf à aucun, ou si j'ay pris l'asne d'aucun, ou si j'ay fait injure à aucun, ou si j'ay foulé aucun, si j'ay pris rançon de la main d'aucun, si j'ay caché mes yeux de luy, & je vous en seray restitution*, 1. Sam. 12. chap. 3. vers. Or un Peuple qui n'avoit jamais payé de Tribut, & dont Dieu n'exigoit pas les services que toutes

les autres Nations rendoient à leur Souverain , estoit bien aveuglé , quand il demandoit à changer une condition aussi libre, aussi aisée , & aussi heureuse que la sienne, pour se soumettre aux charges & aux fardeaux qui accompagnent tousjours la Royauté : Ce que Samuel leur dit est seulement qu'ils alloient se soumettre à un joug inconnu ; mais il ne dit pas que la Royauté soit d'une plus grande charge qu'une Republique, ou une Democratie. Quand l'Angleterre eust détruit sa Monarchie, le peuple n'en fut pas plus soulagé ; Je m'assure que quiconque se donnera la peine de peser les diverses sortes d'Oeconomie , trouvera que la Monarchie ne couste pas plus à entretenir qu'une Republique ; & j'ose bien dire, qu'il n'y a point de Roys dans l'Europe qui face exiger de ses Sujets , des Impôts n'y des Tailles, proportionnées aux sommes que Messieurs les Estats Generaux, ont depuis fait payer à leurs Provinces-Unies : de sorte que le discours de Samuel, qui selon quelques uns semble attaquer la Royauté, ne nous touche en aucune façon , mais s'adresse uniquement aux Juifs de son temps , dont il blame le choix , avec Justice.

Voyons donc combien la Personne & l'autorité Royale a toujours été Sacrée & incontestable parmi les Juifs ; c'est ce qui se

se prouve clairement par l'exemple de David; il avoit reçu l'Onction Royale pour succéder à Saul, qui cependant le persécutoit avec aigreur, & le poursuivoit de lieu en lieu pour le tuer : mais ce ne fut que par la fuite que David prévint les violences, se cachant dans les montagnes, dans les cavernes, & dans les déserts ; il avoit des espions qui luy rendoient compte des démarches de Saul, mais bien loin de le surprendre, ce n'étoit que pour se garder d'être surpris. On me dira peut être que David se trouvant le plus foible, ne pouvoit prendre un meilleur party que celui de la fuite : Mais il se faut souvenir, que David étoit un grand Capitaine, qu'il avoit tué Goliath, & qu'il s'étoit acquis un grand fonds de gloire par la défaite des Philistins, & qu'il étoit si cheri & si admiré, que le Roy en conçut de la jalousie ; Israel le regardoit déjà comme son Roy futur, il luy eût été bien aisé d'exciter une rébellion puissante & dangereuse contre Saul ; mais il en fut si éloigné, qu'il ne demanda l'assistance de personne ; & quand quelques volontaires se furent offerts à luy, il ne voulut jamais consentir à une guerre offensive, ni même défensive, jusques là que quand Dieu eût par deux fois, mis Saul entre ses mains, & qu'il l'eût pu aussi aisément tuer qu'il luy avoit été facile de luy couper le

bord de sa manteline, lors qu'il étoit aux rochers d'Engadi, 1. Sam. 24 chap. ou bien qu'il luy avoit été aisé de luy prendre sa lance qui étoit fichée en terre à son chevet lors qu'il étoit à la montagne d'Hachila, 1. Samuel 26. chap. il ne luy fit pourtant aucun mal : au contraire il le defendit contre la violence de ses gens, qui le pressoient incessamment de s'en défaire, & qui luy représentoient qu'il paroïssoit clairement que c'étoit la volonté de Dieu qu'ils le fissent mourir, puis qu'il avoit livré son ennemi entre ses mains, selon la promesse qu'il luy en avoit faite à David, 1. Sam. 24. chap. 4. vers. Nous sçavons jusques où quelques scelerats ont poussé cet argument de la Providence, pour justifier leurs crimes les plus atroces : mais quoy qu'on sçeut dire à David, on ne le peut jamais persuader de commettre ce crime, ni même d'y consentir. On dit que l'occasion fait le larron, c'est elle aussi qui fait les rebelles & les assassins ; on n'a jamais commis de crime que quand l'occasion s'en est présentée ; & si la Providence de Dieu qui nous permet que nous soyons quelques fois éprouvée par de semblables occasions, justifioit les crimes commis, il n'y auroit plus de criminel au monde : & on peut bien s'assurer qu'une pareille occasion ne justifie pas plus la rebellion & l'assassinat des Princes, que
les

les autres crimes moins énormes. C'est sur la Loy de Dieu & non pas sur sa Providence, que nous devons regler nos actions, & c'est une maxime indubitable, que la Providence de Dieu ne justifiera jamais ce que sa Loy a deffendu.

C'est par cette raison qu'encore que David se vit en possession de se venger de son ennemi, & de s'emparer de la Couronne, il n'osa passer les bornes de son devoir, puis que cet ennemi qui le poursuivoit avec tant d'injustice, étoit toujours l'Oinct du Seigneur, comme il s'en explique dans la suite, disant, *Dieu me vueille garder de faire cette chose à Monseigneur qui est l'Oinct du Seigneur, de mettre ma main sur luy, car il est l'Oinct du Seigneur* : bien loin de luy ôter la vie, il eut un regret sensible d'avoir coupé le pan de sa robe : & nous devons observer, que la raison pour laquelle David n'osa faire de mal à Saul, (parce qu'il étoit l'Oinct du Seigneur) est la même que donne l'Apôtre au 13. des Romains, 1, 2. vers. quand il dit, *que les Puissances sont ordonnées de Dieu, parquoy qui résiste à la Puissance, résiste à l'Ordonnance de Dieu*, car l'Onction Divine ne signifie que l'élection qu'il avoit fait d'un Roy : C'est ainsi que selon Joseph, l'Oinct de Dieu n'est autre chose que la Personne que Dieu a ordonnée, & à laquelle il donne la Cou-

ronne ; car il semble par l'expression Grecque , faire comparaison de cette Onction extérieure , à l'Imposition des mains , par laquelle en d'autres occasions on consacroit les Personnes aux Offices particulieres , car puis que cette Onction extérieure , n'étoit que signe visible par laquelle Dieu declaroit sa volonté sur le choix de la personne qu'on devoit consacrer , & quand cela paroissoit , cette Personne n'étoit pas moins l'Oinct de Dieu , que si elle eût reçu l'Onction Divine. Cyrus est appelé l'Oinct de Dieu , quoy qu'il n'eût jamais reçu l'Onction par aucun Prophete , mais c'est que Dieu l'avoit nommé par Prophetie , pour exercer cette glorieuse Charge , Esaie 45. chap. 1. vers. Nous ne lisons jamais dans l'Ecriture , qu'aucun des Roys qui succedoient de Pere en Fils , aye reçu cette Onction extérieure , à moins que le Droit de la Succession ne fût disputé , & néanmoins ils étoient tous les Oincts de Dieu , parce que c'étoit luy qui les avoit placés sur le Thrône : Voici donc une raison invincible , qui deffend de resister aux Princes S uverains , parce que c'est Dieu qui les a établis , & qui les a revêtus de sa propre autorité , & qui veut que leurs Personnes & leurs Autorité soient Sacrées.

Mais il y a des gens qui tachent de prouver

ver par l'exemple de David , qu'encore qu'une guerre offensive soit deffendue, qu'une guerre deffensive ne l'est pas : parce que lors que David se sauva par la fuite des violences de Saul, il se fit Capitaine de 400 hommes, 1. Sam. 22. chap. 2 vers. dont le nombre s'accrut aussi-tôt à 600. 1. Sam. 23. chap. 13. vers. & qui s'augmentoient tous les jours, 1. Chron. 1. chap. 12. vers. Or disent-ils , pourquoy assembler ces troupes, si ce n'étoit pour resister par une guerre deffensive, aux armes & à l'injustice de Saul.

Pour leur répondre, je remarque premièrement, que David n'avoit levé aucun de ses gens , ce n'étoit que des volontaires qui suivoient la fortune d'un Capitaine, ou plutôt d'un General qu'ils aimoient avec passion ; & cela fait voir combien facilement il auroit pû se faire craindre , s'il en eût eu le dessein , puis qu'il étoit si bien suivi, sans qu'il témoignât le souhaiter.

En second lieu, il ne s'est jamais servi de cette petite armée pour faire la moindre acte d'hostilité contre la personne, ni contre les troupes de Saul ; il ne l'entendit même jamais , mais plutôt il fuyoit toujours avec les siens , à la premiere nouvelle de l'approche de ce Roy ; ces volontaires étoient cependant des soldats agguerris, fort peu accoutumés à la fuite , & qui étoient

étoient tous preſts de le ſervir contre Saul même ſ'il leur avoit permis : je ne croy donc pas qu'on puiſſe dire que David ait voulu faire une guerre défensive de ſon Roy , dans le temps qu'il ne faiſoit que fuir & ſe cacher dans les cavernes & les montagnes ; & c'eſt cependant tout ce que David & les ſiens ont fait , & c'eſt même tout ce qu'il a voulu & tout ce qu'il a pû faire, ſuivant la maxime dont il faiſoit profeſſion , ſçavoir , qu'il n'étoit pas permis d'étendre ſa main ſur l'Oinct du Seigneur ; & ſi des perſonnes étoient pourſuivies, (comme l'étoit David ,) par un Prince furieux & jaloux, nous ne les accuſerions pas de rebellion, quand même ils prendroient la fuite par milliers.

En troiſième lieu , David avoit bonne raiſon de recevoir ces volontaires qui s'offroient à luy, quoy qu'il ne s'en voulût pas ſervir contre Saul, parce que quelques uns luy ſervient d'eſpions pour obſerver les démarches de Saul , & prévenir une ſurpriſe qui luy eût été funeſte ; & ces braves gens qu'il avoit toujours auprès de luy, quoy qu'ils n'entrepriſſent rien, ne laiſſoient pas de l'aſſurer contre les attentats de certaines gens , qui pour rendre office au Prince, ou peut être pour faire leur fortune , auroient pû ſ'en ſaiſir & le livrer à Saul : & David, qui avoit reçu par les
mains

main de Samuel, le gage Sacré de la Royauté, qu'il devoit exercer après la mort de Saul, voyoit avec plaisir cette belle suite de genereux amis qui luy rendoient le chemin du Thrône plus aisé, & qui ôtoient le courage à ses ennemis : & puisque cecy a été justifié par l'événement, on peut croire avec raison, que Dieu luy avoit envoyé ces braves gens pour cet effet. Il est certain que le Prophete Gad & le Prêtre Abiathar, les deux seules personnes qui échapperent à la fureur de Saul (dechaînée contre les Prêtres du Seigneur,) se trouvoient à la suite de David, & qu'il n'entreprendoit rien, sans avoir premièrement demandé Conseil à Dieu : mais celui qui luy avoit déjà donné l'Onction Royale, luy donna aussi des troupes, qui, après la mort de Saul, luy furent d'un grand secours pour le mettre en possession de cette Dignité.

2. On a objecté, que David avoit eu dessein de s'arrêter dans la ville de Keilah, & de la fortifier contre Saul, si on ne l'eût averti que les Bourgeois avoient résolu de se sauver à ses dépens, & de le livrer au Roy, 1. Sam. 23. Or quiconques deffend une place forte contre un Prince, luy fait au moins une guerre deffensive : J'avoüe que cela est tres-vray, mais je ne demeure pas d'accord qu'il y ait la moindre apparence
que

que David en ait jamais eu le dessein. Il est vray semblable que David & ses gens, qui par le commandement de Dieu qu'ils avoient consulté, avoient fait un terrible carnage des Philistins, dont ils avoient garanti la ville de Keilah, s'y feroient arrêter quelques temps ; mais ayant appris que Saul venoit contre Keilah pour la détruire & pour la prendre, & Dieu même luy ayant déclaré qu'il y viendrait, & que même les gens de ce lieu là avoient resolu de le livrer à Saul, il sortit de là, & se retira avec les siens, dans les lieux forts des deserts.

Il n'y a gueres d'apparence que si David eût dessein de fortifier la ville de Keilah, il se fût fort alarmé des mauvaises intentions du Bourgeois, il avoit avec luy six cens hommes, & cette armée victorieuse qui venoit d'exterminer les Philistins, qui avoient extrêmement opprimé le Païs, auroit bien pû donner la Loy aux Bourgeois, & l'empêcher de se saisir de leur General : David donc n'avoit dessein que de rafraichir ses troupes, & de se retirer à la premiere approche de Saul ; mais lors qu'il fût convaincu de la trahison ingratitude de ceux de Keilah, il ne s'en voulut venger, comme il luy eût été tres-facile, par aucun acte d'hostilité, il ne fit au contraire, qu'en hâter davantage sa retraite ; de sorte que ces Messieurs doivent chercher quelque autre exemple

exemple que celui de David, pour autho-
rifer leur rebellion contre leur Prince , car
David ne se rebella , ni ne tira jamais l'é-
pée contre Saul, mais quoy qu'il se vît à
la tête d'une puissante armée , prête à tout
entreprendre, il prit toujours avec elle, le
parti de la fuite, pour se cacher dans les
deserts & dans les lieux les moins accessi-
bles.

Le sommaire de tout ce que j'ay dit jus-
ques ici, est, que dès le commencement,
Dieu avoit établi sur les Juifs, une Puissan-
ce Supreme & Souveraine, à laquelle il n'é-
toit aucunement permis de s'opposer : cet-
te Commission fut premierement donnée à
Moyse ; & lors que Corah & ses compa-
gnons se revolterent contre luy, Dieu en
soutint hautement l'autorité, par la de-
struction miraculeuse de ces rebelles, car
la terre ouvrit sa geule, & les engloutit.
Lors que les enfans d'Israel furent arrivés
dans la terre de Canaan, ce pouvoir s'exer-
çoit par leurs Grand Prêtres, & par les Ju-
ges que Dieu leur suscitoit, dont les deci-
sions étoient finales, & ceux qui y contre-
disoient, étoient punis de mort ; & lors
qu'ils eurent demandé un Roy, cette au-
thorité Souveraine & incontestable fut don-
née à Saul, nommé à la Royauté par l'E-
lection de Dieu, & confirmé par l'Onction
de Samuel ; mais pour ses pechez, il fut
quelque

quelque temps après rejezté de Dieu , & David reçut l'Onction pour luy succeder : cependant le Roy poursuivoit la vie de David avec une haine & une jalousie implacable ; mais quoy que ce Successeur eût reçu l'Onction de Dieu , & qu'il sceût fort bien que Dieu avoit rejezté Saul , il n'osa neantmoins luy faire la moindre resistance , ni opposer ses armes defensives aux violences de ce Roy rejezté , mais il aima mieux sauver sa vie par la fuite , & se cacher dans les cavernes & dans les montagnes ; & même quand Dieu eût mis la personne de Saul entre ses mains , il ne voulut jamais lever la main contre l'Oinct du Seigneur.

Mais pour poursuivre l'Histoire , Salomon fils de David & son Successeur au Royaume d'Israel , fit expressement tout ce que Dieu avoit deffendu aux Roys ; il fit venir des chevaux d'Egypte , 1. Roys 10. chap. 28. vers. il multiplia ses femmes , & aima beaucoup les femmes étrangères , outre la fille de Pharaon , assavoir des Moabites , des Hammonites , des Idumeennes , des Sidoniennes , & des Hethiennes , 1. Roys , 11. chap. 1. vers. Il multiplia son or & son argent , contre le commandement exprés de Dieu , 1. Roys , 10. chap. 27. vers. Ce fut pour ces raisons que Dieu , comme Juge unique des Princes Souverains , luy fit sentir son indignation , en le menaçant de luy ôter la plus

plus grande partie de son Royaume ; ce qui fut accompli dans la suite , par Roboam ; mais cecy n'autorisa en aucune façon la revolte de ses Sujets.

Si l'obligation d'observer les Loix , rendoit une Monarchie limitée , celle d'Israel étoit assurement de cette nature ; certaines choses étoient expressement deffendues au Roy , comme nous avons déjà dit , & la Loy de Moÿse devoit être la regle inviolable de ses Actions & de son Ministère : c'est pourquoy il luy est ordonné quand il sera élevé au Thrône , de tirer de ses propres mains , une copie de la Loy , & de lire en icelle tous les jours de sa vie , afin qu'il apprenne à craindre l'Eternel son Dieu , & qu'il prenne garde à toutes les paroles de cette Loy , & à ses Ordonnances , pour les faire , 17. Deut. 18, 19, 20, vers. il ne laissoit pourtant pas d'être Prince Souverain : car s'il luy arrivoit d'outrepasser ces Loix , Dieu en estoit seul le Juge , & vengeur , & par conséquent , il n'étoit obligé de rendre compte de ses actions , à aucune Jurisdiction humaine.

Baasha tua Nadab, fils de Jeroboam , & regna en son lieu, 1. Roys, 15. chap. 25, 26, 27. vers. Ce fut pour cecy & pour ses autres pechez, que Dieu denonça ses Jugements , contre la personne & la Maison de Baasha, Cron. 16. chap. 7. vers. Zimri tua Elah,

Elah, fils de Baasha, & extermina entierement toute cette famille : mais il ne jouit pas long-temps du Royaume qu'il avoit usurpé, par la trahison & par l'assassinat ; car il ne regna pas sept jours en Tirzah, qui fut assiegée & prise, par Homri, qui alla droit au Palais, où il mit le feu, & brula le malheureux Zimri, 18 vers.

C'est d'une pareille punition, que Jezebel menace Jehu, & luy dit, *en est-il bien pris à Zimri, qui tua son Seigneur*, 2 Roys, 9 chap. 31. vers. Nadab & Elah furent néanmoins de tres-méchans Princes, & si leur impieté eût pû authoriser la trahison & l'assassinat, Baasha & Zamri eussent été tres-innocens.

Il paroist assez par tout le cours de l'Histoire des Roys d'Israel, jusques où leurs personnes étoient Sacrées, & leur autorité inviolable : Mais il ne sera pas hors de propos de considerer succinctement, combien les Juifs étoient obligés de soumettre aux Puissances Superieures, pendant qu'ils étoient detenus Captifs en Babylone. Or le Prophete Jeremie leur donne un Commandement exprés, de demander la Paix de la Cité, en laquelle Dieu les avoit fait transporter, & de prier le Seigneur pour elle ; car en sa Paix vous aurez Paix, Jer. 29. chap. 7. vers. ce qui les obligeoit absolument, de se soumettre à l'autorité sous laquelle

quelle ils vivoient : ce fut pour cette rai-
 son , que Mardochée découvrit la trahison
 des deux Eunuques du Roy Assuerus, Gardes
 de l'entrée , lesquels avoient machiné de
 mettre les mains sur leur Roy, Ester, 6. chap.
 2. vers. & on voit clairement dans ce li-
 vre d'Ester , combien le nombre & la puis-
 sance des Juifs estoit considerable , & quel
 choc ils estoient capable de donner à cet
 Empire. Le Roy Assuerus qui croyoit trop
 facilement aux informations d'Haman , le
 gratifia d'un Arrest, qui commandoit l'ex-
 termination entiere du Peuple Juif : cet
 Arrest fut envoyé dans toutes les Provinces,
 signé & cacheté par le Roy même, & ne se
 pouvoit revoquer sans contrevenir aux Loix
 des Medes & des Perses ; & lors qu'Ester
 eût obtenu leur grace du Roy, tout ce
 qu'on peût accorder aux Juifs , fut la per-
 mission de se deffendre ; c'est aussi ce qu'ils
 firent , & voici quel en fût l'effet ; C'est
 que les Juifs qui estoient en Shusan , tue-
 rent trois cens hommes, & le reste des Juifs
 qui estoient par les autres Provinces du
 Roy, en tuerent 75 mille , & alors ils ces-
 serent : & c'est ce qui nous en est rapporté au
 9. chap. 15, 16, 17. vers. du livre d'Ester :
 Sans cet Arrest, Mardochée ne croyoit pas
 qu'ils deussent resister , (quoy que pourtant
 il s'agissoit icy de la plus grande extremité,
 & de la cruauté la plus barbare , qu'on se

D

puisse

puisse imaginer ;) c'est ce qui l'oblige à persuader la Reyne Ester, de se presenter au Roy, nonobstant tout le danger qu'il y pouvoit avoir pour sa personne, en s'exposant ainsi devant luy sans y être appellée ; & il n'y alloit pas moins que de sa vie, si le Roy ne luy eût assuré de son pardon, par un signe qu'il luy fit de son Sceptre, Ester, 4. chap. 11. vers. Mais armés de cét Arrest, ils eurent bien la force de se defendre, & même d'exterminer leurs ennemis ; & voilà peut être un exemple aussi signalé de l'Obeissance Passive, qu'il s'en trouve en aucune Histoire ; c'est pourquoy le Prophete Daniel, dit à Beltsazar, le Souverain Dieu donna à Nabuchadnetzar ton pere, le Royaume & magnificence, gloire & honneur, & à cause de la magnificence qu'il luy avoit donnée, tous les Peuples, les Nations, & les Langues, trembloient & craignoient devant luy, il faisoit mourir ceux qu'il vouloit, & frappoit ceux qu'il vouloit, il exaltoit ceux qu'il vouloit, & rabaissoit ceux qu'il vouloit, 5 Dan. 18, 19. vers. Si ces Roys Payens recevoient de Dieu leur autorité, comme le Prophete l'assure, l'Apôtre S. Paul en fait l'application, dans ces paroles, Car celui qui resiste, resiste à l'Ordonnance de Dieu.

C'est ce que j'ay creu necessaire de dire du vieil Testament, & je concluray

ray par la Sentence du Sage, *Je t'avertis que tu prennes garde à la bouche du Roy, & à la parole du jurement de Dieu : ne te precipite point de te retirer de devant sa face, & ne persevere point en chose mauvaise; car il fera tout ce qu'il luy plaira : En quelque lieu qu'est la Parole du Roy, là est la Puissance : & qui luy dira, que fais tu?*

CHAP. II.

De la Doctrine de Jesus-Christ sur l'Obeissance Passive.

IL est temps de considerer ce que Jesus Christ & ses Apôtres ont enseigné & pratiqué sur le point de l'Obeissance qu'on doit aux Souverains ; d'où nous apprendrons jusques où les Chrétiens sont obligés par cette Loy Divine, à se soumettre à leurs Princes, & combien la resistance leur est deffendue.

Je peseray distinctement la Doctrine de J. C. pendant qu'il a vécu sur la terre, où nous trouverons beaucoup de choses bien dignes d'être sérieusement observées.

Nous n'avons aucune raison, de soupçon-

ner que Jeſus C. voulut rien changer aux droits de l'autorité Souveraine, ni aux meſures de l'obeïſſance & de la ſoumiſſion que Dieu même avoit eſtablies : Il n'eſtoit pas venu au monde pour faire aucune alteration des formes exterieures de la Police & de l'Oeconomie Civile, car cela n'appartient qu'à l'autorité ſeculiere, & n'eſt nullement d'un Prince dont le regne n'eſtoit pas de ce monde; il ne voulut pas entreprendre la deciſion d'une petite Controverſe, ni de partager entre deux freres, un bien qu'ils ſe diſputoient, Saint Luc 12 chap. 13, 14. verſ. Et pourrons nous croire qu'il aye entrepris un deſſein auſſi vaſte que celui de changer les autoritez Civiles, & ſapper les fondemens de tous les Eſtats du monde ? Le Sauveur nous dit, *qu'il n'eſt pas venu pour détruire la Loy ni les Prophetes, mais pour les accomplir*, Matt. 5. verſ. 17. c. a. d. pour leur faire voir en ſa Perſonne Sacrée, l'accompliſſement des figures & des Propheties, pour perfectionner les ceremonies exterieures, par un Juſtice réelle & Evangelique, & pour ajoûter à la Loy Morale, de nouveaux degres & de nouvelles leçons de vertu; mais il n'a pas aboli la Loy Morale, ni par conſequence les Loix de l'Obeïſſance, & de la Soumiſſion, aux Princes, qu'on a tirées du cinquième Commandement : il n'a même aboli aucune
Loy

Loy, que celle qu'il avoit accomplie, & n'a rien voulu changer à la Doctrine de l'Obeïssance Passive, qui étoit une soumission aussi resignée, qu'il étoit possible d'en rendre au Souverain.

Son Royaume n'étoit pas d'ici bas, comme il le dit à Pilate ; & quoy qu'il fût Roy, il n'étoit, ni ennemi, ni rival de Cæsar ; mais s'il eût dispencé ses Disciples de l'obeïssance qu'ils devoient aux Princes, s'il eût permis de leur résister en quelque occasion, (ce qui est si expressement défendu aux Juifs par Dieu même, & qui contredit manifestement l'autorité de la Puissance Souveraine,) il eût été bien plus que rival des Princes de la terre ; car encore qu'il ne se fût pas fondé un Royaume, il auroit néanmoins ruiné les leurs : mais il a pris grand soin que sa Religion ne remuât rien dans le Seculier, & ne donnât aucun soupçon, ni aucune jalousie, aux Puissances, qui auroient une trop juste excuse, pour leur aversion au Christianisme, s'il ne leur eût réservé les droits & les Privileges, de leurs Couronnes.

Il y a donc fort peu d'apparence, que le Sauveur ait rien voulu changer au pouvoir Civil, ou donner des limites moins étendus, aux droits de la Royauté ; ce qui auroit été bien éloigné du dessein qui le fit venir au monde, & qui ne se fût gueres bien

accordé avec l'humilité, dont il faisoit profession : & néanmoins il n'auroit pû rien changer à l'obeissance des Sujets, qu'il ne changeât en même temps les droits des Princes ; car c'est ôter aux Princes l'autorité Souveraine, que de permettre la résistance à leurs Sujets, pour quelque occasion que ce puisse être : Il est donc certain que nôtre Sauveur, a laissé la Police du monde, dans le même état qu'il la trouva : ce n'est pas que sa Loy ne donne des regles admirables aux Princes, pour mieux commander, & aux Sujets pour mieux obeïr ; & c'est ce qui contribue, avec plus d'effet, au bonheur & à la tranquillité du Public, & qui deffendant aux Princes, d'opprimer leurs Sujets, previent tous les pretextes de la rebellion : mais il n'a jamais proposé de nouveaux modeles de Police : ce n'est pas la forme extérieure du gouvernement, mais le soin paternel & la Justice prudente du Souverain, jointe à l'obeissance resignée du Sujet, qui les peut rendre également heureux. Si les Princes & Sujets qui font profession du Christianisme, sont véritablement Chrétiens, ils seront toujours satisfaits, & sans cela ils ne sçauroient jamais l'être. Si le Sauveur eût permis aux Sujets, de résister à leurs Souverains, de déthrôner, ou d'assassiner un Tyran, il ne les eût gueres obligé ; car accorder cette liberté
aux

aux sujets, c'est lacher la bride à la licence des Factions, & à la cruauté des guerres civiles; s'il y a des esprits assez debauchés, pour croire que ce soit là des bénédictions, à tout le moins, je ne sçaurois croire que le Prince de Paix, aye donné de ses sortes de bénédictions: Mais celuy qui enseigne aux Princes à se ménager comme les Lieutenans & les Viceroyes de Dieu, & de s'appliquer avec un soin laborieux, & une tendresse paternelle, à tout ce qui peut contribuer, au bonheur de leurs sujets, & dont les preceptes obligent les sujets, à obeir à leur Prince, de reconnoître, de reverer en sa personne, l'image de Dieu, & de se soumettre sans conteste, à son autorité, & qui munit ces Loix, du nom & de l'autorité de Dieu, dont les Jugemens sont énévitables, soit aux Princes qui abusent de leur pouvoir, soit aux sujets qui se revoltent de leur obeïssance, & qui promet aussi de reparer les injures, & de recompenser l'obeïssance, de ceux qui souffrent patiemment & tranquillement pour l'amour de Dieu; J'ose bien dire que cette personne agit plus fortement, pour reformer les abus de l'autorité civile, & pour conserver la Police dans le monde, que tous ses sages prétendus & visionnaires, qui par la Magic de leur Politique, pretendent de reformer la Police du monde, sans reformer les mœurs de ceux qui gouvernent,

ou de ceux qui leurs doivent obeïr : c'est ce que nôtre Sauveur à fait , & c'est enfin tout ce que J. Christ luy même pouvoit faire en cette rencontre : comme il n'a jamais usurpé l'autorité civile, il n'a eu garde de donner un nouveau modele d'Oeconomie ; & comme il ne s'est jamais servi de la force, pour se faire reconnoître & obeïr, il n'a jamais contraint, ni les Princes de commander équitablement, ni les sujets d'obeïr sans murmure ; mais il a pris le même soin de l'Oeconomie du monde , que des autres devoirs de pieté & de vertu, c. a. d. qu'il nous a donné de tres-bonnes Loix, dont le mépris sera éternellement puni , & autant que les Loix & la Religion du Seigneur seront suivies, autant le monde s'amendera , sans qu'on change rien au modele de son Oeconomie.

Mais nous avons des preuves manifestes, de ce que nôtre Sauveur a enseigné sur l'Article de la soumission , aux Puissances Supérieures , & je veux vous en donner deux exemples bien exprés.

Le premier, est la reponse, que le Sauveur donna aux Pharisiens , & aux Herodiens , lors qu'ils tâcherent de l'enlacer en ces paroles , comme on le lit au 22. chap. de S. Matth. 15. &c. vers. Ils s'adressent à luy avec beaucoup de ceremonie , comme à un Oracle infallible , qu'ils souhai-
toient

toient consulter sur un cas de conscience tres important ; ils temoignent d'avoir la derniere assurance de sa fidelité & de son courage , comme étant une personne qui ne se pouvoit méprendre , en leur déclarant la volonté de Dieu : Maître , luy disent-ils, *Nous sçavons que tu es veritable , & que tu enseignes la voye de Dieu en verité , & ne te soucies d'aucun , & ne regardes point à l'apparence des hommes ;* c. a. d. qu'ils le croyoyent trop sincere , pour cacher , ou pour pervertir la verité , par crainte ou par faveur ; & c'est après cette preface , qu'ils luy font cette question malicieuse , dis nous donc , que te semble ? *Est il loisible de payer le Tribut à César ou non ?* Ils se croyoyent assurez qu'il n'y pourroit jamais répondre sans irriter le Gouverneur Romain , en disant , qu'on ne devoit plus payer le Tribut à César , ou les Pharisiens & la populace , s'il prononçoit le Tribut legitime : car il y avoit parmi eux , une puissante faction , qui soutenoit , qu'il n'étoit pas permis aux Juifs , de reconnoître l'autorité usurpée d'un Prince étranger , ou de luy payer le Tribut comme à leur Roy , cela leur étant expressement defendu par leur Loy , qui leur dit , *qu'ils ne pourront constituer un Roy sur eux , qui ne soit point leur frere* c. a. d. qui ne soit pris d'entre leurs freres , ou qui ne soit naturel Juif.

Deut.

Deut. 17. chap. 15. vers. Mais ils confondoient mal à propos le choix volontaire, d'un Roy étranger, ce que Dieu ne vouloit aucunement, avec l'obeissance deuë à un Prince étranger, qui les avoit conquis: Le Sauveur qui connoissoit la malice de leurs intentions, & qu'ils n'avoient pas dessein de s'instruire, mais de le surprendre, semble en quelque sorte en être indigné, en leur disant, *Pourquoy me tentez vous, Hypocrites?* néanmoins, pour répondre à leur question, il se fait montrer l'argent du Tribut, c. a. d. la monoye par laquelle le tribut se payoit, & leur demande de qui étoit cette image, & cette écriture, car le droit de battre la monoye, comme celuy de donner des Loix, & de les faire executer, n'appartenoit qu'aux Puissances Souveraines: ils reconnurent donc que l'image & l'escriture étoient de Cæsar; surquoy il leur fait cette repliche, *Rendés donc à Cæsar, les choses qui sont à Cæsar, & à Dieu celles qui appartiennent à Dieu*, c. a. d. clairement, que puis que l'image de Cæsar, imprimée sur leur monoye, faisoit qu'il étoit leur Prince Souverain, ils luy devoient rendre & payer tout ce qui est deu au Souverain, ce qui comprend le tribut, comme S. Paul le spécifie, quand il dit, *Rendés donc à tous ce qui leur est deu: à qui tribut, le tribut: à qui*
peage,

Passive.

peage , le peage : à qui crainte , la crainte : à qui l'honneur , l'honneur , Rom. 3. chap. 7. vers. ils étoient obligés de rendre à Cæsar toutes sortes de services compatibles , avec ce qu'ils devoient à Dieu. Je remarque en cette réponse ,

1. Que le Sauveur ne recherche pas par quel droit Cæsar les gouvernoit , ni les moyens par lesquels ils s'étoit acquis cette autorité ; mais puis qu'il le trouve en possession de la Puissance Souveraine , il veut que sans contester , on luy rende tout ce qui est dû au Souverain.

2. Qu'il n'a pas défini quelles étoient les choses qui appartennoient à Cæsar , c. a. d. ce qui est le droit du Souverain ; & c'est de là que quelques-uns ont conclu , que ce texte ne prouve rien , puis qu'il ne nous apprend pas le sentiment du Sauveur sur cet article , & que ce n'étoit qu'une réponse subtile qu'il leur fit , pour confondre leur malice , & pour se tirer d'un mauvais pas : Je croy qu'on ne sçauroit faire de reproche plus sensible à nôtre Sauveur , qu'en avançant , que luy , qui étoit la sagesse même de Dieu , le Prophete universel , & l'instructeur du genre humain , ait voulu faire des réponses ambigües , comme les Oracles des Payens , sur une affaire qui ne le requeroit pas ; il est vray que J. C. s'est
souvent

souvent servi d'une façon de parler mystique , sur tout lors qu'il discouroit de ce qui touchoit sa Personne Sacrée , & le Royaume des Cieux, dont il n'étoit pas alors de saison, de publier plus distinctement les mysteres; c'est ainsi qu'il appelle son corps, le temple, & qu'il les instruits par Paraboles, qu'on ne comprenoit pas d'abord , mais tout ce qu'il disoit , avoit un sens réservé, dont il expliquoit les difficultez en particulier , aux Apôtres , afin qu'ils expliquassent au monde quand il en seroit temps : mais ceux qui veulent que J. C. ait fait une réponse qui signifie rien , & qu'il ne vouloit pas qu'on entendit , ont assurément moins d'égard pour luy , que n'en avoient les Pharisiens & les Herodiens , lors qu'ils luy firent ce compliment : *Maître, nous savons que tu es verité, & que tu enseignes la voye de Dieu en verité, & ne soucies d'aucun, car tu ne regardes point à l'apparence des hommes.*

Mais les Pharisiens trouverent assurément quelque chose de plus fort , dans la réponse du Sauveur , car ils s'en étonnerent, le laisserent & s'en allerent : & seroit-il bien possible, que des personnes si éclairées, & qui proposoyent des questions aussi subtiles que celle là , fussent assez stupides pour se payer d'une réponse de sophiste (tout a fait indigne de la Majesté du Sauveur) sans pousser la chose plus loin , si sa réponse ne
les

les eût sensiblement convaincus ? En effet
se peut-il rien de plus exprès que cette ré-
ponse du Sauveur ? ils luy demandent s'il
est permis de payer le tribut à Cæsar ; il est
vray qu'il ne dit pas en paroles expresse,
qu'ils le luy payassent , mais sa réponse con-
tient des raisons invincibles , qui prouvent
la nécessité de ce devoir : il leur demande
de qui étoit l'image & l'écriture de l'argent
du tribut , & comme ils luy eurent répondu,
que c'étoit de Cæsar , c'est par là qu'il pretend
les convaincre , qu'ils luy devoient payer ce
tribut , parce que l'argent en portoit la fi-
gure ; ce n'est pas que tout ce qui portoit
l'image de Cæsar , luy deût être offert, com-
me le blasphème impie de quelques mau-
vais plaisans a osé avancer, pour tourner en
ridicule la réponse du Sauveur ; car à ce
compte tout l'argent de l'Empire qui por-
toit son image , n'auroit été qu'à luy : mais
c'est que , comme tout l'argent courant de
ce Pais là , portoit l'image de Cæsar, cela
prouvoit clairement que Cæsar étoit leur
Souverain , & le payement du tribut , étoit
en même temps le droit du Prince , & une
marque qu'ils reconnoissoient son autori-
té , & leur argent portant l'image de Cæ-
sar , prouvoit assez , que le tribut étoit
nécessaire , aussi bien que légitime : Cette
réponse précise , confondit les Pharisiens,
qui aussi-tôt le laisserent , car ils n'osoient
nier

nier que Cæsar fut leur Roy, quoy qu'ils se fussent imaginés que J. C. n'eût osé s'expliquer sur l'article du tribut ; & il n'y avoit point d'autre subtilité dans la réponse du Sauveur.

Or le Seigneur ne bornant pas ses réponses au seul tribut, leur répondant en termes generaux, *qu'il faut rendre à Cæsar, les choses qui appartiennent à Cæsar*, comprend par là tous les droits des Princes Souverains ; & c'est une regle qui durera jusques à l'éternité, *qu'il faut rendre à Cæsar, ce qui est à Cæsar*, & quand le Sauveur nous fait ce commandement, sans nous dire précisément ce que c'est qui appartient à Cæsar, cela est si éloigné de rendre sa réponse douteuse, & inutile dans cette controverse, qu'on en peut tirer trois conséquences évidentes, naturelles, & qui suffisent pour en faire la decision.

1. Que le Sauveur n'a rien voulu changer aux droits de la Royauté, mais qu'il laissoit aux Princes Souverains, tous les Privileges dont ils étoient en possession, autrement il n'eût pas donné cette regle generale, *de rendre à Cæsar les choses qui sont à Cæsar*, sans les specifier plus particulièrement.

2. C'est pourquoy il en laisse la decision aux Loix de l'Empire : tout ce qu'il y a d'essentiel à la Puissance Souveraine, tout

ce que les Loix & l'usage des nations, appellent les droits de Cæsar, c'est ce qu'il faut luy rendre ; car J. C. n'a rien voulu changer sur cette matiere, si bien que cette réponse ne nous oblige pas moins à la Soumission, & à l'Obeïssance Passive, qu'au payement du tribut, car la Soumission & l'Obeïssance Passive, sont inseparables des droits du Souverain, & on ne sçauroit sans cela, en concevoir aucune idée : c'est ce que toutes les Loix, & tous les peuples ont reconnu, & l'Apôtre S. Paul s'est précisément expliqué sur ce sujet, comme j'espere le faire voir dans la suite de ce discours.

3. J'observe aussi que la réponse du Sauveur, unissant ce que nous devons au Prince, à ce que nous devons à Dieu, n'excepte rien de ce que les Loix appellent les droits du Souverain, qui nous oblige de luy obeïr en toutes les choses qui ne choquent pas ce que nous devons à Dieu, & c'est ici la seule reserve du Sauveur. Si les Princes nous commandoient de renoncer à nôtre Religion, & d'adorer les faux dieux ; s'ils vouloient qu'on leur rendit le culte Divin, comme ont fait quelques Empereurs Romains, c'est ce qu'il ne faut pas faire, parce que ce seroit renoncer à l'obeïssance, & à la soumission que nous devons à Dieu, dont les droits sont incomparablement plus étendus, & plus sacrés, que ceux des Princes, auxquels

quels neanmoins nous devons une obeissance active & passive, en tout ce qui ne blesse pas la conscience, & en tout ce que la Loy du Pais, & les droits essentiels de la Royauté, exigent de nous ; & c'est à cette soumission que le Sauveur nous oblige. J'espère que cecy suffira, pour l'explication de la réponse du Sauveur aux Pharisiens, & aux Herodiens, où la Doctrine de l'obeissance & de la soumission au Prince, se voit clairement autorisée par le commandement exprés de J. C.

Nôtre Seigneur fit une reprimande à S. Pierre, lors qu'il tira l'épée, & qu'il coupa l'oreille au serviteur du grand Prêtre, & il est impossible de rien concevoir, qui défende en termes plus précis, de résister aux Puissances Supérieures, que ce que Jesus dit à Pierre, *qu'il remît son épée en son lieu, car tous ceux, ajoute il, qui auront pris l'épée, periront par l'épée.* Pour bien entendre ce texte, il sera nécessaire de considérer la raison pour laquelle S. Pierre tira l'épée, car il ne faut pas croire que le Sauveur défende absolument de s'en servir, parce que ce feroit détruire la Police civile, & le pouvoir des Princes, & laisser impunis toutes sortes de crimes & d'attentats. L'épée n'est pas moins nécessaire pour la punition des mechans, que pour la protection de l'innocence ; Dieu même en a armé la main des Princes

Princes, témoin S. Paul, qui nous dit, *que les Princes ne portent point l'épée sans cause, car ils sont serviteurs de Dieu, pour faire justice en ire de celui qui fait mal*, Rom. 13. chap. 4. vers. & même les personnes particulieres s'en peuvent legitimement servir pour leur defense.

Nôtre Seigneur à la veille de sa Passion, ordonna à ses Disciples, de s'acheter des épées, quand même ils devroient vendre leurs habits pour en payer le prix, Luc 22. chap. 36. vers. ce ne fut pas parce que c'étoit la mode d'en porter, mais pour se defendre contre les voleurs, qui, selon Joseph, étoient fort frequens dans ce temps là, car il est permis à un chacun de deffendre sa vie contre ceux qui n'ont point d'autorité pour la leur ôter.

Or l'action de S. Pierre n'avoit garde d'être de cette nature : ce fut en effet pour la defense de son Maître qu'il tira l'épée, mais ce fut aussi pour s'opposer à une autorité legitime ; c'étoient les Officiers du Grand Prêtre, & les Pharisiens, que Judas avoit conduit au lieu où étoit nôtre Seigneur, pour s'en saisir ; & leur autorité étant legitime, quoy que tres mal employée, il étoit defendu d'y resister, encore que ce fut pour la protection de l'innocence outragée : ceux qui tirent l'épée contre les Puissances Superieures, periront par l'épée ;

ce n'est pas que cela leur arrive toujours, mais c'est qu'ils méritent toujours cette punition ; les rebelles sont quelques fois heureux, mais ils sont toujours criminels ; & s'ils échappent quelquefois à la justice humaine, S. Paul nous assure qu'ils seront éternellement punis par celle de Dieu.

Que peut-on s'imaginer de plus exprès sur ce sujet ? Saint Pierre n'eût jamais pû tirer l'épée pour une meilleure cause, ni pour la défense d'une personne plus sacrée ; s'il eût été permis de protéger l'innocence opprimée, par une Puissance légitime, s'il eût été licite de s'opposer à l'injustice & à la violence d'un Magistrat, & si les plus forts engagements de l'amitié, de la reconnaissance, & même de la Religion, eussent pû justifier une pareille résistance, cette reprimande n'eût pas été faite à Saint Pierre : Devoit-il donc lâchement souffrir qu'on trahit son Maître & son Seigneur, & qu'on traitât avec une barbarie si inhumaine, l'innocence la plus irréprochable, qui fut jamais ? devoit-il voir punir comme un malfaiteur, celui qui n'avoit offensé, ni Dieu, ni les hommes, & dont la charité avoit éclaté par tant de miracles ? & n'auroit-il que spectateur, pendant que des bourreaux alloient trainer à un supplice infame, son cher Maître, l'instructeur du monde, & le fils de Dieu ? C'étoit là assurément

rement la pensée de S. Pierre : mais quoy que l'action fut injuste , l'autorité ne laissoit pas d'être legitime , & il étoit deffendu d'y resister , encore que ce fut pour la defence du Sauveur du monde : Or puis que S. Pierre fit mal de tirer l'épée pour defendre la personne de J. C. ceux là sont asseurement bien pis , qui se battent sous le pretexte de deffendre sa Religion ; car ce qu'ils appellent combattre pour la Religion, n'est en effet que combattre pour eux même ; il est facile de conserver la Religion, malgré toutes les Puissances de la terre ; & il n'y a point de Magistrat qui la puisse blesser , encore qu'il persecute les personnes qui en font profession ; c'est pourquoy quand on prend les armes pour éviter la persecution, on ne les prend pas pour la defence de la Religion , mais pour celle de foy même, & par l'apprehension que l'on a de souffrir pour la Religion ; & puis qu'il fut deffendu à S. Pierre, de tirer l'épée, pour la conservation même de J. C. il ne fut certainement jamais permis, ni à luy, ni à personne, de prendre les armes, pour prévenir la persecution : Jesus Christ fût le premier Martyr de sa Religion, sa personne étoit infiniment plus sacrée, & plus inviolable qu'aucun autre ; & si S. Pierre ne pût, avec justice, tirer l'épée pour J. C. il est bien plus criminel de combattre pour foy même ;

ce que quelques uns appelle , tres mal à propos , une guerre de Religion.

Saint Pierre ne s'estoit opposé qu'aux serviteurs & aux Officiers du Grand Prêtre, qui ni estoit pas en personne , Pilate encore moins que le Grand Prêtre , & Cæsar encore moins que Pilate , cependant nôtre Seigneur ne laissa pas de le tancer , pour avoir voulu resister à l'injuste violence de ces petits Officiers. On voit bien qu'il n'avoit jamais entendu cette doctrine moderne, qui fait distinction , entre l'autorité & la personne du Prince ; & qui dit , qu'encore que sa personne soit sacrée & inviolable, on peut pourtant s'opposer à ceux qui agissent par son Autorité , & qu'on peut attaquer ses flottes , demolir ses places , massacrer ses sujets , armés pour sa defense , encore qu'il ne faille pas toucher à sa personne ; Mais hélas ! qu'est ce qu'un Prince dont l'autorité est bornée à sa personne , & qui ne peut faire , que ce qu'il fait de ses propres mains , qui n'ont garde de suffire à ce qu'exige le devoir du Souverain ? Un Prince n'est pas seulement une personne naturelle , mais Politique , & l'autorité de sa personne , n'a pas moins d'étendue , que celle de sa Commission. Les Officiers de Justice, les Ministres d'Etat , les Capitaines , & les Soldats , sont les membres de ce corps Politique ; & celuy qui ose resister à ceux
qui

qui agissent par ses ordres , n'en feroit apparemment pas moins à la personne du Prince : C'est ce qu'enseigne le Sauveur , lors qu'il tança S. Pierre , pour avoir résisté aux serviteurs du Grand Prêtre , & coupé l'oreille de Malchus. Or puis que S. Pierre merita cette reprimende , je souhaiterois fort d'apprendre par quelle raison le Pape pretend au droit de l'épée , comme successeur de S. Pierre , puis que le Sauveur a défendu à S. Pierre même , de s'en servir ? & par quelle autorité le Pape dispose des Sceptres & des Couronnes , & a quelque fois mis le pied sur la gorge des Monarques , puis que S. Pierre pecha en s'opposant à leurs moindres Officiers ? Je ne voy pas qu'un Ministre Reformé ait plus d'autorité qu'un Pape , car soit qu'on regarde S. Pierre comme Evêque , ou comme Ministre , le commandement que luy fait le Sauveur de remettre son épée en son lieu , est fait aussi bien au Ministre qu'à l'Evêque , & doit également asseurer les Princes Souverains , contre l'usurpation & les attentats , soit de Rome , soit de Geneve.

Je ne sçay qu'une seule objection qu'on puisse faire à ces maximes , & qu'on a taché de prouver par la Doctrine même du Sauveur ; c'est que J. C. semble ne pas approuver l'autorité exercée par les Princes Seculiers , & qu'il ne paroît pas qu'il aye

enseigné l'obeissance & la soumission resignée dont nous parlons ; il y a un rapport essentiel , entre l'autorité , & la soumission , & l'une ne peut subsister sans l'autre ; car que seroit-ce d'une autorité à laquelle on ne fut pas obligé d'obeir ? & à quoy se pourroit-on soumettre , si on ne reconnoissoit une autorité Superieure ? C'est dit-on la Doctrine du fils de Dieu , au 20 de S. Matth. 25, 26, 27, 28. vers. vous sçavez , *que les Princes des nations , les maistrisent , & les grands , usent d'autorité sus iceux , mais il ne sera point ainsi entre vous ; ains quiconques voudra être grand entre vous , soit votre ministre ; & quiconques voudra être premier entre vous , soit votre serviteur : tout ainsi que le fils de l'homme n'est point venu pour être servi , mais pour servir , & donner sa vie en rançon pour plusieurs.* Comme on a mal compris le sens de ces paroles , & qu'on en a souvent abusé (aussi bien que des autres passages de la Bible ,) il en faut soigneusement considerer l'explication : c'est par l'autorité de ce texte , qu'ils ont osé dire , qu'il n'étoit pas permis à un Chrétien d'être Roy , ni Magistrat , comme si notre Seigneur eût voulu nous priver des benedictions qu'on reçoit par une Police bien réglée , qui seule peut assurer la tranquillité & la felicité du genre humain : ou bien qu'il fût nécessaire qu'il y eût des infidelles

fidelles pour gouverner les Chrétiens ; ce qui tenteroit , à ce que j'apprehende, trop de personnes , à renoncer au Christianisme , pour l'éclat d'une Couronne.

C'est par l'autorité de ce même texte, que d'autres ont conclu , que tous les Ministres de l'Evangile , devoient avoir une autorité égale , sans qu'il y eût de distinction, ni d'Oeconomie entre eux : mais ils ont oublié , qu'encore que les Apôtres eussent une autorité égale , leur juridiction pourtant s'étendoit sur leurs Ministres subalternes ; & ce n'est pas agir de bonne foy , que de vouloir persuader au monde, que , parce que les Apôtres n'exerçoient pas une Puissance Seculiere & Souveraine, comme faisoient les Roys & les Empereurs, les emplois du Ministère ne doivent pas être distinguez ; & parce que l'autorité Seculiere & Ecclesiastique , est tout à fait différente , la subordination , n'est pas nécessaire dans l'Oeconomie Ecclesiastique ; comme si J. C. ne se fût pas réservé une autorité sur ses Apôtres, quoy qu'il aye laissé aux Princes Seculiers , l'exercice de leur Puissance Souveraine , & qu'il ne fût pas venu au monde pour être servi , mais pour servir , & qu'il a commandé à ses Apôtres de suivre son exemple.

C'est de ce même texte que d'autres ont conclu , qu'au moins , un Prince Chrétien

26 Matt.
25. &c.

κατακυριεύειν
καὶ ἐξουσιάζειν.

ne pouvoit usurper une Puissance absolüe & incontestable, comme celle des Princes Payens, mais qu'il se doit souvenir qu'il n'est que le Ministre, ou même le serviteur du public, qui a droit, non seulement de luy resister, mais de luy faire rendre compte, s'ils le soupçonnent de malversation : Mais je ne sçay d'où ils tirent ces consequences, car il est manifeste que nôtre Seigneur n'a pas icy dit, un seul mot qui peût prejudicier au pouvoir civil, ni à l'autorité des Princes Seculiers : il est vray qu'il nous dit, *que les Princes des nations, les maistrisent, & les grands, usent d'autorité sur iceux.* Mais en blame-t-il l'autorité, ou la laisse-t-il moins limitée, que celle des Princes de ce temps là ? rien moins, car il n'en dit pas un mot : Il est vray que S. Matthieu parlant du pouvoir de ces Princes, se sert de deux mots grecs *κατακυριεύειν καὶ ἐξουσιάζειν*, qui, selon quelques uns, expriment l'abus de ce pouvoir : mais Saint Luc en a deux autres, qui signifient seulement l'autorité dominante, & reconnüe par les sujets des Princes d'alors : Et quoy que les Empereurs Romains eussent tres mal usé de leur autorité, nôtre Seigneur n'en blâme pas même l'abus ; c'est pourquoy il fait mention du tiltre de *εὐεργέται* bienfaiteurs ; ce qui fait voir, que leur autorité ne luy estoit pas desagréable : il dit seulement à ses Disciples, qu'il

qu'il ne veut pas qu'il en usent de cette maniere, ni qu'ils exercent un pouvoir Seculier, comme celui des Princes de la terre. Or seroit-ce offenser la dignité Royale, que de dire à un Evêque, qu'il ne doit pas agir en Souverain, ni gouverner son Diocèse comme un Monarque fait son Etat ? C'est là tout ce qu'à dit nôtre Seigneur, dans le texte que j'explique.

Ces paroles ne furent dites par nôtre Seigneur, que pour reprimer la vaine ambition des enfans de Zebedée, qui luy demanderent par la bouche de leur mere, *d'être assis en son Royaume, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche*, c. a. d. qu'ils luy demandoient les premières Charges. Saint Luc nous apprend, que ce fut pour mettre fin aux disputes qui estoient entre eux, pour la preface ; ce qui se rapporte apparemment à la même histoire, quoy qu'il soit manifeste qu'ils se querellerent plus d'une fois sur ce sujet : ce qui fit naître ces disputes, c'est qu'ils entendoient mal ce qu'estoit le Royaume de Christ ; ils croyoyent que le Messie seroit un grand Prince ; les Apôtres même, quoy que convaincus par la force de ses miracles, qu'il estoit le véritable Messie qui devoit venir, se flatoient de jour en jour, qu'il prendroit possession de son Royaume, & qu'ils seroient ses premiers Ministres d'Etat, & exerceroient les premières

premieres Charges ; c'estoit là la source de leur jalousie, & ce qui, les pouffoit à s'asseurer de bonne heure de ces employs : Ce fut pour les guerir de cette ambition mondaine, que le Seigneur leur dit, *que son Royaume n'étoit pas tel qu'ils se le figuroient, & que ce n'étoit pas de luy, qu'ils devoient esperer de pareilles dignités.*

Les Princes de la terre vivoient avec grande pompe & splendeur, & faisoient la fortune de leurs courtisans, mais ils ne voyoyent rien de tel en luy, il n'est point venu pour être servi, mais pour servir, pour mener une vie meprisée & penible, & pour mourir en fin en malfaiteur, & donner sa vie en rançon pour plusieurs ; de sorte que ce n'estoit pas en le servant, qu'ils pouvoient pretendre aux Dignités seculieres, qu'il ne possedoit pas luy même ; mais que quand il se verroit en son Royaume, ils en partageroient avec luy l'autorité, & qu'ils seroient assis sur douze thrônes, jugeant les douze Tributs d'Israel ; c. a. d. qu'il leur donneroit le pouvoir supreme en l'Eglise, qui est son Royaume spirituel, mais qu'il n'y avoit aucune pompe exterieure, n'y aucune magnificence mondaine, & que ce n'estoit que par le mepris des choses de la terre, qu'ils pouvoient s'aquerir la possession de la beatitude celeste ; que les plus grands Ministres de son Royaume, devoient être diligens

diligens, industrieux, & soumis, qu'encore qu'ils soient enfans de famille, ils ne feroient gueres distingués des moindres serviteurs, quant à l'exterieur. C'est là le sommaire de ce que le Sauveur a enseigné à ses Disciples, & il faut être bien habile, & bien clairvoyant, pour y remarquer la moindre chose qui puisse porter atteinte à l'autorité civile.

J'observeray d'ailleurs, que ce n'est pas pour mepriser les Princes, qu'il les appelle les Roys des Gentils & des Nations, comme si l'autorité dont il s'agit, n'eût été exercée que par des Princes Payens & Infideles, parce que dans ce temps là, il n'y en avoit point d'autre au monde. Quand nous parlons aujourd'huy d'un Prince idolatre, c'est avec quelque sorte de reproche, que nous le distinguons d'un Roy, ou d'un Prince Chrétien ; mais les mots de Roys des Gentils, ou des Nations, dans le temps du Sauveur, ne signifie autre chose, que des Princes Souverains, revêtus de l'autorité civile, & nôtre Seigneur fait seulement distinction de la juridiction seculiere qu'ils exercoient, à celle du Royaume spirituel qu'il alloit establi, & cette distinction n'eût pas eu moins de force, encore que les Princes d'alors eussent été Juifs ou Chrétiens : & la difference n'eût pas été moindre, de l'Ecclesiastique au Seculier, auquel
il

il n'y a point d'Apôtre ou d'Evêque, qui par la seule qualité d'Evesque, ou d'Apôtre, puisse pretendre aucune part.

CHAP. III.

De ce qu'on apprend par l'exemple du Sauveur, touchant l'Obeissance Passive.

AYant veu la Doctrine du Sauveur, considerons-en l'exemple. Or on ne sçauroit douter que sa vie n'eût esté conforme à ses preceptes ; car sa conduite n'instruisoit pas moins ses Disciples, que sa Predication : toutes ses actions expliquoient manifestement ce qu'il leur avoit prêché, c'estoit des regles visibles, de pieté & de bonté universelle, & on ne sçauroit concevoir d'idée plus parfaite de la soumission & de l'obeissance passive, que celle que le Sauveur nous a laissée :

Lors qu'il vint au monde, les Juifs, qui supportoient, avec bien de la peine, le joug des Empereurs, attendoient impatiemment leur Messie, qui devoit restablir le Royaume
me

me d'Israel, & cette attente du Messie, qu'ils se figuroient comme un Prince Puissant, leur faisoit suivre, avec trop de facilité des impostures, qui sous le nom de Messie, les debauchaient de l'obeissance qu'ils devoient aux Romains : il y a de l'apparence, que ce nom Sacrée, servit de prétexte à Theudas, & à Judas de Galilée dont il est parlé au 5 des Actes, 35, 36. vers. & peut estre à cet Egyptien qui mena 4000 hommes dans le desert, au 2 des Actes, 38 vers. au moins on peut bien s'asseurer, qu'il y eut de faux Christs, & de faux Prophetes, parce que nôtre Seigneur en avertit ses Disciples, disant, *si quelqu'un vous dit, voicy le Christ est ici, où là, ne le croyez point*, 24 Matth. 23. vers.

Dans cet extreme penchant que les Juifs faisoient voir pour la sedition & la rebellion contre la Puissance Romaine, il eût esté bien facile au Sauveur de se rendre Puissant & redoutable ; & s'il se fût emparé de la Monarchie, les Scribes & les Pharisiens qui ne se scandalisoient que de sa pauvreté, se seroient rangés, avec joye, de son party ; mais il en fut si éloigné, que dès qu'il aperçeut que le peuple avoit dessein de le faire Roy, il se déroba secretement d'eux, & se retira seul en la montagne, 6. S. Jean 15. vers. & j'ose croire que si la rebellion se pouvoit aucunement justifier, elle n'a ja-
mais

mais eu de pretexte plus plausible qu'elle en avoit alors : Jesus Christ venoit de rassasier cinq mille hommes, sans les femmes & les petits enfans, avec cinq pains d'orge, & deux petits poissons ; & que peut-on se figurer de plus redoutable qu'un ennemi, dont les miracles pouvoient faire subsister les Armées, & luy assurer ses conquêtes ? C'est ce que ce peuple, qu'il avoit miraculeusement rassasié, reconnoissoit fort bien, & concluoit de là, qu'il étoit le Prophete qui devoit venir au monde, & qu'il étoit temps de le faire monter sur le Thrône ; mais encore que J. C. fût effectivement le Messie, il ne l'étoit pas de la maniere qu'ils croyoient, & n'estant pas un Prince seculier, il se déclara contre la rebellion, lors même qu'ils luy offroient une Couronne.

On sçait assez qu'il se soumit à l'injuste Sentence d'une mort honteuse, & pleine de douleur, & qu'il ne voulust pas resister, encore qu'il l'eût pû facilement, en priant son pere de luy donner des legions d'AnGES, *mais il a été mené comme une brebis à la boucherie, & comme un agneau muet, devant celui qui le tond, ainsi n'a-t-il point ouvert sa bouche.*

Il fit une reprimande à S. Pierre, lors qu'il mit l'épée à la main pour le deffendre, & il dit expressément à Pilate, la raison pour laquelle il se laissa saisir, & traiter avec tant d'indignité, sans faire la moindre resistance, encore qu'il l'eût souvent été suivi d'une si grande

grande foule de Disciples ; c'est que son Royaume n'estoit pas de ce monde , & que ses Disciples n'estoient pas obligés de combattre pour sa deffence , comme le sont les sujets des Princes seculiers ; c'est ce qu'il insinue dans la reponse qu'il fit à Pilate , *mon regne , dit-il , n'est pas de ce monde : si mon regne étoit de ce monde , mes gens combattraient , que je ne fusse livré aux Juifs , mais maintenant mon regne n'est point de ce monde ,* 18. S. Jean 36. vers. ce qui prouve clairement qu'il n'y avoit aucune contrainte dans la soumission du Sauveur , parce qu'il avoit assez de forces pour opposer à l'injustice qu'on luy faisoit : mais ce fut par choix qu'il s'y soumit , parce que cela sembloit plus convenable à une Prince dont le Royaume ne se devoit pas étendre par les victoires , mais par les souffrances & par la mort.

Or puis que le Sauveur nous a laissé cet exemple , je ne sçaurois assez m'étonner que des personnes qui s'appellent ses Disciples , puissent croire qu'il soit legitime de faire une rebellion , & de s'apposer à une injuste violence , par une resistance encore plus injuste : mais il y a peu de personnes qui se contentent de suivre J. C. jusques à la Croix ; cet exemple d'une soumission si resignée , n'accomode guere la plupart des gens , & on tache fort de se persuader , qu'on n'est pas obligé de l'imiter , c'est pour cela qu'on

qu'on s'est servi de deux raisons , qu'il faut succinctement considerer.

I Qu'on ne doit pas s'étonner que J. C. s'est soumis avec tant de patience , à l'injustice qu'on luy faisoit , parce qu'il n'étoit venu au monde que pour mourir , & s'offrir luy même pour l'expiation du peché : or une personne si innocente ne pouvoit être suppliciée ; que par une Puissance injuste & tyrannique , & s'il y eût resisté , il n'eût pas accompli son dessein , qui étoit de mourir pour le peché ; C'est ce que nous apprenons des paroles du Sauveur , lors qu'il dit à S. Pierre qui avoit pris l'épée pour sa defence, *penſes-tu que je ne puisse maintenant prier mon pere , qui me baillera presentement plus de douze legions d'AnGES ? comment donc seroient accompli les Escritures , qui disent , qu'il faut qu'ainsi soit fait ?* Matth. 26. chap. 53, 54. vers. & ailleurs , *ne boiray-je pas la coupe que le pere m'a donnée ,* 18. S. Jean, 11. vers. Mais cecy nous touche-il en quelque maniere ? nôtre Seigneur ne fit point de resistance à une Puissance injuste & tyrannique, parce que selon l'arrest de Dieu, c'étoit par elle qu'il devoit mourir , & que ce n'étoit que pour cet effet qu'il étoit venu au monde, comme nous l'avons déjà dit ; mais ce voit il que Dieu aye expressément ordonné que tous les Chrêtiens sont aussi obligés de souffrir une pareille injustice ? ne sommes nous
nez

nez que pour être suppliciés au gré des Herodes, & des Pilates, & pour suivre, comme des esclaves enchaînés, le triomphe de l'insolence & de la tyrannie ? & que certainement, si la tendresse de Dieu n'a abandonné le genre humain jusques à cette extrémité, nos circonstances se trouveront bien différentes de celles du Sauveur ; & quoy qu'il ait souffert la mort avec patience, il ne nous fera pas deffendu de prendre les armes pour la defence de nos vies, & de nos libertez, qui nous sont encore plus cheres.

2 Ils ajoutent à cecy, que J. Christ voulut paroître, non seulement comme un particulier, mais même comme un serviteur pour nous affranchir, & pour nous acquérir une liberté, non seulement spirituelle, mais civile, comme le chante la Sainte Vierge ; *il a operé puissamment par son bras ; il a dissipé les orgueilleux en la pense de leur cœur ; il a mis bas les Puissans de leurs Siege, & élevé les petis*, 1 Luc, 47, 48. vers. Ils ne sçauroient comprendre disent-ils, que J. C. ait établi le Thrône des tyrans, & soumis ses Chrétiens, à cette vile servitude, & même encore que son exemple nous enseigne qu'il faut souffrir avec patience, les maux que nous ne pouvons prevenir, il ne nous est pas néanmoins deffendu de regagner la liberté, & les privileges que la nature nous

a accordé, lors que nous en avons le moyen ; selon la Doctrine expresse de S. Paul, *es-tu appelé, Serf ? ne t'en chaille, mais si tu peux être mis en liberté, uses-en plutot ; Vous êtes achetés par prix, ne soyez donc point Serfs des hommes, 1 Cor. 7. chap. 21, 23. vers.*

Or pour répondre à ces raisons, il faut premierement considerer, que si on peut tirer de là une consequence, c'est assurement celle cy, que les souffrances de Jesus Christ ne nous doivent pas servir d'exemple ; ce qui contredit manifestement S. Pierre, qui nous dit, *que Christ a aussi souffert pour nous, nous laissant un patron, afin que nous ensuivions ses traces ; & il nous dit même en quoy c'est qu'il faut imiter les souffrances de J. C. c'est en souffrant injustement, si en bien faisant, étant toutefois affligés, nous endurons patiemment, 1 Pierre, 2. chap. 19, 20, 21. vers.* & je croy que l'autorité de S. Pierre aura bien plus de force, que les objections de ces Messieurs : car il paroît clairement, encore qu'on n'y répondit pas, qu'elles ne sçauroient être veritables, parce qu'il s'ensuivroit, que les souffrances de J. C. ne nous doivent pas servir d'exemple, encore que l'Apôtre nous assure du contraire ; mais ce n'est pas assez de sçavoir qu'un raisonnement est faux, si on n'en fait voir clairement les faussetez ; c'est pourquoy je réponderay plus particulierement à ces objections.

Pour

Pour ce qui est de la premiere, que J. C. vint au monde à dessein de s'offrir en Sacrifice pour le peché, & qu'une resistance, quoy que legitime, en eût empêché l'effet ; je reconnois cette verité, mais on ne sçauroit prouver de là, que nous ne sommes pas obligés de suivre cét exemple de souffrance.

Car, premierement, ce n'est pas la seule raison que le Sauveur a donnée de son obeissance passive, il en donne une autre à S. Pierre, c'est qu'il est deffendu de tirer l'épée contre une autorité legitime, quelque injustice qu'elle fasse ; il luy dit en termes expres, *remets ton épée en sa place, car tous ceux qui auront pris l'épée, periront par l'épée.* J'ay déjà assez expliqué ce texte, par lequel le Sauveur reconnoît, que la resistance qu'il auroit pû faire à l'autorité legitime, n'étoit pas seulement incompatible avec le dessein qu'il avoit de mourir pour le genre humain, mais qu'elle étoit absolument deffendue, & l'Obeissance Passive également enseignée par ces preceptes, & appuyée par son exemple.

2 J'avoüe que si nôtre Seigneur se fût opposé par les armes, à la mort qui le menaçoit, il auroit mal poursuivi le dessein qu'il s'étoit proposé, mais il se voulut volontairement soumettre à tout ce qui nous pouvoit servir d'exemple ; sa vie & les precep-

tes s'accordant merveilleusement bien, & on voyoit en sa personne Sacrée, un racourci admirable, d'une vie toute humble, toute passive, & toute soumise; & ce n'est pas un des moindres miracles de la Providence Divine, que l'ouvrage de nôtre redemption fût accompli d'une maniere si mystérieuse, qui fait éclater en l'auteur de nôtre salut, un exemple inimitable, de toutes les graces & de toutes les vertus, d'une vie vraiment Chrétienne.

Ces Messieurs, ne pourroient-ils pas, par les mêmes raisons, prouver que la pauvreté de J. C. son humilité, le mépris qu'il faisoit du monde, & le pardon qu'il accorda à ses ennemis, ne nous doivent pas servir d'exemple, parce qu'il ne vint pas au monde pour être servi, mais pour servir; il fit choix d'une condition abjecte & méprisée, & ce fut volontairement qu'il souffrit tant d'outrages & d'indignités, & il n'étoit pas moins obligé de les supporter avec patience, & de les pardonner, que de mourir par la main des mechans; mais nous n'avons pas cette même obligation, & il sera bien difficile de rien trouver dans la vie de J. C. qui nous doive servir d'exemple, parce qu'il n'étoit pas venu au monde que pour obeïr à l'arrest de Dieu, auquel il s'étoit volontairement soumis, & pour accomplir les types & les Propheties du viel Testament,

ment , & nous ne sommes pas plus obligés de suivre son exemple, que nous le sommes d'imiter la vie d'un qui fait le grand Seigneur , ou d'un qui fait le misérable.

Mais il me semble que nous ne ferions pas mal de considérer , la raison pour laquelle J. C. fit élection de cette condition abjecte, qu'il voulut naître de parens obscurs , & qu'il choisit une vie pauvre & laborieuse, suivie d'une mort infame & maudite : cette sagesse infinie ne pouvoit-elle pas nous sauver par des moyens glorieux & triomphans ? & le Ciel ne nous pouvoit-il être ouvert, que par les disgraces , & la Passion du fils de Dieu ? Je laisseray examiner cette question à ceux qui osent déterminer justes où peut s'étendre une sagesse infinie ; je me contente de sçavoir, que J. C. voulut vivre pauvre & méprisé , parce que cela étoit plus convenable à la Religion qu'il prêchoit , & dont il nous donnoit l'exemple ; & quoy que nous ne puissions pas souffrir pour les mêmes fins , & pour les mêmes raisons que nôtre Seigneur , nous devons néanmoins suivre l'exemple de sa patience, parce que ce fut par elle que Dieu nous voulut racheter , non seulement pour expier par son sang les pechez du monde, mais pour nous laisser un exemple d'humilité, & de resignation à la volonté de

Dieu, & aux Puissances Superieures, jusques à la mort & à l'infamie.

L'exemple du Sauveur n'est pas moins à suivre, parce qu'il ne souffrit que par un Arrest expres de Dieu ; car encore que Dieu n'aye pas ordonné que tous les Chrétiens deussent souffrir comme J. C. cependant lors que nous y sommes appelés, (comme nous le sommes, tout autant de fois que nous ne pouvons éviter les souffrances, sans résister à une autorité légitime) nos souffrances ne sont pas moins l'effet de l'Arrest de Dieu, que l'étoient celles de J. C. & c'est pour lors que tous les Chrétiens sont obligés de dire après luy, *ne boiray je pas la coupe que le pere m'a donné à boire ?*

C'est ce que S. Pierre à expressement enjoint aux Chrétiens, & dont il se sert pour leur montrer qu'ils devoient souffrir avec patience, même en bien faisant ; car *vous êtes appelés à cela, veu aussi que Christ a souffert pour nous, nous laissant un Patron, à fin que nous ensuivions ses traces, 1 S. Pierre 2. chap. 29. vers.* Or le mot de vocation, signifie, dans le nouveau Testament, l'Élection Divine, & presuppose toujours pour fondement l'Arrest & l'Ordonnance de Dieu ; c'est ainsi que S. Paul nous dit, *que les dons & la vocation de Dieu, sont sans repentance, Rom. 11. chap.*

chap. 29. vers. c. a. d. que cette Ordonnance Divine qui choisit la Posterité d'Abraham pour son peuple, feroit toujours participans des avantages de l'Evangile, tous ceux de cette race, qui croyoyent en J. C. c'est ainsi que le Christianisme s'appelle, *notre Sainte vocation*, 2. Epistre à Timothé, 1. chap. 9. vers. 3. Heb. 1. parce que c'est le moyen que Dieu a choisi pour le salut du genre humain. Les Chrétiens se nomment souvent les appellés, parce que Dieu s'est choisi les Disciples sinceres de J. C. de même qu'il avoit auparavant fait élection de la Posterité d'Abraham ; & il ne se lit jamais dans le nouveau Testament, que quelcun soit appelé de Dieu, qu'avec égard à l'Arrest & à la constitution Divine ; c'est pourquoy quand S. Pierre avertit les Chrétiens, qu'ils estoient appellés pour souffrir, cela veut dire, que c'estoit par l'Ordonnance de Dieu qu'ils souffroient.

Saint Paul s'en explique plus amplement dans l'Epitre aux Romains qu'il console dans leurs souffrances, par cette même raison, qu'ils ne souffroient pas par un effet du hazard, ni par la simple permission Divine, mais par l'Arrest & l'Ordonnance de Dieu, & qu'ils pouvoient s'assurer qu'ils ne souffroient que pour leur propre bien, comme il s'en exprime au 8. chap. des Rom. 28, 29, 30. vers. *Nous sçavons que toutes choses*

aydent ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu ; assavoir à ceux qui sont appellés selon son propos arrêté , τοῖς κατὰ πρόθεσιν κλητοῖς. c. a. d. à ceux qui sont appellés pour souffrir, car c'est à cela que tend tout le discours de l'Apôtre.

Les souffrances ne sont pas utiles à tous ceux qui font profession du Christianisme, parce que c'est par là que quelques hypocrites ont été tentez de renoncer à leur Religion ; il y en même de trop grandes pour être supportées, par des foibles, quoy que sincere Chrétiens : Lors que la rage & la malice des hommes s'emporte, Dieu y prescrit des limites, & ne permet pas que leur fureur persecute également tous les Chrétiens, mais la Providence Divine éclate dans le choix de personnes propres pour souffrir, & ne laisse tomber l'orage de la persecution, que sur ceux qu'il a armés d'une foy & d'une patience capable de la supporter, & même de la vaincre ; & les personnes qui sont ainsi nommées & appelées de Dieu pour souffrir, sont toujours assurées de vaincre, & de recevoir la recompense de leur victoire ; car l'Apôtre ajoute, *que ceux qu'il a auparavant connus, il les a aussi destinés à être fait conformes à l'image de son fils, afin qu'il soit le premier né entre plusieurs freres.* Or cette conformité à l'image de Christ, signifie en cet endroit,

endroit, la conformité à ses souffrances, comme il paroît par toute la suite du texte : il y a de certaines personnes que Dieu a prédestinées pour souffrir, comme Jesus Christ, mais tous les Chrétiens n'y sont pas prédestinés, ce ne sont que ceux qu'il avoit prévu : Or la prescience de Dieu determine l'Electon qu'il a fait de certaines personnes choisies d'entre le corps des Chrétiens, pour laisser au monde, par leur confession, & par leur Martyre, des exemples de foy, de patience, & de courage, comme S. Paul s'en explique dans la suite, disant, *que ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appellés, & ceux qu'il a appellés, il les a aussi justifiés : & ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés* : c. a. d. que Dieu appelle lors qu'il le trouve à propos, les personnes qu'il avoit choisies & destinées pour souffrir pour Jesus Christ, & ce sont elles qu'il justifie, c. a. d. qu'il les soutient dans leur combats, qu'il applaudit à leur foy & à leur patience, & qu'il les fait enfin glorieusement triompher ; car c'est ce que signifie quelque fois le mot Grec *δικαιοω* & le mot de justifier, s'explique par celui de vaincre, 3. Rom. 4. vers. *afin que tu sois trouvé juste en tes paroles, & que tu vainques quand tu es jugé* : en effet on n'est justifié dans un combat, qu'après qu'on a vaincu, & le Dieu qui donne la victoire, en donne aussi la recompense, *car ceux qu'il*

a justifiés, il les a aussi glorifiés ; ce qui semble ne pas regarder les recompenses communes de tous les Chrétiens, mais un degré de gloire particulier, réservé aux victorieux, dont parle l'Apôtre, disant, voire si nous souffrons avec luy, afin que nous soyons aussi glorifiés avec luy, 3. Rom. 17. vers.

Si bien qu'encore que Dieu ne nous ait pas fait esclaves des Tyrans, les afflictions pourtant des Chrétiens, principalement celles qu'ils souffrent pour leur Religion, sont aussi expressement ordonnées de Dieu, que le furent celles du Sauveur même ; & il n'y a aucune difference en cecy, des souffrances de J. C. à celles de ses Disciples : & encore que J. C. ne vint au monde que pour souffrir, & pour obeïr à la volonté Divine, il ne doit pas moins nous servir d'exemple : au contraire cette soumission à la volonté Divine en souffrant tout ce qu'il y a de plus rude & de plus sensible dans l'injustice, & la tyrannie, nous apprend qu'il se faut soumettre, avec la même patience, aux Arrests de la Providence : Il est vray qu'il n'y eût jamais que le Sauveur qui sçeut le détail de ce qu'il devoit souffrir, mais nous sçavons tous que c'est le bon plaisir de Dieu, que nous souffrions avec patience, ce que nous ne pouvons éviter sans peché : puis donc qu'il nous a deffendu par une Loy expresse, de résister
aux

aux Puissances Superieures, c'est aussi sa volonté que nous souffrions tout ce que nous ne pouvons éviter que par la résistance ; & comme ces afflictions inevitables, ne viennent que par l'Arrest, & par l'Ordonnance de Dieu, nous devons nous y soumettre avec une resignation volontaire, & conforme à celle du Redempteur.

J'avoüe qu'il y a de certaines choses dans l'exemple du Sauveur, dont l'imitation ne nous est pas commandée ; car sçachant precisement quelle étoit le bon plaisir de Dieu, il s'y soumit volontairement, & fit chois d'une vie servile, & d'une mort honteuse, & s'en alla à Jerusaleem pour y mourir, quand son temps fut venu ; mais nous ne sommes pas obligés de choisir la pauvreté, ni les disgraces, ni de nous livrer à la furie des persécuteurs altérés de sang ; nous pouvons & nous devons même chercher toutes sortes de moyens honnestes & legitimes pour vivre à nôtre aise, & pour fuir la rage des tyrans, parce que nous ne pouvons pas dire que c'est la volonté de Dieu que nous souffrons, sinon lors que les souffrances sont inevitables ; & quand il faut souffrir ou pecher, renoncer à sa Religion, ou resister aux Puissances, c'est dans une pareille conjoncture, que nous devons toujours preferer les souffrances, & même la
mort,

mort , parce que nous ſçavons que nous y ſommes appelez.

Obſervons ici combien les veritables Chrétiens ſont aſſeurés contre tous les efforts de la tyrannie, parce qu'ils ſont ſous la protection de Dieu même , & que toutes les puiffances des hommes & des demons , ne ſçauroient offencer que ceux que Dieu à predeſtinés pour ſouffrir ; il n'y eut jamais de cruauté plus barbare , ny de Puiffance plus abſolüe , que celle des Empereurs Romains ; & neanmoins ils n'avoient aucun pouvoir ſur le moindre Chrétien , que par un ordre exprés de Dieu : c'eſt icy le privilege particulier de l'Eglife Chreſtienne , & qui la diſtingue du reſte du genre humain , aſſavoir, de ne dépendre que de Dieu, qui ne permet le mal que pour en tirer le bien : Dieu nous envoie ſouvent des maux en ſa colere ; mais lors qu'il nous prend en ſa protection, tous les maux qu'il nous ordonne , de quelque lieu qu'ils puiſſe venir , ſont toûjours pour nôtre bien ; c'eſt pourquoy la Doctrine de l'Obeïſſance Paſſive , n'eſt pas ſi dangereuſe , que beaucoup de gens ſe l'imaginent , quelque abſolus qu'elle rende les Princes , elle ne porte aucun dommage aux veritables Chrétiens , qui ne peuvent ſouffrir que ce que Dieu a ordonné , qu'ils ſouffriroient.

On a voulu dire que l'exemple du Sauveur

ne nous oblige pas à souffrir comme luy, parce que c'est par là qu'il nous a racheté, & qu'il nous a acquis, non seulement une liberté interieure & spirituelle, mais aussi exterieure & civile; que nous ne sommes plus obligés de nous soumettre à l'usurpation & à la tyrannie, lors que nous sommes capables d'y resister; que ce n'est pas le devoir, mais la necessité, qui oblige les plus foibles de se soumettre aux plus forts; qu'enfin ayant été rachetés par un prix, nous ne devons pas faire choix de la soumission, ni de la servitude.

Pour répondre à ce raisonnement, il faut examiner si cette Obeissance Passive n'étoit pas absolument requise devant que J. C. vint au monde; car si cela n'est pas, cette pretendue liberté de s'opposer aux Princes ne nous a pas été acquise par J. C. ayant toujours esté le droit naturel du genre humain: mais si nous étions obligés à cette Obeissance Passive avant la mort de J. C. & que nous ne soyons plus depuis qu'il a souffert, il s'en suivroit que la mort de J. C. nous auroit acquis une liberté, ou plutôt une licence, d'omettre des choses auxquelles nous étions obligés par le Loy de Dieu & celle de nature, c. a. d. que la mort de J. C. auroit aboli, non seulement les ceremonies, mais aussi la Loy Morale,

ce

ce qui est absolument contraire au dessein du Sauveur,

Il est impossible de pouvoir comprendre, qu'une Loy puisse estre abolie par l'obeissance qu'on luy rend, n'y que l'obeissance de J. C. aux Puissances Superieures en aye pour jamais dispensé ses Disciples : les types & les figures de la Loy, disparurent après l'accomplissement de ce qu'elles figuroient : c'est ainsi que les Sacrifices Levitiques furent abolis, par la mort de J. C. mais il n'en est pas de même de la Loy Morale, à laquelle la mort du Sauveur donne un surcroist d'autorité. Si J. C. fit mal de se soumettre à l'injustice de l'autorité Judaïque & Romaine, nous n'en devons pas suivre l'exemple ; mais s'il fit bien, comment est il possible que sa soumission nous puisse dispenser d'une pareille obeissance, & qu'une bonne action condamne ceux qui tâchent de l'imiter ? & pourquoy est-ce que cette Obeissance parfaite du Redempteur, ne nous dispence pas de toutes les autres obligations des Loix Divines, aussi bien que de celles de l'obeissance & de la soumission aux Princes ? Je sçay que les Antinomiens ont osé avancer que J. C. ayant entierement satisfait pour nous à la justice Divine, tous les fidelles avoient aussi satisfait à la Loy par J. C. & que nous ne sommes plus obligés au payement d'une
debre

debté qu'il a déjà payée pour nous : mais ils n'ont pas esté assez ridicules, pour dire que les merites & la mort du Sauveur, aye rien changé à la nature du bien & du mal, ou aboli aucunes des Loix de Dieu, la Loy n'a rien perdu de sa force, & rien ne nous a dispensé ces devoirs de l'obeissance ; mais les fidelles, selon eux, ne sont plus soumis à la Loy, qui ne peut plus exiger de Justice personnelle, parce qu'elle a déjà esté accomplie par J. C. mais ces gens devroient aussi dire que J. C. n'a pas seulement accompli la Loy de la soumission & de l'Obeissance Passive, comme une condition requise au salut, mais qu'il la entierement abolie, comme une regle qu'il n'estoit plus necessaire de suivre.

La mort du Seigneur n'a rien ajouté aux droits ni a la liberté civile dont on jouissoit auparavant, & n'a rien changé au seculier, ni à l'exterieur : l'Ecriture nous parle toujours de cette mort, comme étant l'expiation de nos pechez ; ou comme étant le gage & le sçeau du Nouveau Testament ; mais cette expiation ne nous dispense pas de l'obeissance que nous devons aux Puissances Superieures : car quel rapport y a-t il entre l'expiation de nos pechez, & cette licence pretendüe, de resister aux Princes ? & comment prouvera-on que le pardon de nos pechez nous dispense de l'obeissance que

que nous devons au Souverain ? dumoins ce n'est pas sur le Nouveau Testament qu'on peut fonder cette licence, car il ne s'y trouvera jamais rien de cette nature. Nous avons déjà entendu, quelle a esté la Doctrine de J. C. & puis que le Nouveau Testament est scellé de son sang ; c'est fort se méprendre, de nous persuader qu'il nous aye acquis aucun autre Privilege, que ceux qu'il a nommés dans l'Evangile.

Il est vray qu'il a acquis une liberté aux Chrestiens, mais pour les avoir affranchis du peché, il ne les a pas dispencé de l'obeissance ; *vous connoîtrez la verité*, leur dit-il en S. Jean 8. chap. 32. vers. & *la verité vous affranchira*, c. a. d. que la puissance de l'Evangile les affranchiroit de la domination tyrannique du peché, & leur laisseroit la disposition entiere d'eux mêmes ; & voila pourquoy il ajoûte, *en verité, en verité je vous dis, que quiconque commet le peché, est esclave du peché : or l'esclave ne demeure pas toujours en la maison, mais le fils y demeure toujours ; si donc le fils vous affranchit, vous serez veritablement frans*, 8. S. Jean, 34, 35, 36. vers.

On dira peut estre que S. Paul conseille aux Corinthiens, de soutenir, autant qu'ils pourront, le droit de leur liberté civile & Politique, parce que selon luy ils sont les affranchis de J. C. & que ce raisonnement
semble

semble insinuer qu'il y a un si grand rapport, entre le spirituel & le seculier, qu'il seroit mal-leant aux affranchis de J. C. d'estre serviteurs des hommes, 1. Corinthiens 7. chap. 21, 22, 23, vers. *Est tu appellé Serf ? ne t'en chaille : mais si tu peux être en liberté, uses-en plutôt : car le Serf qui est appellé en notre Seigneur, & l'affranchi de notre Seigneur ; semblablement aussi, celui qui est appellé en liberté, est Serf de Christ : Vous estes achetez par prix, ne soyez point Serfs des hommes.*

Mais que pretend-on prouver par ces paroles ? est-ce que la soumission est incompatible avec la liberté du veritable Chrestien ? L'Apôtre dit expressement le contraire, car celui qui est serviteur, ne laisse pas d'estre affranchi de J. C. Ou que notre Sauveur nous ayans affranchis, nous deffend toutes sortes de soumissions aux hommes : la pratique de l'Apôtre y est expressement contraire, car il ne conseille pas aux serviteurs Chrestiens, de quitter leur Maîtres, comme ils auroient dû faire si J. C. leur eut acquis une liberté seculiere : il en est même si éloigné, que quoy qu'Onesime qu'il avoit converti, & qui s'étoit enfui de son Maître Philemon, & luy fut fort utile pour le service du Ministère, il ne voulut pourtant pas retenir, sans la permission de son Maître, & c'est pour le de-

mander, qu'il écrit l'Épître à Philemon, comme il se peut voir aux versets, 10, 11, 12. &c. & il conseille aux Chrétiens de ne pas s'affliger pour estre serviteurs, parce que cela ne porte aucun prejudice à la liberté Chrestienne, cependant que s'ils se pouvoient affranchir par des moyens honnestes & licites, ils devoient le faire, parce que la liberté se doit toujours preferer à la servitude, principalement lors que les Chrétiens servoient chez des Maîtres infidelles, comme cela étoit fort commun du temps de S. Paul.

J'avoie que l'Apôtre dit en termes express, *Vous êtes rachetés par prix, ne soyez donc pas Serfs des hommes*; mais il n'apprend pas par là aux Serviteurs, de se couier le joug de leurs Maîtres, puis qu'il renvoya luy même Onesime, à son Maître Philemon: mais si je comprend le sens de ces paroles, c'est seulement que les serviteurs Chrétiens qui ne pouvoient obtenir leur liberté, ne devoient pas, du moins, servir aux debauches, ni aux passions, de leurs Maîtres infidelles: car quoy que la servitude civile, ne soit aucunement incomparable avec la liberté Chrétienne, il leur est pourtant deffendu de servir leurs Maîtres dans les choses criminelles, & lors qu'ils étoient tentés de le faire, ils devoient se souvenir, qu'étans les affranchis de J. C. ils

ils ne devoient plus servir aux vices de leurs Maîtres , ni aux leurs propres.

Mais cecy n'a rien de commun avec la soumission qu'on doit aux Puissances Souveraines , & l'Apôtre ne deffend pas aux Chrétiens d'obeir à l'autorité civile. Il étoit bien permis aux serviteurs Chrétiens, d'obtenir leur liberté par toutes les voyes legitimes ; mais les sujets ne se peuvent jamais dispenser de l'obeissance deüie à leurs Princes , qu'en changeant de País, ou en s'opposant à leur pouvoir ; or l'un & l'autre est également contraire à la Doctrine de Saint Paul , qui ne permet pas aux serviteurs, de s'enfuir de leurs Maîtres, & beaucoup moins de se mettre en liberté par la résistance & par la rebellion.

Mais la condition des sujets est bien différente de celle des serviteurs , & les sujets ne doivent pas seulement desirer de se voir affranchis de l'obeissance deüie au Souverain : les domestiques de ce temps là , étoient plutôt esclaves que serviteurs , & ils étoient si occupés au service de leurs Maîtres , qu'ils pouvoient à peine , dérober quelques momens , pour vaquer aux devoirs du Christianisme ; les sujets Chrétiens étoient bien moins contrainsts , même sous les Empereurs Payens : & à la réserve du temps de la persecution , ils avoient toute la liberté requise pour le service Divin ; mais comme

il n'en étoit pas de même des serviteurs, l'Apôtre leur conseille de s'affranchir, lors qu'ils en ont des moyens licites.

Pour conclurre, il y a eu des gens, même du vivant des Apôtres, qui entêtés de cette prétendue liberté, croyoyent la condition de serviteur, ou même de sujet, indigne d'un Chrétien : c'est pourquoy Saint Paul les avertit ici, que pour être serviteurs, ils ne sont pas moins en possession de la liberté Chrétienne, & qu'il a si souvent repeté le commandement d'obeir aux Maîtres : & c'est pour cette même cause que Saint Pierre deffend aux Chrétiens, de desobeir à leurs Maîtres, sous prétexte de cette liberté, dont on abusoit dès lors, & qui jusques à present, interrompt la tranquillité publique ; car il leur dit, *étans libres, non pour vous servir de vôtre liberté, comme d'un voile qui couvre vos m'chantes action, mais pour agir en vrais serviteurs de Dieu.*

CHAP. IV.

*De la Doctrine de Saint Paul,
sur l'article de l'Obeissance
Passive.*

Ayant déjà veû la Doctrine & l'exemple du Sauveur, considérons aussi la Doctrine & l'exemple de ses Apôtres. Ce n'est pas que l'autorité de J. C. ne suffisent pour établir une Loy, ni qu'elle eût besoin d'être appuyée par l'autorité des Apôtres; mais c'est que la Doctrine de l'Obeissance Passive, paroîtroit plus suspecte, si les Apôtres, qu'il avoit instruit luy même des mysteres les plus profonds de son Royaume, ne l'eussent enseignée: c'est dont par leurs textes, que je tacheray de prouver clairement, que les Apôtres ont toujours prêché la Doctrine, & suivi l'exemple de leur Maître.

Je commenceray par Saint Paul, qui s'est expliqué fort clairement sur cet article, 13. Rom. 1, 2. vers. *que toute personne soit soumise aux Puissances Superieures; car il n'y a point de Puissance qui ne vienne de*

Dieu, & c'est luy qui a ordonné celles qui sont sur la terre : C'est pourquoy celuy qui s'oppose aux Puissances, résiste à l'ordre de Dieu, & ceux qui y résiste, attirent la condamnation sur eux mêmes. La résistance aux Puissances ne scauroit être plus expressement deffendue, qu'elle l'est par ce texte ; mais comme beaucoup de personnes ont taché d'en pervertir les paroles, & de faire dire à Saint Paul, ce qu'il n'a jamais pensé, je les diviseray en trois parties.

1. La Doctrine enseignée par l'Apôtre, que toute personne soit soumise aux Puissances Superieures : 2. La raison dont il appuye cette Doctrine, Car il n'y a point de Puissance qui ne vienne de Dieu, & c'est luy qui a ordonné celles qui sont sur la terre, c'est pourquoy celuy qui s'oppose aux Puissances, résiste à l'ordre de Dieu. 3. Le châtiment réservé à ceux qui auront la hardiesse de s'y opposer, & ceux qui y résistent, attire la condamnation sur eux mêmes.

Dans ces Paroles de Saint Paul, que toutes personnes soit sujette aux Puissances Superieures, il y a trois choses à considerer. 1. ce que l'Apôtre entend par ces premieres paroles, que toute personne. 2. Quelles sont ces Puissances Superieures. 3. Ce qu'il appelle soumission.

Les paroles Grecques *πᾶσι ὑποταγεῖσθαι*, par une maniere de parler assez commune dans

dans l'Ebreu, signifient toute personne : car comme l'homme est composé du corps & de l'ame, l'une ou l'autre se prend souvent pour la personne entiere ; quelque fois le mot de chair, quelque fois celui d'ame, signifient l'homme : & puis qu'ici les mots de toute ame, est opposé à celui de Puissances Superieures, il faut entendre par là, toutes les personnes que Dieu n'a pas revêtu de cette autorité. Les Papes, les Evêques, & les Prêtres, n'y sont pas moins comprises que les personnes séculieres, & ces paroles ne s'adressent pas moins au corps entier du Christianisme, qu'au moindre particulier de ce corps, & nous ne devons point y faire de reserve, puisque le texte n'en fait aucune.

L'Apôtre a voulu ici condamner toute sorte de resistance qui se peut faire aux Puissances Superieures ; & s'il y eût eu aucune personne qui eusse eu droit d'y resister, il auroit fait cette regle moins generale : car peut-on croire que si S. Paul eût reconnu la prerogative de S. Pierre, & celle de ces successeurs, qu'il eût écrit aux Chrétiens de Rome, de se soumettre aux Empereurs, sans parler de l'autorité plus étendue de leur Evêque.

Saint Paul n'ordonne cette soumission aux Puissances Superieures, que parce qu'il n'y en a aucune qui ne vienne de Dieu ;

& c'est se soumettre à luy, que d'obeïr aux Princes qui le representent. Cecy regarde aussi bien le Pape, que le moindre des Chrétiens, s'il n'aspire à une autorité plus grande que celle de Dieu même, car comme le Prince se voit armé de l'autorité de Dieu, on ne luy peut résister que par une commission plus expresse, & moins limitée. Si le Roy dependoit du Peuple, je demeure d'accord qu'il seroit, *Rex major singulis, sed minor universis*, mais comme il est le Ministre de Dieu, qu'il a revêtu de sa propre autorité, c'est par elle qu'il est plus grand que tous ses sujets ensemble.

Il est manifeste que le commandement de l'Apôtre, regarde, sans réserve, toutes sortes de personnes; parce que la tranquillité du Public ne sçauroit autrement être assurée: un particulier s'expose à la punition, s'il résiste au Prince; mais un grand nombre de rebelles conjurés, se peut rendre redoutable aux plus puissantes Monarchies; tant plus grand est le nombre de ceux qui se rebellent contre leur Prince, tant plus grand en est leur crime, parce que les suites en sont plus dangereuses, & que l'autorité Divine en est attaquée avec plus de force & d'insolence. Si les Apôtres n'eussent défendu aux Particuliers, de résister aux Princes, que parce qu'il y alloit de la vie; & s'ils
leur

leur avoient dit , qui s'ils se voyoyent les plus forts , ils en pouvoient secouer le joug , & qu'une telle entreprise , ne seroit pas seulement legitime , mais heroïque , ils eussent tres mal asseuré la tranquillité du monde , & eussent contredit en termes expres , aux paroles suivantes , qui nous apprennent , *que les Princes sont ordonnés de Dieu , & que ceux qui s'y oseront opposer , seront infailliblement punis , soit dans ce monde , soit dans celui qui est à venir ;* or ce n'est pas deffendre la resistance , que de la deffendre seulement aux plus foibles ; c'est neanmoins ce qu'on pourroit tirer de ces paroles de l'Apôtre , si elles ne regardoient aussi bien la force unie des sujets , que celles des personnes particulieres.

Ce seroit sans justice , que l'Apôtre deffendroît aux particuliers , de resister aux Puissances Superieures , s'il étoit permis à une nation entiere , de prendre les armes contre son Prince , pour la defence de sa liberté , & de ses Privileges ; mais quand il dit icy , *que toute personne soit sujette* , il entend particulierement la nation entiere , ou une partie considerable d'icelle , qui seule est capable de troubler la tranquillité publique , attendu que la rebellion d'un particulier , étant de fort peu de consequence , est bien tôt reprimée , & même qu'il arrive fort rarement , qu'un particulier ,
prenne

prenne les armes contre son Prince : La resistance est d'autant plus criminelle, qu'elle est plus dangereuse par le grand nombre des mutins ; & la Majesté Sacrée d'un precepte Apostolique, n'auroit garde de deffendre à un particulier, la resistance, qu'elle permettroit à une multitude de conjurés ; le corps de la nation n'est pas moins sujet, que chaque particulier : & c'est par cette raison, que le Parlement d'Angleterre, s'est publiquement expliqué sur l'Article de soumission deüie au Roy, & que les Loix ont hautement prononcé, que toute guerre contre le Souverain, soit offensive, soit deffensive, est toujours criminelle.

Il est temps d'examiner qu'elles sont les Puissances Superieures dont parle S. Paul, qu'il nomme ἡγεμονίας καὶ κυριατείας) ce qui signifie l'autorité supreme d'une nation, exercée, soit par un Roy, soit par une Republique : lors que l'Apôtre écrivit cette Epître, l'autorité Souveraine étoit exercée par les Empereurs Romains, c'est pourquoy quand il leur commande de se soumettre aux Puissances Superieures, c'est à l'Empereur qu'il entend qu'il se soumette. Saint Pierre s'exprime sur cét Article, en sa 1. Epître, 2. chap. 13. vers. *Soyez donc soumis, pour l'amour de Dieu, à tout homme qui a du pouvoir sur vous, soit au Roy, comme au Souverain, ὡς καὶ κυρίῳ,*

Une

Une Puissance Souveraine & incontestable, est absolument nécessaire dans tous les Etats bien réglés, parce que sans cela, les controverses iroient à l'infini; si chacun étoit Juge de ses propres différens, chacun gagneroit apparemment sa cause, mais ce n'est que par force qu'ils se pourroient faire obeïr, ce qui romproit tous les liens de la société humaine, & ne laisseroit en sûreté que les plus forts.

Il n'y a rien de si ridicule, que de se figurer cette Puissance Supreme, obligée de rendre compte de ses actions, parce que ceux qui luy font rendre compte, ont une autorité au delà de la sienne, qui n'est plus Souveraine, mais subalterne. Dans ces dernières années, quiconques eût enseigné cette Obeissance Passive, auroit passé pour ennemi du Public; on l'auroit accusé de fouler aux pieds les Loix, de violer les Droits & les libertés du sujet, & d'Eriger un Thrône pour la tyrannie: mais s'il y en a encore qui ne soient pas desabusez de cet erreur, ils m'obligeroient de proposer un modele d'autorité, qui, sans être absolu & incontestable, puisse régler la Société humaine, ou survenir aux necessitez d'un Etat.

Dés qu'il n'y a plus d'autorité Souveraine, il n'y a plus de décision de controverse, il n'y auroit plus de commandement,
n'y

n'y d'obeissance, nous serions tous de petits tyrans, & sans cette soumission volontaire, on ne verroit que du desordre & de la confusion dans le monde.

Ce que nous prouvons d'ici est, 1. Qu'une autorité Souveraine, est absolument necessaire dans la Societé civile. 2. Qu'on ne scauroit concevoir l'idée d'une autorité Souveraine, s'il n'est absolüe, & s'il n'est deffendu d'y resister. 3. Qu'en quelque nation que ce soit, cette autorité, à laquelle il est deffendu de resister, est la Puissance Souveraine dont parle l'Apôtre : Et cecy prouve manifestement, que la Couronne d'Angleterre, est une Couronne Imperiale, & qu'elle en possède tous les Droits & les Privileges : Car les Loix Fondamentales de l'Etat, ont déclaré, que la Personne du Roy est Sacrée, & qu'il est deffendu de luy resister. Le serment de fidelité, est celuy, par lequel nous reconnoissons le Roy pour supreme, dans ses Royaumes, aussi bien pour l'Ecclesiastique, que pour le Seculier, & qu'il n'y a que Dieu qui soit au dessus de luy : Ces Loix qui ont remis entre ses mains, l'épée de la Justice, & qui prononcent coupable du crime de Leze Majesté, tous ceux de ces Sujets qui luy feront la guerre ; cette autre qui dit expressement, qu'aucune des Chambres du Parlement, ni même toutes les deux, ne scauroint

ſçauroient faire une guerre , offensive , ni deffensive , contre la perſonne , ni contre le ſucceſſeur legitime de ſa Majeſté ; cette autre qui nous deffend , de prendre les armes contre le Roy , ſous quelque pretexte que ce puiſſe être , & qui nous fait deteſter la trahiſon , de ceux , qui ſous le nom de ſon autorité , prennent les armes contre ſa perſonne , ou contre ſes Ordres. Ces verités ſi manifeſtement expliquées , par les deux Chambres du Parlement , auſſi bien que dans les Siecles paffez , que dans le nôtre , ſi fortement ſouteuues par la Majeſté de nos Loix , font aſſez voir , que l'autorité du Prince eſt Souverain , & qu'il eſt deffendu de luy reſiſter.

J'en connois qui ont maintenu , que cette autorité Souveraine , ne regardoit pas la perſonne du Prince , mais la dignité des Loix , qui ſont ſi ſacrées , & ſi venerables : Qu'il eſt bien vray , qu'on ſe doit ſoumettre aux Princes , qui ſe ſoumettent volontairement aux Loix , & que le precepte de l'Apôtre , n'exige pas moins cette obeiſſance des Roys , que des Peuples , qu'ils devoient aux Loix la même ſoumiſſion , qu'ils attendent de leurs Sujets , & qu'on ne doit plus reconnoître pour une Puiffance Supérieure , un Prince qui les a violées ; & qu'enfin , on peut legitimé-
ment prendre les armes pour la deſence de l'autorité du
Souverain,

Souverain, contre ses usurpations, & même contre sa personne.

Pour répondre à ce raisonnement, il faut considérer que ce texte fait assez voir de foy même, que S. Paul ne parle pas ici des Loix, mais des personnes, & que ce ne sont pas les Loix, mais les Princes, qu'il nous oblige de reconnoître. Il ne se lira jamais dans les Auteurs Sacrées, ni Profanes, que les Loix aient jamais été appellées Puissances Superieures, & le mot Grec *ἐξουσία*, qu'on voit souvent dans le Nouveau Testament, n'a jamais signifié que la Personne du Prince. Il me seroit facile de prouver cette vérité, par un grand nombre d'exemples; mais je me contenterai de faire voir, qu'il est impossible que ce mot aye d'autre signification dans nôtre texte. Il est dit, au 2. vers. *que ces Puissances sont de Dieu, & qu'il les a luy même expressement ordonnées*; or je ne croy pas que cela signifie toutes sortes de Loix, parce qu'il y en a beaucoup qui sont fort éloignées d'être Divines. Il est dit au 3. vers. *que ce sont les Princes qui sont à craindre, & que c'est d'eux qu'on doit attendre les peines & les recompenses*: *Veux tu, dit il, ne pas craindre les Puissances? fais bien & tu en seras loué*. Or que serviroient les Loix, si le Prince ne les mettoit en execution. Au verset 4. le mot de Puissance est expliqué,

expliqué, par celui de Ministre de Dieu, puis qu'il est dit, que ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, qui est le propre des hommes, & non pas des Loix.

D'ailleurs l'Apôtre parle en ce texte, de la résistance à ces Puissances, en opposant la force par la force. Or on peut bien désobéir aux Loix, mais on ne peut résister qu'aux personnes.

C'est en vain qu'on pourroit dire, que ces mots de Puissances Supérieures, peuvent bien signifier un Prince, mais un Prince soumis aux Loix : Car S. Paul parle des Empereurs Romains, qui ne reconnoissoient point d'autre Loy que leur volonté.

Cette Epître fut écrite du temps de Claudius, ou de Neron, qui n'avoient pas trop de vénération pour les Loix ; & c'est cependant à ces Puissances Supérieures, que S. Paul leur ordonne de se soumettre.

J'avouë que la différence est grande d'un Prince, qui se doit conformer aux Loix Fondamentales, & connues de son Royaume, à un Empereur qui n'a que sa volonté à consulter ; mais il n'y a point de Loy qui aye aucun rapport avec la définition des Puissances Supérieures ; c'est par les Loix, qu'un Prince limité, doit régler ses actions ; on ne sçauroit dire, qu'il doive se soumettre aux Loix, parce qu'il n'y a point de Puissance Supérieure à la sienne qui le puisse punir,

punir, ſi il les a violé : Et qu'eſt-ce qu'un Puiffance qui n'a pas droit de ſe faire obeïr ?

Il eſt temps de conſiderer, ce que l'Apôtre entend, parle mot de ſoumiſſion, qui comprend généralement tout ce que nous devons aux Princes Souverains, c. a. d. une obeïſſance volontaire à tout ce qu'ils peuvent commander de juſté & legitime, une ſoumiſſion reſignée, lors qu'ils nous corrigent, ou qu'ils nous puniſſent, l'honneur ou le reſpect qui eſt dû à leurs Perſonnes, & le tribut & les impoſts qui leur ſont neceſſaires : voila pourquoy l'Apôtre ajoute, au verſ. 7. *Rendez donc à chacun ce qui luy eſt dû ; le tribut, à qui vous devés le tribut ; les impoſts, à qui vous devés les impoſts ; la crainte, à qui vous devés la crainte ; & l'honneur, à qui vous devés l'honneur* : mais cecy regarde plus particulièrement l'Obeïſſance Paſſive, qui ſeule fait parfaitement voir, juſques où un Chrétien eſt obligé de ſe ſoumettre : nous ne ſommes pas toujours obligés de leur obeïr, parce que leurs commandemens peuvent être injuſtes ; mais quelque injuſte qu'ils puiſſent être, la reſiſtance eſt toujours criminelle.

Quand un Prince abuſeroit de ſon pouvoir, & qu'il opprimerait ſes Sujets, ce n'eſt qu'à Dieu que nous en pouvons appeller,

peller, comme au protecteur de l'innocence opprimée ; C'est ce que dit Saint Paul, *celuy qui resiste à la Puissance, resiste à l'Ordonnance de Dieu, & ceux qui y resistent*, &c. & c'est cette resistance qui nous est absolument deffenduë.

Sondons un peu les raisons dont l'Apôtre se sert pour prouver & pour appuyer cette Doctrine, de la soumission, & de l'Obeïssance Passive : Car, dit il, *il n'y a point de Puissanae qui ne vienne de Dieu, & c'est luy qui a ordonné celles qui sont sur la terre ; c'est pourquoy, celuy qui resiste aux Puissances, resiste à l'Ordonnance de Dieu.* Voici donc le veritable sens de ces paroles, que c'est Dieu qui a placé sur le Thrône, les Princes Souverains, qui sont ses Vice-roys & ses Ministres, & que puis qu'il les a revêtus de sa propre autorité, ceux qui leur resistent, resistent à l'Ordonnance de Dieu, qui ne se trouve pas moins offensé, que le Prince, par la rebellion ; de même que ceux qui resistent aux Puissances Subalternes, resistent aussi au Prince qui les a autorisé : ce raisonnement, confirme puissamment la soumission : car quel que puisse être un Prince, on m'avouëra, que l'autorité de Dieu doit être absoluë & incontestable, sur tous les hommes, parce qu'il est le Seigneur & le Monarque du monde ; & puis que c'est de sa main, que les

H

Princes

Princes de la terre ont reçu leurs Couronnes , qui est-ce qui sera assez hardi pour s'opposer à Dieu ? Quiconques reconnoit la toute puissance de Dieu , n'osera jamais y résister , & celui qui est convaincu que les Princes sont établis par Dieu même , n'obéira pas moins à leurs commandemens , qu'à ceux de Dieu.

Il ne ne fera pas inutile , de découvrir les artifices dont quelques uns se sont servis pour éluder la force de ce raisonnement , & pervertir le sens de l'Apôtre.

Quelques uns reconnoissent bien la vérité de cette Doctrine , qui enseigne que les Souverains ont été placés sur leurs Thrônes , par la Loy de Dieu , mais ils disent que les Princes ne sont pas autrement de Dieu , que tout le reste des choses ; que la Providence dispose de tout , & que les guerres , les famines ; en un mot toutes sortes de malédictions , sont aussi de Dieu , mais qu'il ne s'en suit pas , que , lors que Dieu nous envoie ses punitions , il nous soit défendu de les prévenir , ni qu'il soit défendu de secouer le joug d'un tyran , encore que Dieu nous y ait soumis : cela veut dire en effet , que l'Apôtre raisonne fort légèrement , quand il a voulu prouver , que la résistance est criminelle , parce que l'autorité des Princes vient de Dieu , & que nous pouvons aussi légitimement , résister à la violence

lence d'un tyran , qu'à l'infection d'une peste , qui n'est pas moins envoyée de Dieu , que le tyran.

Je soupçonne fort que ces gens ne sont pas plus convaincus de l'inspiration de Saint Paul , qu'il ne le sont de l'autorité des Princes , autrement il leur seroit fort facile , de conclurre , que puis que Saint Paul fonde la Doctrine de l'Obeissance Passive , sur l'autorité que les Princes tiennent de Dieu (son argument ne pouvant être que tres-solide , s'ils avoient qu'il étoit Divine-ment inspiré ,) qu'aussi il se trouve quelque petite difference , entre l'Electiion que Dieu fait d'un Roy , quoy qu'il devienne tyran , & la punition d'une peste qu'il envoie. Le sens commun nous dicte , que Dieu n'établit des Roys , que pour regner , & quoy qu'ils soient quelque fois des Jugemens de Dieu , ce sont pourtant des Jugemens , auxquels nous sommes obligés de nous soumettre , & dont il n'appartient qu'à Dieu de nous delivrer : car ce seroit se contredire , que de donner l'autorité au Prince , sans exiger l'obeissance du sujet. Les tyrans sont les Ministres de Dieu , encore qu'ils ne soient que les executeurs de sa vengeance ; mais quoy qu'un Bourreau ne soit pas moins à craindre que la peste , c'est s'attaquer au Prince , que de luy resister.

D'autres disent , que quand Saint Paul

nous asseure, qu'il n'y a point de Puissance qui ne vienne de Dieu, & que c'est luy qui a ordonné celles qui sont sur la terre, il a voulu seulement parler de l'institution de la Puissance civile, puis que le sens de ces paroles ne se rapporte pas à tous les Princes qui sont en possession de cette Puissance. Ils demeurent d'accord que l'institution de la Puissance civile, vient de Dieu, mais ils ne sçauroient croire que Dieu leur ait envoyé des Princes méchans & impies: ils avouënt bien qu'il peut les souffrir, comme il permet le reste des maux, mais ils ne veulent pas que les tyrans soient expressement ordonnés par Dieu même.

Mais n'y a-t-il pas quelque fois de justes raisons, qui puisse obliger Dieu à nous envoyer des mauvais Princes, & s'il s'en peut trouver, la Doctrine de la Providence n'est nullement offensée par cette Doctrine: Les Sociétés humaines ne tendent qu'à la conservation de la tranquillité publique, dont il n'est pas jamais impossible de jouir, même sous un Tyran; mais Dieu a des veüs bien plus éloignées, & c'est par le ministere des bons ou des mauvais Princes, qu'il punit le vice, & qu'il recompense la vertu; & il n'y a rien où la Providence Divine se soit plus signalée, que par le choix des bons Roys, ou des tyrans: de la vient, qu'il appelle le Roy d'Assyrie,

rie, la verge de sa colere, & qu'il dit, qu'il l'a suscité pour la punition d'une nation hypocrite, 10. Esaie, 6 vers.

Jay déjà assez prouvé, que par ces mots de Puissances Souveraines, l'Apôtre entend la Personne des Princes Souverains, qui ont toujours été ordonnés par Dieu même : & c'est ce que nous enseigne Jemie, au 27. chap. 5, 6. vers. *Jay fait la terre, & l'ay donnée à celui qu'il m'a plu : & maintenant j'ay donné toutes ces terres en la main de Nabuchadnezzar, Roy de Babylone, mon serviteur ; & c'est ainsi que Dieu nomma Cyrus, tant d'années avant sa naissance, 44. Esaie, 28. vers. 45. chap. 1, 2, 3, 4. vers, pour être son Pasteur, & pour accomplir sa volonté, en rebatissant Jerusalem. C'étoit aussi la croyance des premiers Chrétiens, persecutés par les Empereurs. Tertullien qui écrivit du temps de Severe, reconnoit, que Cæsar fut élu de Dieu, & que les Chrétiens avoient un attachement particulier pour luy, parce que leur Dieu l'avoit fait Empereur ; & voicy comme il s'exprime au chap, 33. de son Apologie, *Sed quid ego amplius de Religione atque pietate Christiana in Imperatorem, quem necesse est suspiciamus, ut eum quem Dominus noster elegit, & merito dixerim, noster est magis Cæsar, à Deo nostro constitutus.**

Si nos adverſaires tombent d'accord, que l'inſtitution de l'autorité civile qui vient de Dieu, nous oblige à l'Obeiffance Paſſive, je n'ay plus rien à leur demander, & je n'examineray plus ſi les paroles de l'Apôtre ſe doivent entendre de l'inſtitution civile, ou de la Perſonne du Prince; mais ſans cela ils ſe trouveront obligés d'avouer, ou que le raisonnement de l'Apôtre eſt bien peu fort, ou qu'ils ont mal expliqué le ſens de ces Paroles.

Saint Chryſoſtome, par ces Puiffances ordonnées de Dieu, n'entend que la Puiffance civile, qu'il reconnoît comme établie de Dieu: mais il n'a oſé dire que la Providence Divine nous envoyât des Princes impies; il prêche néanmoins l'Obeiffance Paſſive, parce que la Puiffance Souveraine, encore que tres mal exercée, eſt toujours ordonné de Dieu; mais je croy que l'Obeiffance Paſſive, fera bien mieux ſoutenue, ſi nous reconnoiſſons que c'eſt du commandement expreſ de Dieu, que tous les Princes du monde, tiennent leur autorité.

D'autres refusent de croire, que ce ſoit de Dieu que les Princes ont reçu leur autorité, quoy que l'Apôtre nous en aſſeure en termes expreſ. Mais ſans les accabler par l'autorité du même Apôtre, voyons les raiſons dont ils tâchent de ſoutenir leur opinion.

opinion. Ils disent donc , qu'il est manifeste , que dans toutes les nations , les Princes ont été élevés au Thrône , par l'élection du peuple , ou par le droit d'une succession établie par les Loix publiques ; ce qui présuppose le consentement du Peuple ; & que les Roys enfin , ne sont que dépositaires d'une autorité limitée , & dont ils sont obligés de rendre compte à ceux qui les ont choisis.

Or quand il seroit veritable que les Princes fussent élevés au Thrône par leurs Sujets, (ce qui n'est pourtant pas vray , dans les conquêtes , ni dans les Royaumes Hereditaires , puis qu'il paroît que l'Empire Romain étoit électif , du temps de l'Apôtre , & que les Princes étoient toujours choisis , ou par le Senat , ou par l'Armée.) On m'obligeroit infiniment , de m'éclaircir quelques questions , qui me paroissent douteuses.

1. Si Dieu ne fait rien que ce qu'il fait immédiatement par son propre pouvoir ? S'il ne peut choisir & nommer un Prince , que par une voix expresse du Ciel , ou en envoyant un Ange pour luy mettre la Couronne sur la teste ? Si par des moyens qui nous sont inconnus , il ne luy est pas fort facile de choisir par le peuple , celui qu'il avoit déjà choisi luy même ? Ne pourroit-on pas aussi bien dire , que Dieu ne fait rien que par miracle , parce que tout le reste

semble avoir des causes naturelles ? Le choix du peuple, n'est que la suite de l'élection Divine, n'empêche aucunement que les Puissances ne soient ordonnées de Dieu.

Encore que le Prince soit choisi par le Peuple, s'ensuit-il qu'il luy soit redevable de son autorité, ni qu'il soit obligé de luy rendre compte de ses actions ? Cecy ne se trouvera pas vray dans les Sociétés civiles ; une ville peut bien avoir droit de se choisir des Magistrats ; mais ce n'est pas à la Populace, mais, au Prince, que le Magistrat est redevable de son autorité : c'est ainsi que le Peuple peut choisir un Prince, mais c'est Dieu qui le revest de la Puissance Royale ; en effet, puis que le Peuple n'a pas droit de gouverner, seroit-il possible qu'il donnât une autorité qu'il n'a pas ? Dieu est l'unique Maître de monde, & par conséquent l'unique dispensateur des Couronnes. Ces gens nous voudroient-il faire croire, que l'autorité civile n'est fondée que sur le consentement du Peuple ? mais c'est manifestement se contredire, puis qu'ils reconnoissent quelque fois, que l'institution du pouvoir civil, vient de Dieu, & même je ne voy pas, que sans une pareille autorité, un Prince puisse justement ôter la vie à un Sujet, quoy que convaincu du crime dont il est accusé, parce que personne n'a droit de disposer de sa propre vie, & par conséquent

quent ne sçauroit donner au Prince , une autorité qu'il n'a pas luy même , & cette Puissance de condamner à mort , ne peut venir que du Seigneur de la mort & de la vie.

Si on me dit que tout homme à droit de deffendre sa vie , au dépens même d'un autre qui l'attaquera , & qu'il peut renoncer à ce droit deffensif, en faveur du Prince , & par consequent , luy donner pouvoir de vie & de mort sur luy : je répond ,

1. Supposé que la Loy me permette d'ôter la vie à un homme , pour conserver la mienne , ce n'est tout au plus , qu'une autorité personnelle , que nous avons reçus de Dieu , & de la nature ; mais si on ne prouve , que Dieu & la nature , me permettent de disposer de ce droit , aussi bien que de l'exercer , mon consentement n'autorisera aucunément le Magistrat , à m'ôter la vie.

2. Ce ne sçauroit être icy la source de l'autorité des Magistrats , parce que c'est un droit dont on ne se défait pas , & on n'est pas moins en possession du droit de se defendre , sous une Oeconomie civile , que si on vivoit parmi les Sauvages , qui ne reconnoissent point d'autres Loix , que celles de la nature : ou qu'on puisse vivre , il sera toujours permis à un particulier , d'ôter la vie à celuy qui luy veut ôter la sienne , & la nature

nature n'en donna jamais davantage à qui que ce fût ; si bien que le droit de l'épée, commise au Magistrat , est tout à fait different de celuy qu'on a de se deffendre , & ce ne sçauroit être delà , qu'ils l'ont reçeuës : Car ,

3. Le droit de l'épée commis au Magistrat , n'est pas seulement pour se deffendre, mais pour punir ; & c'est une autorité, que la nature ne donna jamais à personne, sur ses égaux. La punition présuppose une subordination au Juge , & c'est ce droit de l'épée, que le consentement universel du genre humain , ne sçauroit donner à un Prince, parce que personne ne l'eût jamais ; & le Prince, lors qu'il porte l'épée, n'est pas Officier du Peuple, mais le Ministre de Dieu, pour executer sa vengeance, en punissant celuy qui fait mal, & c'est ce qui oblige l'Apôtre à nous dire , *qu'il est nécessaire que nous nous y soumettions, non seulement par la crainte du châtiment, mais aussi par le devoir de la conscience.*

4. On me demandera peut-être , si l'autorité usurpée, par un rebelle victorieux, vient de Dieu, & si c'étoit de luy que Cromwel reçut la sienne ? car en ce cas, il n'eût pas été permis de luy résister, & bien moins d'attenter à sa vie ; & tous ceux qui refusoient de se soumettre à luy, n'eussent été que des traitres, & des rebelles.

Je répond à cela , que le rebelle le plus heureux , n'est jamais en possession de cette Puissance Souveraine , durant la vie du Prince , auquel nous devons la soumission ; & quoy que ces personnes se soient quelque fois emparées du pouvoir , par la permission de Dieu , ce n'est pourtant pas luy qui le leur donne , & alors ceux qui s'opposent à leur violence , ne résistent pas à l'Ordonnance de Dieu , mais à l'usurpation d'un homme. Les Roys ne meurent jamais , dans les Royaumes Hereditaires , parce que dès le moment qu'un Prince expire , la Couronne appartient au plus proche du Sang Royal ; & celuy qui assassine le pere , devient aussi tôt , le sujet du fils.

Il n'en est pas de même quand personne n'a pas plus de droit à la Couronne , que l'usurpateur , car en ce cas là , la possession de l'autorité Souveraine , semble en donner aussi le droit ; C'est ainsi que beaucoup d'Empereurs Romains , qui avoient fort mal acquis la Couronne , ne laissoient pas d'être Princes legitimes , après l'avoir obtenüe , parce qu'elle n'appartenoit à personne par succession , & que tantôt l'armée , tantôt le Senat , faisoient élection des Empereurs , & ce choix étoit toujours suivi de l'approbation publique ; c'est pourquoy S. Paul ne conseille pas aux Chrétiens , de s'informer du droit des Empereurs , mais de

s'y

s'y soumettre, parce qu'ils étoient en possession de la Puissance Supérieure; or cette autorité nous oblige à la soumission, quand nous ne voyons pas de Puissance plus légitime: & il faut supposer, que Dieu donne au Roy, la Puissance Souveraine & incontestable, lors qu'il luy donne une force, contre laquelle la résistance seroit inutile, & ce n'est pas delà que peut venir la ruine, ou la naissance d'une Monarchie: C'est ce qui se prouve manifestement par deux exemples de la Sainte Ecriture.

I. Lors que le Royaume d'Israel fut divisé, & que les dix Tribus se furent séparées de la maison de Juda, & de la famille de David, Dieu n'avoit pas encore établi cette Monarchie. Il est vray qu'il en promit dix Tribus à Jeroboam, par la bouche du Prophete Ahijah, I. Roys, II. chap. 29. vers. &c. mais ce fut par cette même bouche qu'il menaça Jeroboam, d'exterminer entièrement sa famille, 15. chap. 10, II. vers.

Baasha accomplit cette Prophetie, par l'assassinat de Nadab, fils & successeur de Jeroboam, & ce fut après cela, qu'il s'empara du Royaume, & qu'il extermina toute la race de Jeroboam, 28, 29. vers. cette trahison, & cette cruauté, se content parmi les pechés de Baasha, pour lesquels Dieu le menaça de détruire sa maison,

maison, comme il avoit détruit celle de Jeroboam, 1. Roys, 16. chap. 7. vers. mais comme il s'étoit emparé de la Puissance supreme, à laquelle personne n'avoit plus de droit que luy, il est dit, *que Dieu l'avoit élevé de la poudre, & l'avoit constitué Prince sur son Peuple Israel*, 2. vers. Elah qui n'avoit pas plus de droit que son pere Baasha, luy succeda, & cependant Zimri qui l'assassina, est accusé du crime de leze Majesté, 20. vers. Ce fût après cet assassinat, que Zimri usurpa la Couronne; mais ses pretentions n'étoient pas soutenues par la Puissance Souveraine; car quand le Peuple, qui étoit campé auprès de Gibbetan, eût entendu que Zimri avoit tué le Roy, il fit élection d'Omri, & alla aussi tôt assieger Tirzah, où Zimri s'étoit emparé du Palais, & desespérant de se pouvoir sauver, il mit luy même le feu, & s'y brula: Ce fut apres cela que tout Israel fut divisé par les factions d'Omri, & de Tibni, mais celle d'Omri l'emporta; Tibni mourut, & Omri regna, 21. 22. vers. ce qui prouve manifestement, que quand la succession d'un Royaume n'est pas réglée, le droit de la Puissance en accompagne toujours la possession; & il est deffendu d'y resister: c'étoit dans de pareilles conjonctures que ce trouvoit l'Empire Romain. Lors que l'Apôtre prononça, *que toutes les Puissances sont*

sont ordonnées de Dieu, que quiconque se voit en possession de la Puissance Souveraine, à aussi droit de se faire obeir, & qu'il est criminel de luy résister.

Il en est donc tout autrement du Royaume de Juda, dont Dieu avoit limité la succession à la famille de David, comme il paroît par l'exemple de Joash, qui fut caché six ans par sa tante Jehotheba, dans la maison du Seigneur : c'étoit pendant le regne d'Athaliah, qui s'étoit emparée de la Couronne, mais cela ne la rendoit pas Souveraine, & il n'étoit pas défendu de luy résister, parce que Joash, fils d'Ahaziah, héritier légitime de la Couronne, estoit encore vivant, c'est pourquoy la septième année, le Grand Prêtre Jehojada, mit Joash sur le Thrône, & ne fut jamais accusé de trahison, ni d'assassinat, quoy qu'il eût fait mourir Athaliah, 2. Roys, 11. chap. ce qui fait voir manifestement, que l'usurpation ne scauroit détruire le droit d'une succession légitime : Encore qu'un usurpateur se soit emparé de la Puissance Souveraine, il n'y a pourtant aucun droit, & quoy que Dieu, pour des raisons secrètes, permet quelque fois de pareilles revolutions. Cependant, autant de fois que sa Providence pourvoit à la conservation des Princes déposés & banis, il conserve aussi le droit de la Puissance Souveraine ; c'est ce qui se voit dans

dans la vision de Nabuchadnezzar ; l'arbre est coupé , mais le tronc de ses racines est laissé en terre ; le Royaume leur demeurera , dès qu'ils auront connu que la domination est au Ciel , 4. Dan. 26. vers.

L'Apôtre ajoute à cecy , la peine préparée a ceux qui résiste aux Puissances Souveraines , c'est qu'ils attirent la condamnation sur eux mêmes : où par ce mot de *κρίμα* il entend, sans doute, les peines éternelles de l'autre monde , auxquels la rebellion la plus heureuse n'échappera jamais , & ce n'est pas seulement par la crainte que nous devons à la Justice de Dieu que nous sommes obligés à la soumission.

J'espère avoir prouvé que toutes sortes de personnes , Seculieres, ou Ecclesiastiques , tous les Magistrats Subalternes, toutes les Communautés , & même toute la force unie d'une nation , doivent être soumis au Souverain , & que toute sorte de résistance , est absolument & universellement défendue : Que les Princes Souverains sont ordonnés de Dieu , dont la sagesse éclate dans la disposition des Sceptres & des Couronnes : qu'il se sert pour cet effet des causes subalternes , pour faire choisir ceux qu'il a préordonné , & que celui qui y résiste , résiste à l'Ordonnance de Dieu , qu'il s'oppose autant qu'il le peut, aux arrests d'une sagesse toute puissante,
qui

qui seule à droit de regler l'Oeconomie du monde, & que la rebellion la plus heureuse, n'échappe jamais à la justice de Dieu, qui les poursuit, même apres la mort, & les condamne en l'autre monde.

Voila l'abbregé de la Doctrine de Saint Paul, qu'il n'a pas seulement prêchée luy même, mais qu'il commande à Timothée & à Tite, Evêques d'Ephese, & de Crete, de prêcher dans leurs Dioceses.

Il commande à Tite au chap. 3. vers. 1. de les avertir, *d'être soumis aux Princes & aux Magistrats, de leur rendre obeissance, & d'être prêts à faire toutes sortes de bonnes œuvres.* Or ce Commandement presuppose que la soumission étoit un devoir, connu de tous les Chrétiens, & qu'il estoit aussi d'un si grand poids, qu'il estoit necessaire de leur en rafraichir la memoire. Ce devoir mal observé, à esté fort scandaleux pour le Christianisme; mais il y a des conjonctures, où il est si difficile d'y satisfaire, & il faut pour cela tant de resignation à la volonté de Divine, & tant de mepris pour les choses du monde, qu'il n'y a rien de plus facile que de l'oublier; c'est ce qui a causé ce Commandement expres & pressant, que Saint Paul jugeoit être tres necessaire, parce qu'il sçavoit bien, que l'esprit de sedition, devoit causer d'étranges desordres dans le monde.

C'est

C'est ainsi qu'il instruit Timothée, *Je vous conjure donc, avant toutes choses, que l'on fasse des supplications, des Prières, des demandes, & des actions de grâces pour tous les hommes, pour les Roys, & pour tous ceux qui sont élevés en dignités, afin que nous menions une vie paisible & tranquille, dans toute sorte de piété & d'honnêteté, 1. Timot. 2. chap. 1. vers.* On me dira peut être que cecy n'a rien de commun avec la soumission resignée, & l'Obeissance Passive dont il s'agit, & que nous pouvons offrir nos Prières à Dieu, pour des personnes auxquelles nous ne devons aucunes soumission; que nous sommes obligés de prier Dieu pour nos ennemis, & pour ceux qui nous persécutent; mais ce devoir ne nous deffend pas de nous opposer à leur injustes violences, & les prières que nous offrons à Dieu pour le Roy, n'empêchent pas qu'on ne luy puisse résister: nous ne serions pas moins obligés de prier Dieu pour un Tyran, quand il seroit permis de luy résister.

Pour répondre à cela, j'avouë que ce ne sont pas les prières que nous offrons à Dieu pour les Roys, qui prouve la nécessité de l'Obeissance passive, si sans ces prières il estoit permis de leur résister, mais si nous sommes obligés de supplier Dieu, de les combler de toutes sortes de benediction, (comme l'Apôtre le commande aux Fidel-

les de son temps,) encore mêmes qu'ils fussent brutaux, comme Claudius, ou tyrans, comme Neron, & ennemis déclarés du Christianisme, comme l'un & l'autre, il s'ensuit infailliblement que les Chêtiens ne doivent jamais s'opposer à leur autorité; car il est bien difficile de prier ardemment pour la prospérité d'un Etat, dont on tache de saper les fondemens: l'Apôtre n'avoit pas appris à faire à Dieu des prieres conditionnelles, pour convertir, ou pour confondre nos ennemis; ce sont des prieres qu'on n'a jamais leu, graces à Dieu, dans nos Liturgies Chrétiennes, & c'est peut estre ce qui anime certaines personnes contre elles.

Quand l'Apôtre leur ordonne de prier pour les Roys, & pour tous ceux qui sont élevés en dignité, & de mener une vie paisible & tranquille, dans toute sorte de pieté & d'honnêteté, c. a. d. jouir tranquillement de leur Religion; il me semble qu'on peut inferer de là, que lors même qu'ils sont persecutés, puis que les prieres pour leur Prince leur sont commandés, la resistance leur est aussi deffendue. C'est la seule instruction que l'Apôtre leur donne sur cet article, & il y a bien de l'apparence que s'il en eût sçeu aucune autre necessaire, il ne leur eût pas cachée: car on sçait assez qu'un Sujet armé contre son Prince, n'est pas fort en état de prier pour sa prospérité:

rité. Après la declaration ouverte & expresse de S. Paul à Timothée, sur le devoir de l'obeissance, qui ne pouvoit luy être inconnue, puis qu'il étoit son Disciple, & son Compagnon d'Oeuvre, que pouvoit il juger de l'exhortation de l'Apôtre, si ce n'est que la priere est l'unique remede à laquelle il nous est permis de recourir, lors que nous sommes persecutés ? Si la resistance eût pû être legitime, il eût esté bien plus à propos de demander à Dieu, le courage, la force, & la prudence necessaire, & de le prier de paroître miraculeusement pour leur defence, comme il avoit si souvent fait pour celle des enfans d'Israel, d'établir le Thrône de J. C. & de le faire reconnoître par les Princes de la terre ; il luy estoit indifferant de vaincre avec un grand nombre, ou avec un petit ; & nous sçavons qu'il a détruit de puissantes & redoutables armées, sans aucune resistance humaine, ou par des assistances si foibles, qu'il s'est réservé l'honneur entier de la victoire, & sa puissance, & sa bonté, seront toujours immuables. Mais Saint Paul sçavoit bien qu'il estoit défendu à tous, de rien attendre contre la personne, ni l'autorité des Princes Souverains. Or puis que la soumission est absolument de nôtre devoir, il ne nous reste que les prieres à Dieu pour fléchir le cœur des Princes, & les porter, quand même ils se-

roient Payens , à nous accorder le libre exercice du Christianisme , car quelque mépris que fassent aujourd'huy certains profanes , des larmes , & des prieres , ce sont les seules armes que l'Eglise Chrétienne à jamais employé contre ses persecuteurs : Saint Paul n'en prescrit point d'autre , & ce n'est même que pour leur attirer des bénédictions , qu'il faut prier , parce que la priere contre les Roys , n'est pas moins défendue , que la résistance.

CHAP. V.

De la Doctrine de Saint Pierre , touchant l'Obeissance Passive.

Ayant entendu quelle est la Doctrine de Saint Paul , voyons ce que Saint Pierre enseigne sur cette matiere : aucun des Apôtres n'a eu plus de raison que luy , de bien étudier cette leçon , nôtre Seigneur luy ayant fait une reprimende tres-severe , pour avoir tiré l'épée contre une Puissance legitime : En effet son zele temeraire & precipité,

precipité , luy coûta bien cher ; car il y a apparence , que ce fut de là , que vint la tentation , de renier son Maître : Il eût peur d'avoïer qu'il fut Disciple de J. C. & qu'il eût été avec luy dans le Jardin , parce qu'il se sentoît coupable d'avoir blessé le serviteur du Grand Prêtre , & que si on l'eût reconnu pour ce qu'il étoit , on n'auroit pas manqué de luy faire souffrir la peine deuë à sa resistance , & il arrive assez souvent , que ceux , qui , transportez d'un zele aveugle , prennent les armes pour la Religion de leur Maître , contre les Puissances legitimes , ont aussi renié leur Maître , & méprisé sa Religion , avant que de mettre bas leurs armes.

Mais Saint Pierre , instruit par la reprimende du Sauveur , ne mit jamais plus la main à l'épée , & c'est avec un soin tres-exact , qu'il deffend la resistance aux Chrétiens , comme il paroît en sa premiere Epître , 2. chap. 13, 14, 15, 16. vers. quand il leur dit , *Soyez donc soumis pour l'amour de Dieu , à tout homme qui a du pouvoir sur vous , soit au Roy , comme au Souverain , soit aux Gouverneurs , comme à ceux qui sont envoyez de sa part , pour punir ceux qui font mal , & pour traiter favorablement ceux qui font bien : Car Dieu veut que par vôtre bonne vie , vous fermiés la bouche aux hommes ignorans & insensez ; étans libres , non*

pour vous ſervir de vôtre liberté, comme d'un voile qui couvre vos mauvaiſes actions, mais pour agir en vrais ſerviteurs de Dieu.

C'eſt la même Doctrine que Saint Paul avoit enſignée aux Romains, quand il ordonne, *que toute perſonne ſoit ſoumiſe aux Puiffances Superieures*, car tous deux ſe ſervent du même mot dans l'Original, & c'eſt par là que Saint Paul a exprimé l'obeïſſance paſſive. Ce qu'il y a de difference, c'eſt qu'il ne parle que de la reſiſtance aux Souverains, mais Saint Pierre, pour prevenir toutes fortes d'exceptions, ne nous deſſend pas ſeulement de reſiſter aux Souverains, mais auſſi à tous ceux qu'ils deputent; Saint Paul nous dit bien, que toute Puiffance vient de Dieu, & qu'elle eſt députée de Dieu, que celui qui y reſiſte, reſiſte à l'ordonnance de Dieu, & qu'il eſt neceſſaire de nous y ſoumettre, non ſeulement par la crainte du châtiment, mais auſſi par le devoir de la Conſcience, c. a. d. par le reſpect que l'on doit porter à Dieu, & par l'apprehenſion de ſes Jugemens: C'eſt tout ce que Saint Pierre a compris dans une ſeule parole, lors qu'il dit, *ſoyez ſoumis, pour l'amour de Dieu, à tout homme qui a du pouvoir ſur vous*; car l'obeïſſance que nous devons aux Princes, n'auroit aucun rapport à Dieu, ſ'ils n'étoient ſes Miniſtres, nommés & députés par luy même,

qui

qui n'agissent que par ses ordres, & auxquels il nous commande d'obeir : C'est pourquoy il ajoûte, *que Dieu veut que par nôtre bonne vie*, c. a. d. par l'obeissance & la soumission, *nous fermions la bouche aux hommes ignorans & insensez*. Mais S. Pierre remarquant que la liberté Chrétienne avoit déjà servi de pretexte aux seditieux & aux rebelles, en avertit en termes expres, ses Disciples, par ces paroles, *étans libres, non pour vous servir de vôtre liberté, comme d'un voile qui couvre vos mauvaises actions*, c. a. d. quelle serve d'excuse aux mutins, mais pour agir en vrais serviteurs de Dieu : Il faut se souvenir, que de quelque maniere que J. C. nous ait affranchis, il ne nous a jamais dispensé de la soumission, ni de l'obeissance qu'on doit à Dieu ; que nous sommes ses serviteurs, & par consequent obligés à obeir sans reserve, à ceux qu'il autorise.

Il me semble bien difficile de trouver des paroles plus precises, que celles là ; mais il n'y a rien de si manifeste, dont une ignorance volontaire, ne puisse faire un mauvais usage, pour se tromper, & pour appuyer les erreurs qu'elle enseigne. Voyons donc avec combien d'artifices on a taché de pervertir le sens de l'Apôtre.

Premierement, ils ont observé, que Saint Pierre appelle les Roys, des Gouverneurs

Subalternes, & des creatures humaines, d'où ces Messieurs pretendent prouver, que les Roys sont des Creatures du Peuple, que c'est d'eux qu'ils reçoivent leur autorité, de laquelle ce peuple à droit de leur faire rendre conte. Pour répondre à ce raisonnement, je dis que certe explication du texte de S. Pierre, contredit formellement à S. Paul, qui assure en termes expres, *qu'il n'y a point de Puissance qui ne vienne de Dieu, & que c'est luy qui a ordonné celles qui sont sur la terre*; ce qui feroit tout autrement, si ces mots de Creature, ou d'ordonnance humaine étoient capable de certe explication. Il est facile de reconcilier les passages de S. Pierre & de S. Paul, parce qu'en plusieurs Royaumes, & même pour lors en l'Empire Romain, les Roys & les Empereurs, estoient bien choisis par le Peuple; mais c'étoit de Dieu qu'ils recevoient leurs Puissances; & quiconque ose avancer que S. Pierre appelle les Roys, Ordonnance humaine, comme estans redevables de leur autorité au Peuple, contredit manifestement à S. Paul, qui assure que leur autorité est de Dieu, dont ils sont les Ministres, & non pas ceux des hommes. Or quoy que S. Pierre & S. Paul ayent eu des sentimens differens, sur une affaire politique, on pourroit tirer des consequences fort dangereuses pour la Foy, si ces grands Apôtres eussent esté

esté divisés sur un article de cette importance. Or il est impossible de les mettre d'accord, sans donner aux paroles de Saint Pierre, une explication, conforme à celles de S. Paul, qui sont absolument incapables de l'explication qu'on tache de donner à celles de S. Pierre, & cela fait assez voir, que ces interpretations, ne sont pas fort Orthodoxes.

D'ailleurs S. Pierre les exhorte d'estre soumis à tout homme qui a du pouvois sur eux, pour l'amour de Dieu, d'où il est manifeste, que quelque part que puissent avoir les hommes dans le modele de l'Etat, les Princes sont toujours ordonnés de Dieu, & c'est de luy qu'ils reçoivent leur autorité ; car sans cela, ce ne seroit pas resister à Dieu, que de s'opposer aux Princes, ni obeir à Dieu, que de s'y soumettre, principalement lors qu'il s'opposent à la volonté de Dieu, & à l'avancement de la Religion, & qu'ils oppriment, non seulement ses creatures, mais les fidelles qu'il a rachetés ; car en cette conjoncture, l'autorité de Dieu, & celle du Prince, seroient proprement des Puissances rivales, & on ne pourroit non plus se soumettre au Prince, pour l'amour de Dieu, qu'à un usurpateur, pour le service du Prince legitime : ce qui fait assez voir, que quelque peine qu'on se donne pour pervertir les paroles de S. Pierre, son opinion
n'a

n'a jamais été différente de celle de Saint Paul.

Mais quand même on accorderoit à nos adversaires, que Saint Pierre, en appelant les Roys Ordonnance humaine, à voulu dire, que c'étoit des hommes qu'ils recevoient leur autorité; je ne voy pas que cela leur fut d'un grand usage, parce que la conséquence qu'on tache d'en tirer: Que les Princes sont obligés de rendre compte à leurs Sujets, & qu'il est permis de leur résister, & même de les punir, est toute contraire au sentiment de l'Apôtre, comme nous le verrons, si nous faisons ces deux remarques. La 1. Qu'il donne au Roy le tiltre de Souverain, qui est absolument incompatible avec la subordination, comme les Empereurs Romains, dont parle ici l'Apôtre, le faisoient assez voir. La. 2. Qu'il commande de se soumettre à cette Ordonnance humaine; & cette commission comprend l'Obeissance Passive, comme nous l'avons déjà prouvé par les textes de Saint Paul, si bien qu'encore que les Roys fussent redevables de leur autorité, à leurs Sujets, c'est toujours Dieu qui en confirme le choix, qui leur met la Couronne sur la teste, & qui deffend aux Sujets, de la leur ôter.

Mais apres tout, cette objection est tres mal fondée, car l'Ordonnance humaine dont parle l'Apôtre, ne signifie autre chose
que

que l'autorité exercée par les hommes, pour le reglement des Sociétés humaines, & tout ce qu'il enseigne, c'est que le respect & l'obeissance qu'on doit à Dieu, nous oblige à nous soumettre, soit au Prince, qui en est l'image, soit aux Officiers Subalternes, qu'il depute.

D'autres veulent, qu'encore que Saint Pierre commande aux Chrétiens de se soumettre aux Magistrats, ce precepte ne nous oblige qu'autant qu'ils exercent leur autorité, selon la volonté de Dieu, qui est, qu'ils punissent ceux qui font mal, & qu'ils traitent favorablement ceux qui font bien : & S. Pierre s'accorde tres-bien avec Saint Paul, qui nous donne cette raison pour l'obeissance qu'il exige de nous ; car dit-il, *Les Princes ne sont point à craindre lors qu'on ne fait que de bonnes actions, mais lors qu'on en fait de mauvaises : Veux tu ne point craindre les Puissances, fais bien, & tu en seras loué : le Prince est le Ministre de Dieu pour te favoriser dans le bien ; que si tu fais mal, tu as raison de craindre, parce que ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée ; car il est le Ministre de Dieu, pour executer sa vengeance, en punissant celui qui fait mal, 13. Rom. 3, 4. vers.* Or nôtre obeissance doit être limitée par les raisons qui nous obligent à la soumission, & puis qu'il n'y en a point d'autre, que parce que les Princes punissent le

le vice, & qu'ils recompensent la vertu, & que cela est si necessaire à la subsistance de la Societé civile, nous ne sommes plus obligés à la soumission, lors qu'ils prennent des mesures opposées, & qu'ils font triompher le vice, & qu'ils oppriment la vertu.

Pour leur répondre, examinons si ce n'étoit pas l'intention de ces grands Apôtres, d'obliger les Chrétiens, à obeir aux Princes de leur temps; si cela nous est accordé, car je croy que personne n'osera y contredire, il fera temps de voir si on n'étoit obligé d'obeir aux Empereurs Romains, que parce qu'ils punissoient le vice, & recompensoit la vertu; car s'il leur donne ces éloges, tous les Roys les meriteront aussi, jusques à la fin du monde, car il n'est gueres possible, que la terre porte jamais de plus grands tyrans, que les Empereurs de ce temps là, & cette raison aura toujours une force invincible, car si l'obeissance n'étoit due qu'aux Princes vertueux, il seroit bien étrange que ces Apôtres voulussent persuader les Chrétiens, d'obeir à Neron, par un raisonnement qui prouve manifestement, que cette obeissance ne luy estoit aucunement due.

Les Chrétiens étoient également persecutez par les Juifs, par les Gentils, en un mot, par toutes les Puissances, lors que l'Apôtre les exhorte à l'Obeissance Passive,
par

par cette raison, que les Princes ne sont point à craindre, lors que l'on fait de bonnes actions, mais lors qu'on en commet de mauvaises ; & si l'obeissance n'étoit nécessaire, que lors que les Princes recompensent la vertu, les Chrétiens de ce temps là, n'étoient gueres obligés à une pareille soumission, parce qu'ils ne souffroient que pour l'innocence, & pour la foy, & que ces Puissances étoient terriblement à craindre pour eux, quoy qu'ils n'eussent offensé aucune Loy Divine, ni humaine. Puis donc que la Doctrine de nos adversaires semble nous dispenser d'une obeissance qui nous est commandée par ce texte, il est bien plus juste de soupçonner de fausseté, la glose de ces Messieurs, que le raisonnement de ces Apôtres.

D'ailleurs, je ne trouve rien que de foible & de frivole, dans l'interpretation qu'on tache de donner à ces paroles ; car je suppose qu'il n'y a rien moins nécessaire, que de persuader un homme de bien, de ne s'opposer pas à une Puissance, qui récompense la vertu. L'oppression, & la tyrannie, ont toujours été les pretextes de la sédition ; mais tout le monde tombe d'accord, qu'on doit se soumettre aux Princes vertueux : nôtre obeissance n'est mise à l'épreuve, que lors que nous souffrons injustement, des violences, & des oppressions, capables de

de nous porter aux dernieres extremitez ; c'est dans ce triste état , que se trouvoient les Chrétiens, & l'Apôtre auroit fort mal choisi son temps , pour ne leur precher l'obeissance , qu'aux bons Princes , parce qu'il n'y en avoit point alors , & que quand il en viendrait , ils seroient toujours assurés d'une obeissance volontaire : bien plus , si on n'est obligé d'obeir qu'aux bons Princes, il n'y a plus d'assurance pour l'autorité la plus modérée , & la police la plus exacte ; la sedition même ne demandera jamais de plus grande licence , que celle que cette Doctrine permet , car il n'y a point d'Oeconomie humaine , si parfaite , qu'il ne s'y trouve des defauts.

On a veu la vertu opprimée , & le vice triomphant , sous les meilleurs Princes ; & les personnes mal intentionnées , ne manqueront jamais de pretexte pour médire des Puissances , & semer la discorde & la jalousie. On voit en Angleterre , un triste exemple de cette verité , dans les maux incroyables qu'elle a soufferts , & qu'elle souffre encore , sous les Princes les plus équitables , qui ayent porté la Couronne de cette Isle : On n'a jamais veu des Princes plus modérés : & n'a on jamais entendu des plaintes plus sanglantes , ni des calomnies plus infames ; & si les Sujets ne sont obligés d'obeir , que
lors

lors qu'ils feront tous contens, il faudra pour jamais, renoncer à l'obeissance.

On voit assez les consequences inevitables de leurs crimes, que l'Apôtre tache de prevenir, en termes expres, *Que si, neanmoins, leur dit-il, vous souffrez pour la justice, vous serez heureux; ne craignez donc point les maux dont ils vous menacent, & n'en soyez point troublés*, 1. Pier. 3. 14. vers.

C'est ainsi qu'il commande aux serviteurs, d'être soumis à leur Maître, avec toute forte de respect & de crainte, non seulement à ceux qui sont bons & doux, mais à ceux qui sont rudes & facheux : car ce qui est agreable à Dieu, est que dans la veüe de luy plaire, nous endurions les maux & les peines qu'on nous fait souffrir avec injustice : aussi quel sujet de gloire aurez vous, si c'est pour vos fautes que vous endurés les coups, & les soufflets de vos Maîtres ? *Mais si en bien faisant, vous souffrés avec patience, de mauvais traitemens, c'est là ce qui est agreable à Dieu*, 1. Pier. 2. chap. 18, 19, 20. vers. On doit asseurement autant d'obeissance à son Souverain, qu'à son Maître, parce que le caractere du Prince, est bien plus relevé, & son autorité bien plus Sacrée & plus inviolable. Or il paroît assez que la Doctrine de S. Pierre, regarde la soumission deuë au Souverain, parce qu'il nous

nous propose l'exemple de J. C. qui tout innocent qu'il étoit, souffrit avec tant de patience, les cruautés, non pas d'un Maître, mais d'une Puissance Superieure ; & que ces paroles, dont on a voulu pervertir le sens, ne donnent aucuns limites à nôtre obeissance, parce que le même chapitre nous ordonne de nous soumettre selon l'exemple du Sauveur, *non seulement aux bons, mais aussi aux méchans.*

Je remarque que l'Apôtre ne declare pas icy, la raison qui nous oblige à l'obeissance, mais qu'il se sert de ce raisonnement, pour nous persuader d'obeir ; l'unique raison qui nous oblige à la soumission, c'est que toutes les Puissances Superieures sont ordonnées de Dieu, qui leur depute son autorité : & c'est pour nous y faire plus volontairement consentir, qu'il nous apprend les avantages de l'Oeconomie civile, & que les Puissances ne sont à craindre que pour les méchans ; mais quand même les Princes abuseroient de leur pouvoir, tous ceux qui leur résistent, ne laisseroient pas d'être criminels, la raison qui nous oblige à l'obeissance, ne se pouvant détruire, sans renoncer à la toute Puissance de Dieu.

Mais pour sonder le sens de ces paroles, avec plus d'exactitude, lors qu'il dit, *que les Princes ne sont point à craindre, lors qu'on ne fait que de bonnes actions, mais lors qu'on*

qu'on en fait de mauvaises ; qu'ils punissent ceux qui font mal, & qu'ils traitent favorablement ceux qui font bien : Je ne voy pas qu'il soit necessaire d'entendre en general , toutes sortes d'œuvres , bonnes , & mauvaises , ni que la vertu sera toujours recompensée , & le vice toujours puni , parce que cela n'est gueres possible dans l'Oeconomie humaine , & il n'y en eût jamais qui ordonnât des recompenses pour toutes sortes d'actions vertueuses , ni des supplices pour toutes sortes de mechantes actions ; je croy plutôt que ces bonnes ou mauvaises œuvres , sont limitées , & qu'il ne s'agit icy , que de la vertu d'obeissance , & du crime de rebellion : ainsi l'Apôtre appuye son raisonnement touchant la soumission aux Princes , non seulement par l'autorité de Dieu , mais aussi par celle du Prince , *Soyez , dit-il , sujets aux Puissances Superieures ; car les Princes ne sont point à craindre lors qu'on ne fait que de bonnes actions , mais lors qu'on en fait de mauvaises* : nous ne devons pas craindre les Puissances Superieures en leur obeissant , mais elles ne manqueront pas de punir ceux qui leur resistent. Voici donc la force de cet argument , c'est que le meilleur moyen de nous assurer la protection du Prince , est une obeissance paisible & resignée , car les personnes de ce caractère , ont souvent échappés aux plus cruels tyrans ;

K

qui

qui n'insultent que rarement aux personnes tranquilles & soumises ; mais lors que la sedition entreprend de troubler l'Etat, il est dit, *qu'il ne porte point l'épée en vain, mais qu'il est le Ministre de Dieu, pour exécuter sa vengeance, en punissant celui qui fait mal*, c. a.d. les desobeissans & les rebelles ; car quelque autre crime que les Princes puissent pardonner, leur propre sûreté leur deffend de laisser la desobeissance & la rebellion, impunies. Il paroît par le verset suivant, que c'est ici le veritable sens de l'Apôtre, qui fonde son precepte sur le devoir de la conscience, & sur la crainte des Puissances Seculieres : *Il est donc nécessaire de vous y soumettre, non seulement par la crainte du châtiment, mais aussi par le devoir de la conscience*, & il n'est pas moins clair, que lors que S. Pierre parle des bonnes actions, qu'il entend par là, le devoir de de la soumission : nous pouvons même croire, avec raison, que le verset precedent, qui parle de la punition de ceux qui font mal, & de la loüange de ceux qui font bien, se doit expliquer de la recompense que meritent les soumis, & des supplices réservés pour les rebelles ; & je voy rien ici de limité : mais supposans que les paroles de l'Apôtre deussent avoir une étendue generale, & qu'elles comprissent tous les avantages de l'Oeconomie civile, & tout ce qui regar-

de

de les punitions , & les recompenses , on n'en doit pas moins être soumis à un tyran, parce qu'il n'y a point de tyrannie si rude, sous laquelle on ne puisse jouir de quelques uns de ces privileges.

Le cours de la justice n'a jamais été interrompu, & on a même veü quelques bonnes actions recompensées , & quelques crimes punis , durant le regne de Neron ; & quoy que la justice soit bien mieux administrée par les bons Princes , que par les méchans ; encore qu'un tyran opprime ses Sujets , & leur fasse beaucoup de maux , cependant il n'y a point de Puissance Souveraine , qui ne borne en quelque mesure , les passions & les entreprises deregrees , & qui ne soit d'un grand secours pour la seureté de la justice, & de l'innocence : les gens de bien sont donc obligés de travailler à la paix & à la tranquillité de l'Etat , quoy que sous un Prince tyrannique, parce que la justice est bien mieux administrée sous un tyran , qu'elle ne l'est durant une guerre civile ; il n'est pas impossible qu'un méchant Prince puisse accorder la tranquillité & l'assurance , aux personnes vertueuses ; & quand même elles se trouveroient opprimées , le public se trouveroit bien moins offensé par la soumission, que par la resistance , car la tranquillité civile est un bien si precieux , & la rage d'un tyran est moins insupportable , que

des desordres, & les ravages de la sedition, & du tumult, qui ébranlent jusques aux fondemens de la Societé humaine.

Je dis plus, que quand même l'Apôtre parleroit icy de cette administration de justice, qu'on ne peut avec raison esperer, son raisonnement n'en deffend pas moins la resistance, quelque mechant que le Prince puisse être : & en voicy la force, il nous est deffendu de nous opposer aux Puissances, *parce que les Princes ne sont point à craindre lors qu'on ne fait que de bonnes actions, mais lors qu'on en fait de mauvaises* : la plus grande benediction qu'on puisse esperer d'une police bien réglée, est la conservation de la Justice, & de l'équité, parmi les hommes : C'est pourquoy Dieu a mis l'épée dans la main des Princes, afin qu'ils punissent ceux qui font mal, & qu'ils traitent favorablement ceux qui font bien : & il nous est deffendu de leur resister, parce que la justice publique, est un bien inestimable. On me demandera peut être, d'où je puis tirer cette consequence, qu'il est deffendu de s'opposer à la tyrannie, dont la fureur est si contraire à la justice, parce que justice publique nous est si considerable : & quel rapport je puis trouver, entre les regles de la police civile, & la licence effenée de la tyrannie.

La raison qu'ils me demandent, me paroît

roît fort claire, c'est qu'on ne sçauroit se figurer aucune Oeconomie civile, sans une Puissance Souveraine & incontestable, & la justice publique ne sçauroit être administrée, sans une autorité, de laquelle il n'y a point d'appel : & iors que Dieu à donné cette autorité à un Prince, elle doit être incontestable, quelque usage qu'il en fasse, parce que s'il étoit permis de s'opposer aux Puissances Superieures, ce seroit demonter tous les ressorts de la Societé humaine, & abandonner le monde, au desordre, & à la confusion : Les mutins trouveront des pretextes pour s'opposer, aussi bien à la justice, qu'à la violence ; & un Etat n'est jamais assuré, que lors que les mal contents sont incapables de l'embranler.

Or pour parler juste sur cette matiere, voyons d'un côté les incommodités qu'on peut souffrir, en reconnoissant l'autorité incontestable d'un tyran, & de l'autre ce deluges de maux, qui nous abîmeront infailliblement, si nous renversons les fondemens de l'Oeconomie civile. Voila pourquoy c'est avec justice, que Dieu deffend avec tant de severité, de s'opposer aux Puissances, & que nous devons nous soumettre, avec resignation, à son ordonnance, parce que si cette resistance étoit permise, elle romproit toutes les mesures de

nomie humaine , & nous abandonneroit à la rage des mutins , & à l'extravagance de quelques infensez , dont la folie à prétendu à l'inspiration ; c'est ce que j'ay crû devoir répondre à ceux qui ont voulu faire dire à l'Apôtre , que nous n'étions obligés à l'obeissance , que lors que les Princes se conformoient à la la volonté Divine , & à la teneur des Loix.

D'autres disent , que selon les paroles de Saint Pierre , les Magistrats Subalternes ne reçoivent pas moins leur autorité de Dieu , que les Puissances suprêmes , parce que , si on les en croit , c'est Dieu qui les a envoyez , pour punir ceux qui font mal , & traiter favorablement ceux qui font bien , & qu'encore que la resistance soit deffendue aux particuliers , elle est néanmoins permise aux Magistrats , parce qu'ils font en droit , aussi bien que luy , de punir le vice , & de récompenser la vertu , & que même il est de leur devoir de reprimer les Princes Souverains , qui abusent de leur pouvoir , & que l'Empereur Trajan avoit bien appris cette maxime d'équité morale , lors qu'en présentant une épée à un de ses Officiers , il commanda de l'employer pour son service , tant qu'il feroit son devoir , mais contre luy même s'il se laissoit emporter à la tyranie.

Je répond à cecy , que le texte n'en dit rien , & qu'à moins de contredire à toutes
les

les regles de la Grammaire, il faudroit avoier que le mot de *luy*, ne se rapporte pas à Dieu, mais au Roy, *soyez donc soumis, pour l'amour de Dieu, à tout homme qui a du pouvoir sur vous, soit au Roy, comme au Souverain, soit aux Gouverneurs, comme à ceux qui sont envoyez de sa part*; Or ce n'est que du Roy qu'il parle dans la ligne precedente, & voila la verité du fait; car les Magistrats Subalternes n'ont pas reçu leur autorité de Dieu, mais du Roy, qui se voyant en possession, de l'autorité Souveraine, depute ceux qu'il luy plaît, pour l'exercice des Charges, & change même ses Officiers autant de fois qu'il le trouve à propos; & cette Phrase Grèque *πεμπόμενοι δι' αὐτοῦ* envoyez par luy, regarde clairement les personnes que les Empereurs envoyoyent pour commander dans les Provinces éloignées, comme Pilate, & Felix, l'Apôtre donc leur apprend, qu'ils ne devoient pas seulement se soumettre à l'Empereur, mais aux Gouverneurs qu'il leur envoyoit; ce n'est pas davantage qu'à si on prechoit aux Sujets d'Irlande, que ce n'est pas seulement à la personne du Prince qu'ils se doivent soumettre, mais aussi à ceux qu'il y envoie en qualité de Viceroy ou Deputés.

On croiroit à voir le soin que prend S. Pierre de nous armer contre cette objection

qu'il avoit bien prévû qu'on la devoit faire ; car il distingue expressement la soumission deuë au Souverain , de celle qu'on doit rendre aux Gouverneurs , puis qu'il dit , *qu'il faut obeir au Roy , comme au supreme* , c. a. d. une personne dont l'authorité est Souveraine & incontestable , & aux Gouverneurs , comme envoyez par luy ; où il ne nous apprend pas seulement la raison qui nous oblige à l'obeissance , mais en marque aussi les mesures & les limites , & ce n'est pas pour aucune authorité qui leur soit propre , que nous leur devons obeir , mais pour reverer en eux , celle du Prince qui les a employez.

Nous apprenons de ce même texte , les bornes & les mesures de nôtre obeissance , car comme nous ne reconnoissons dans les Magistrats , que l'authorité du Prince qui les employe , on ne leur doit plus d'obeissance après que leur Commission est expirée , & ce ne sont que des personnes particulieres , lors que le Prince ne s'en sert plus ; d'ailleurs il ne faut jamais leur obeir , s'ils s'oublioient assez pour s'opposer à leur Prince , car ce ne seroit pas la se soumettre aux Gouverneurs , par respect que nous devons au Prince , mais plutôt appeller du Prince aux Magistrats Subalternes , & se jeter entre leurs bras , & les ériger en protecteurs du Sujet , contre le Souverain , ce qui est
directement

directement opposé à la Doctrine de Saint Pierre.

La revolte des Gouverneurs des Provinces éloignées & considerables, étoit assez frequente parmi les Romains, & même on les a veu quelque fois pousser leur ambition jufques à l'Empire : c'est pourquoy S. Pierre nous avertit avec raison, que nôtre obeïssance ce doit regler par celle des Gouverneurs, qu'il ne les faut jamais reconnoître au prejudice du Souverain ; qu'enfin il faut obeir aux Magistrats, mais s'opposer aux rebelles.

Lors que Saint Pierre nous ordonna la soumission au Roy ou aux Gouverneurs, c. a. d. à ses envoyez, il est impossible qu'il crut que ces deux autorités pussent être distinguées, ou même devenir rivales, car il est impossible d'obeir à toutes les deux, lors qu'elles se contredisent, mais rien n'est plus facile, lors qu'elles sont d'accord, & qu'on y voit le rapport, du ruisseau à sa source : nous ne reconnoissons que la seule autorité du Souverain, qui est la source des Puissances Subalternes, mais c'est au Prince qu'ils doivent leur pouvoir, comme c'est au Soleil que nous devons la lumiere qui provient ; c'est pourquoy lors que ces Puissances se divisent, nous sommes absolument dispensés de l'obeïssance que nous devons aux Subalternes, s'ils renoncent

cent à celle qu'ils doivent au Souverain.

D'ailleurs, c'est un pretexte bien ridicule, & bien éloigné de la Doctrine de S. Pierre, de dire que les Gouverneurs & les Magistrats Subalternes, ont pouvoir de limiter la Puissance Souveraine ; car l'Apôtre veut que le Roy soit supreme, ce qui est incompatible avec les limites qu'on luy veut prescrire, & l'obeissance est autant requise des Magistrats, que des personnes particulieres, car Saint Paul veut que l'autorité Souveraine, soit incontestable, ce qui seroit une contradiction manifeste, si chaque petit Magistrat, avoit droit de luy resister.

Or s'il est deffendu aux personnes particulieres de resister aux Princes, comme nous l'avons fait voir assez amplement, on ne doit pas se mettre en peine de sçavoir si cette resistance est permise aux Magistrats, parce que leur resistance seroit fort ridicule, si elle n'étoit apouyée par les personnes particulieres ; & même il depend du Prince de les remettre au rang des personnes particulieres : il faudroit qu'un Prince fût bien mal-heureux, si tous ses Ministres & ses Officiers conspiroient contre luy : il faudroit aussi supposer, ce qui ne fut, & qui ne sera jamais, qu'il eût plus d'Officiers, que de Sujets particuliers ; or que peut un Officier sans troupes, & où en trouvera-il.

s'il

s'il est deffendu à chaque particulier de le suivre ? Ce seroit une chose assez plaisante , que de voir des Magistrats , rebelles , & confederés , attaquer un Prince qui est à la teste du reste de ses Sujets ; c'est cependant une consequence infaillible , qu'on tire du sens , que ces Sophistes mal intentionnés , ont osé donner au texte de Saint Paul.

Je demanderois volontiers , qui c'est qui a donné cette Puissance pretendue , à ces Magistrats Subalternes ; car il est manifeste qu'ils ne la peuvent tenir que de Dieu , ou bien du Prince : Or ce ne peut être de Dieu , car c'est de luy que le Prince a reçu l'autorité Souveraine , ce qui ne seroit pas , s'il avoit donné à ses Magistrats une autorité Superieure à la sienne ; Je croy qu'on m'accordera facilement , que le Prince se gardera bien de la leur donner , car pour le compliment de Trajan (dont assurément il ne croyoit pas qu'on d'eût faire un si mauvais usage ,) c'est une autorité qu'un Prince ne scauroit donner à personne , sans luy remettre en même temps la Couronne ; il renonce à la Puissance Souveraine , dès qu'il permet qu'on y resiste , il n'est plus Souverain dès qu'il reconnoît un Superieur ; car il ne peut plus se réserver une autorité qu'il a une fois resignée. Or ce seroit une étrange destinée pour un Prince ,
s'il

s'il avoit autant de Maîtres, qu'il s'est fait d'Officiers & de Ministres d'Etat ; en effet, il n'y a aucun Prince qui puisse donner un pouvoir tel que ces Messieurs se le figurent, sans se déposer ; car Dieu a ordonné également aux Sujets, de quelque rang qu'ils puissent être, de se soumettre & d'obeir à leur Prince, pendant qu'il continue à être Souverain. Or Trajan, par les paroles qu'il adressa à un de ses Officiers, en luy remettant une épée, *sert toy, dit-il, d'elle pour moy, si je gouverne bien, & contre moy, si je gouverne mal*, à voulu seulement exprimer la ferme resolution qu'il avoit prise de bien gouverner ; mais il ne luy donna pas plus de pouvoir de se rebeller, s'il gouvernoit mal, que n'en donne un pere à son fils, de luy desobeir, quoy qu'il luy ait dit, qu'il luy pardonneroit sa desobeissance, s'il le mal traitoit. Ces devoirs mutuels sont établis par Dieu même, & ne sçauroient être changés par les hommes ; un Prince pourroit bien se depouiller de son Royaume, & de son autorité Royale, mais pendant qu'il continue à être Souverain, il ne peut accorder à aucune personne, la liberté de luy résister.

Voicy une autre objection dont ces Sophistes malicieux, se sont servi, non seulement pour annuler le passage de S. Pierre, mais aussi pour répondre à tous les arguments
qui

qui ont été produits, touchant la Doctrine & la pratique de J. C. & de ses Apôtres, pour prouver le devoir de l'Obeïssance Passive, & de la soumission, aux Princes, À savoir, que ces Commandemens n'étoient que pour un temps, & n'obligeoyent les Chrétiens à se soumettre à leurs Princes, que lors qu'ils manquoient de force & de puissance pour leur résister, & même pour les pouvoir conquérir.

J'ay souvent creu que l'on ne devoit répondre à cette objection, qu'avec indignation & horreur, comme étant un pur mépris des témoignages de l'Ecriture, & un blasphème contre la Saint Esprit, qui les a dictés : mais il sera plus à propos d'y répondre, & de l'expliquer, afin que le monde remarque, non seulement la folie évidente de cette objection, mais aussi combien la Doctrine de la résistance, approche de l'Athéisme, de l'infidélité, & du blasphème.

Je remarque donc d'abord, que cette même objection suppose que la Doctrine de l'Evangile, est contraire à la résistance, car il faut que ceux qui se mêlent d'expliquer les passages de l'Ecriture à leur fantaisie, en disant, qu'il étoit alors défendu aux Chrétiens de résister, parce qu'ils n'avoient pas assez de force pour vaincre, il faut dis je, qu'ils avoient, que la résistan-
ce

ce est deffendüe ; ce qui est une confession manifeste , qu'ils sont convaincus , que les subtilités dont ils se sont servis pour déguiser les paroles de l'Ecriture , & les accommoder à leur sens , sont trop foibles pour cet effet : Or s'ils sont une fois contrainsts de confesser , que l'Ecriture Sainte parle contr'eux , s'ils ont quelque reste de pudeur , ils ne doivent jamais pretendre s'en servir sur cette matiere ; & voicy une réponse tres-suffisante , à tous ceux qui ont quelque respect pour les Ecrits Sacrés , qu'il ne peuvent resister à leur Princes , sans desobeir aux Loix expresses de l'Evangile ; ce seroit donc être bien extravagant , que de risquer son salut , en voulant s'exempter de l'obeissance deuë à quelqu'une de ces Loix si expresses.

Je souhaiterois que tous ceux qui conservent quelque respect pour la Religion de nôtre Sauveur , considerassent serieusement combien ce pretexte prejudicie & affoiblit l'authorité de l'Evangile , & le fait passer pour un modele de vie fort imparfait , & fort incertain , que chaque particulier peut commander à sa portée , & à son inclination propre.

Christ & ses Apôtres defendent en des termes fort pressans , & sous des peines tres-severes , de resister aux Princes Souverains , mais ces Sophistes disent , que cette Loy
ne

ne nous oblige en aucune maniere, à present, quoy que les Chrétiens de ce temps là, fussent obligés de l'observer; car, disent ils, nos circonstances sont beaucoup changées, les Chrétiens d'alors étoient foibles, & incapables de resister, & c'est la raison pour laquelle ils étoient exhortés de souffrir patiemment, mais graces à Dieu il n'en est pas de même à present, voila pourquoy nous pouvons conserver les privileges, que la Religion, la nature, & les Loix, nous ont accordez, contre tous ceux qui nous les veulent ôter injustement. Remarquons maintenant les consequences de ce pernicieux raisonnement.

C'est, premierement, que l'Evangile du Sauveur, est une regle de vie, incertaine & imparfaite, & qui deffend des choses, qui n'étans d'elles mêmes, pas absolument mauvaises, sont, ou criminelles, ou legitimes, selon la difference des temps, & des circonstances, qui ne se distinguent pourtant pas par l'Ecriture; c'est la nous exposer à des tentations bien dangereuses, ou bien c'est faire un grand tort à la liberté du Christianisme; c'est nous imposer cette dure necessité, ou d'enfreindre la Loy Divine, en resister à un tyran, (à quoy des personnes, veritablement religieuses, auront bien de la peine de se résoudre,) ou de souffrir des injustices, avec une patience

ce à laquelle nous ne nous croyons obligés, que parce que nous ne sommes pas pleinement instruits de nôtre devoir, & qu'on ne nous a pas appris, que la resistance est quelque fois legitime : c'est assurement le plus grand reproche qu'on puisse faire à l'Evangile, que de dire qu'il nous ait laissé une regle aussi imparfaite, & aussi intriguée, que celle là.

Bien plus, c'est accuser J. C. & ses Apôtres, d'avoir agi, & prêché, avec peu de bonne foy ; car en m'avoiera, qu'ils sçavoient que la resistance n'est deffendue qu'aux plus foibles, ou qu'ils ne le sçavoient pas : or si nous disons, qu'ils ne le sçavoient, nous les accusons d'ignorance ; que s'ils le sçavoient, c'est dire qu'ils ont agi de mauvaise foy : en effet, s'ils sçavoient que les Chrétiens n'étoient pas si absolument obligés à l'obeissance, qu'il ne leur fut, en certaines occasions, permis de resister, ils n'eussent pas été sinceres, s'ils leur eussent caché une verité aussi importante que celle là : Est-ce qu'ils craignoient le scandale d'une pareille Doctrine ? ou seroit-il possible, qu'une Doctrine puisse être en même temps, Evangelique & scandaleuse ? Mais la Doctrine de la resistance, étoit elle plus scandaleuse, que celle de la Croix : Craignoient-ils d'offenser les Puissances, & de les rendre plus implacables contre les Chrétiens ?

tiens ? mais ne sçavoient ils pas aussi que cette Doctrine leur attiroit un grand nombre de Profelytes ? & n'eût-on pas eu bien plus d'inclination pour une Loy , qui permet de se deffendre, que pour une Religion qui deffend absolument la resistance ? & n'est-il pas visible , que la permission dont nous parlons, eût été d'un grand secours pour la conversion des Juifs , qui ne respiroient que les richesses & les avantages d'icy bas ? On les eût bien tôt vëu combattre sous les enseignes de la Croix , & s'abandonner avec joye , à la conduite de tant de Prophetes , & sur la foy de tant de miracles, & la Doctrine de l'Obeissance Passive eût bien tôt été rendue inutile, parce que le Christianisme eût été assez puissant , pour s'opposer aux efforts les plus redoutables de la tyrannie , & on ne sçauroit se figurer aucune raison , qui eût pû induire nôtre Seigneur & ses Apôtres , à cacher aux Chrétiens cette permission , de se deffendre contre la persécution , particulièrement dans un temps où elle eût été autant de saison, & aussi necessaire , qu'elle le fut jamais , ou qu'elle sçauroit jamais l'être , mais J. C. n'auroit pas par ses souffrances , & par sa Passion , fondé une Religion , qui se devoit ensuite maintenir, & avancer par la resistance , & par la rebellion.

3. Leur argument énerve l'autorité de

L

routes

toutes les Loix Evangeliques , & permet à chaque particulier , de s'endispencer , autant de fois qu'il le trouvera bon : il n'y a point de precepte dans l'Evangile , plus absolu , que celui de l'Obeissance Passive , & on ne se figure qu'il y ait aucune reserve , que parce qu'on voudroit bien qu'il y en eût , & si tous les autres preceptes s'expliquoient avec autant de liberté , les explications auroient bien tôt exterminé le Christianisme ; la douceur , la patience , l'humilité , la resignation , le mépris du monde , sont les devoirs d'une Religion passive , & ne pourrions nous pas dire avec autant de justice , que ces interpretes zelez , que ces preceptes ne regardoient les Chrétiens , que lors qu'ils étoient foibles & maltraités , & qu'ils ne sont plus de saison , depuis que l'Eglise se voit florissante & victorieuse ; & c'est par ce même precepte , qu'on pourroit justifier l'orgueil , l'ambition , l'avarice , & la passion idolatre , des richesses , & des plaisirs ; j'avoue que lors que la Religion Chrétienne se vit dominante dans l'Empire , la prospérité fit trop d'impression sur les Chrétiens ; il est vray qu'ils se relâcherent de la ferveur , & de la pureté qui éclatoit pendant la persecution , mais selon le raisonnement de nos sophistes , il n'y auroit pas eu moins de changement dans la Religion même , que dans les personnes qui en faisoient

faisoient profession, & nous aurions à ce compte, besoin de deux Evangiles, l'une pour l'Eglise persecutée, & l'autre pour la florissante ; & ces deux Evangiles n'auroient pas plus de rapport l'une à l'autre, qu'il y en a du Paganisme, à la vraie Piété, mais nous n'avons pour nôtre malheur, que celui qui enseigne l'obéissance & la résignation, & l'autre ne se trouve que dans la cervelle infirme de ces interpretes trop indulgens ; si bien que la résistance, directement opposée comme est, aux preceptes du Vieux Testament, & dont les suittes criminelles sapent les fondemens du Christianisme, ne se doit deffendre que par des Athées, & des Infidelles.

4. C'est se mocquer, de dire que l'Apôtre ne deffend aux Chrétiens de son temps, de résister aux Puissances, que parce qu'ils en étoient incapables : & c'est luy faire un reproche fort sanglant, de supposer qu'il a été de l'humeur de certaines personnes, qui font les bons Sujets, tant qu'ils appréhendent que la résistance ne leur soit funeste, mais qui perdent le respect & la fidélité d'abord qu'il se présente une occasion favorable pour la rebellion : Ceci n'est qu'une dissimulation & une flatterie, incompatible avec la simplicité de l'esprit Apostolique, & c'est une chose fort étrange, que l'Apôtre defendit aux Chrétiens, sous des peines

si severes , de resister aux Puissances , dans le temps qu'il sçavoit bien , qu'ils étoient incapables de le faire : Quelqu'un croira que le sens commun devoit porter ces Chrétiens à être paisibles & soumis , au lieu que le soin & le zele que l'Apôtre fait paroître en cet endroit, nous insinuë, que quoy qu'ils fussent foibles, & incapables de resister, cependant ils l'auroient pû faire en ce temps là. Il est vray qu'il y avoit alors certains Chrétiens , mal nommés , qui resistoient aux Puissances , & qui méprisoient la domination , qui étoient fiers , & audacieux , & qui étoient amoureux d'eux mêmes , & qui ne craignoient point de maudire ceux qui étoient élevés en dignité, 2. Pierre, 2. chap. 10. vers. Jud. vers. 8. Or c'est une espece de resistance , de mepriser les Puissances , & il n'y a aucun Sujet, tant foible soit il , qui ne puisse y resister de cette maniere ; & quoy que les Chrétiens n'étoient pas d'eux mêmes assez forts pour secouer le joug des Empereurs Romains , cependant il leur étoit fort aisé de se joindre à ceux qui en avoient le pouvoir , & de faire avec eux , des conditions , telles qu'ils auroient souhaité. Ces Chrétiens vivoient dans un âge fort corrompu , dans un temps ou les Juifs & les Payens étoient tous portés à la rebellion , & qu'ils pouvoient avancer , & même assurer leur dessein , s'ils le leur

leur avoient communiqué , & qu'ils n'auroient pas manqué par cette declaration, d'attirer leur amitié & leur protection ; & encore que personne ne puisse deviner quel fera l'événement d'une rebellion , il ne s'ensuit pas qu'ils n'en eussent pû éviter les suites, aussi facilement que les Juifs & les Payens.

L'Apôtre connoissoit tout cecy , & même il l'apprehendoit , & il les en avertit , & cela , pour des raisons si fortes , & si clairement prouvées , qu'il paroît que ce n'étoit pas seulement un prudent avis qu'il leur donnoit en ce temps là , mais qu'il pretendoit que ce fût une Loy fondamentale de leur Religion.

En effet , la Doctrine de l'Obeissance Passive , est appuyée des raisons , qui ne sont pas moins fortes , lors que les Chrétiens ont assez de forces pour résister , & même pour conquérir , que lors qu'ils sont dans l'impuissance de le faire. C'est ainsi que S. Paul presse le devoir de la soumission aux Puissances Superieures , parce que toutes les Puissances sont de Dieu , & que toutes celles qui sont sur la terre , sont ordonnées de Dieu , c'est pourquoy , celui qui résiste à la Puissance , résiste à l'ordonnance de Dieu. Or si l'on doit obeïr aux Puissances , parce qu'elles sont de Dieu , la soumission & l'obeissance , sont autant de nôtre devoir,

quand nous sommes assez forts pour y résister, que lors que nous ne le sommes pas, & nous ne sommes pas moins obligés à présent, à l'obeissance & à la soumission, que les premiers Chrétiens, si nous croyons que Dieu à autant de part dans l'Electiō de nos Roys, qu'il en avoit en celles des Empereurs Romains.

2. Deplus, il menace de la domination éternelle, ceux qui y résistent : *Celuy qui y résiste*, dit-il, *attire la condamnation sur luy même* ; ce qui suppose que la résistance est un péché actuel, & par conséquent, que la Doctrine de l'Obeissance Passive, est une Loy éternelle, & qui ne se peut changer, ce qui ne se trouveroit pas vray, s'il étoit permis de résister quand nous en avons les occasions & les moyens. Il est vray que c'est une grande folie de résister à un Prince, lors qu'on n'a pas des forces suffisantes pour luy opposer ; ce seroit aussi une chose bien rude, si un homme perissoit éternellement, pour avoir commis une action, qui en elle même, est permise, mais qui a été entreprise fort imprudemment : Ces Messieurs doivent penser sérieusement à eux mêmes, quelque permise qu'ils s'imaginent que soit la résistance, s'il est ordonné, que tous les rebelles, quoy qu'imprudens & infortunés, périront éternellement.

3. Saint Paul ajoute, *qu'il est nécessaire*
de

de nous y soumettre, non seulement par la crainte du châtement, mais aussi par le devoir de la conscience, c. a. d. non seulement par la crainte des hommes, mais aussi pour accomplir le devoir que nous devons à Dieu : Que si la résistance n'étoit pas mauvaise d'elle même, ce seroit une considération fort prudente, de se soumettre par la crainte du châtement, c. a. d. par l'apprehension d'être punis des hommes, si nous ne sommes victorieux ; mais il n'y auroit aucune marque de conscience, ni aucun sentiment de nôtre respect envers Dieu, si nous croyons que l'Obeissance Passive est du devoir des foibles, & que la résistance est permise aux plus forts.

4. Saint Pierre nous dit, *que la soumission aux Roys & aux Gouverneurs, est une bonne, & une vertueuse action ; c'est pourquoy il l'appelle, faisant bien : Car telle est la volonté de Dieu, qu'en faisant bien, vous fermez la bouche aux ignorans & insensés, c. a. d. en vous soumettant aux Roys & aux Gouverneurs, comme nous l'avons déjà remarqué. Or la nature de la vertu & du vice, ne sçauroient être changée par les circonstances de nôtre condition ; ce qui est une vertu dans un temps, l'est aussi dans un autre : & cela fait voir, que la Doctrine de la soumission, & de l'Obeissance Passive, n'étoit pas une Loy, limitée à*

de certaines conjonctures , ni un pur effet de prudence , mais un devoir essentiel de la Religion Chrétienne.

5. Car il paroît par ce qu'il ajoûte , que le Christianisme étoit en tres-grand credit, & en grande estime , parce qu'il rendoit les hommes soumis & paisibles ; *en faisant bien ils fermoient la bouche aux hommes ignorans & insensés*, c. a: d. en vivans paisiblement , & se soumettans à leurs Gouverneurs , ils confondoient ces hommes , qui comme des ignorans , leur reprochoient d'être Chrétiens.

Or nous pouvons tirer d'icy deux conséquences tres-évidentes : La premiere , Que la soumission aux Puissances , est une chose fort goûtée de tout le monde , ou autrement elle ne sçauroit être avantageuse au Christianisme ; & voicy une raison tres-forte , pour prouver que la soumission aux Puissances , est une grande vertu , c'est que tous les hommes en parlent en bien ; c'est une chose *de bonne renommée* , voilà pourquoy elle sied bien aux Chrétiens , 4. Phil. 8. vers.

La seconde , que la soumission aux Puissances , est une Doctrine fondamentale de la Religion Chrétienne , parce que c'étoit la volonté de Dieu , qu'ils rendissent le Christianisme recommandable , en se soumettans aux Princes , mais Dieu n'a jamais
entendu

entendu qu'ils deussent ainsi tromper le monde, & rendre le Christianisme recommandable, par un acte, qui n'en est, ni une partie, ni le devoir.

Cecy est plus que suffisant, non seulement pour refuter ce vain raisonnement, que la Doctrine de la soumission & de l'Obeissance Passive, n'obligeoit les Chrétiens que pendant qu'ils étoient incapables de se deffendre, & de resister; mais aussi pour nous satisfaire sur la Doctrine des Apôtres, touchant la soumission aux Princes: Car pour ce qui est de leur exemple, je croy qu'on n'en a jamais douté, l'on est suffisamment instruit, qu'ils ont enduré le Martyre, aussi bien qu'un grand nombre de Chrétiens de leur temps, & dans les Siecles suivans, qui bien loin d'avoir suscité une rebellion, ne se sont pas même plaints des Puissances Superieures; ils le souffrirent & s'y soumirent, suivant l'enseignement qu'ils en avoient donné aux autres, non pas proprement parce qu'ils ne pouvoient pas y resister, mais par le devoir & le respect qu'ils devoient à Dieu, qui établit les Roys sur le Thrône, & qui leur donne une autorité Sacrée & inviolable, & a l'imitation de leur Seigneur & Maître, qui étoit allé, *comme un agneau à la boucherie, & comme une brebis devant celui qui la tond, ainsi il n'a pas ouvert sa bouche.*

CHAP.

CHAP. VI.

Responce aux objections les plus plausibles , dont la Doctrine de l'Obeissance se trouve combatue.

TE n'ay plus qu'à refuter les objections que l'on fait contre la Doctrine de l'Obeissance Passive , quoy qu'à mon avis on n'en deût point faire , après des preuves si évidentes , que l'Obeissance Passive , est la Doctrine , tant du vieux que du Nouveau Testament ; il se peut faire pourtant , que des esprits éclairez & malins , y feront quelques objections , qui sont indignes d'être considérées par des veritables Chrêtiens , puis que l'on n'en sçauroit faire aucune qui puisse détruire la validité d'une Loy expresse & Divine. Il est vray que quand nous n'avons autre connoissance d'une affaire , que celle que la raison naturelle nous dicte , & que la raison semble être également forte & pressante des deux côtez , il est bien difficile de demêler la verité ; mais quand
d'un

d'un côté nous avons une claire & expresse revelation de la volonté de Dieu, & de l'autre quelque ombre ou apparance de raison, je croy qu'il ne faut point balancer sur le choix que nous devons faire, à moins qu'un homme ne soit embarrassé, dans le choix qu'il doit faire, ou de l'autorité de l'Ecriture Sainte, qui est la plus certaine & la plus infallible regle, ou de ce que luy dicte la raison naturelle : Voila pourquoy, jusques à ce que ces Messieurs puissent répondre aux passages de l'Ecriture, que j'ay allegués dans ce Traité, (ce qui ne me met pas fort en peine, car je suis assuré que cela les tiendra quelque temps en haleine) toutes leurs autres objections, soit que j'y puisse répondre ou non, n'ont aucun effet sur moy, & n'en doivent pas plus avoir sur l'esprit de ceux qui reverent les Escritures. Mais examinons leurs objections, car elles ne sont pas si étonnantes, que nous ayons sujet de nous en alarmer.

Je croy qu'il n'y a personne qui ne reconnoisse, que dans la plûpart des conjonctures, c'est le devoir des Sujets, de ne point résister à leur Prince ; mais ces Messieurs pretendent que ce ne soit pas leur devoir, quand leurs Princes les persecutent & les oppressent, contre la teneur des Loix : quand leurs vies, leurs libertés, leurs Privileges, & leur Religion, sont toutes as-

seurées

feurées par les Loix de leur Pays, ils ne peuvent concevoir aucune raison qui les oblige à souffrir lachement, que leur Prince usurpe une autorité qui les choque, ni qui les puisse empêcher de se deffendre contre une violence injuste & illegitime; ce qu'ils disent, pour prouver que la resistance n'est pas criminelle, se peut reduire à ces cinq propositions.

1. Qu'ils ne sont obligés par aucune Loy, de souffrir contre la Loy. 2. Que le Prince n'a aucun pouvoir contre la Loy. 3. Qu'ils ont naturellement droit de se deffendre contre une injuste violence. 4. Que nous détruisons la distinction qu'il y a, entre une Monarchie absoluë, & une Puissance limitée; entre un Prince qui n'a autre Loy que sa volonté, & un autre qui est obligé de se gouverner suivant sa Loy, ce qui sappe les fondemens de l'Etat d'Angleterre. 5. Que si on ne permet la resistance en aucune maniere, les malheurs & les incommodités de cette vie, peuvent être insupportables au genre humain. Je ne doute point qu'on n'avoüe, que ces cinq argumens, contiennent toute la force & les subtilités de leur raisonnement, & que si j'y puis répondre, cela les obligera à être fidelles, ou leur ôtera toute sorte d'excuse.

1. Ils disent, premierement, qu'ils ne sont obligés par aucune Loy, de souffrir
contre

contre la Loy. Supposons comme à fait un Auteur Moderne, qu'un Prince Papiste persecute ses Sujets en Angleterre, à cause qu'ils font profession de la Religion Protestante, qui est autorisée par les Loix; *Par quelle Loy, dit-il, faut-il que nous mourions ? Ce n'est pas assurément par la Loy Divine, car ce n'est pas un crime d'être de la Religion que Dieu approuve, & laquelle il voudroit que tous les hommes embrassassent & qu'ils y perseverassent jusques à leur mort: Ni par les Loix de nôtre Pays, où bien loin que la Religion Protestante soit criminelle, il est deffendu, sur peine de la vie, de l'abandonner, & de se faire Papiste: Par quelle Loy donc ? Je n'en connois aucune, dit nôtre Auteur ; ni moy aussi je n'en connois point, & nous nous accordons jusques icy : Mais cependant les Loix Divines, & celles de nôtre Pays, nous deffendent la resistance; & si une mort injuste, & qui n'est fondée sur aucune Loy, s'en ensuit, je ne sçaurois qui faire ; il faut que Dieu & nôtre Pays en répondent.*

C'est une merveilleuse decouverte, que cet Auteur à faite, que quand nous souffrons contre la Loy, nous ne sommes condamnés à la mort par aucune Loy ; car si nous l'étions, nous ne souffririons pas contre la Loy ; & il se sert ici d'un argument aussi merveilleux, pour prouver que nous
sommes

sommes persecutés contre la Loy , parce qu'il n'y a aucune Loy qui nous condamne, si nous y resistons ; & c'est ce qui est supposé dans la question, & qui n'est autre chose que de supposer, ce qu'il devoit prouver : Nous pouvons resister à un Prince qui nous persecute contre la Loy , parce qu'il n'y a aucune Loy qui nous condamne , c. a. d. parce qu'il nous persecute contre la Loy : il est vray que ce raisonnement prouve que nous ne devons pas mourir quand il n'y a aucune Loy qui nous condamne ; mais si nous pouvons nous garantir d'une injuste & violente mort , en resistant à un Prince qui nous persecute , c'est une autre question.

2. Ils objectent en second lieu , qu'un Prince n'a aucun pouvoir contraire à la Loy. Il n'y a point d'autorité sur la terre , qui soit au dessus de la Loy , bien moins contre la Loy. C'est un meurtre de mettre un homme à mort contre la Loy ; or s'il étoit déclaré que l'autorité de commettre des meurtres manifestes , eût été commise à quelqu'un , nous sçaurions aussi à qui c'est que nous sommes obligés de rendre l'obeissance passive ; mais ce seroit une calomnie & un blaspheme horrible , de dire que le pouvoir de mettre à mort les Sujets , ait jamais été une partie de la prerogative Royale.

Or je m'accorde eux en cecy , qu'un Prince

Prince n'a aucune commission d'agir contre la Loy : Que s'il fait mourir un Sujet , sans être fondé sur aucune Loy , il est un meurtrier , & qu'il n'y a aucun Prince , qui puisse , sans crime , commettre des meurtres manifestes.

Mais que s'en suit-il ? Est-ce que nous pouvons nous y opposer , & leur résister s'ils le font ? C'est ce que je nie formellement , parce que Dieu nous a expressement défendu la résistance. Je ne voy pas que les deux propositions qui suivent , soient incompatibles , Qu'un Prince n'a aucune autorité légitime de molester ses Sujets , contre la Loy , n'y qu'ils ne luy doivent pas résister , lors qu'il outrepatte ses Loix. Les Loix Divines , & les Loix de nôtre Païs , nous assurent du contraire ; car nonobstant qu'il puisse arriver que les Princes abusent de leur pouvoir , & outrepassent leurs Loix , sur lesquelles ils se doivent régler , cependant ils commandent aux Sujets , de ne leur résister en aucune maniere : & il ne suffit pas pour justifier la résistance , que les Princes fassent ce qu'ils n'ont aucun pouvoir légitime de faire , si nous n'avons aussi une autorité légitime , de leur résister. Celui qui passe les bornes de son autorité , est tenu à en rendre compte , mais il ne doit rendre compte de ses actions , qu'à ceux qui ont quelque pouvoir sur luy. Il n'y a aucune
Puis-

Puissance, quel qu'il puisse être, qui soit obligé à rendre compte à un moindre, car cela contredit manifestement à l'idée que nous concevons, d'une Puissance Supérieure, & détruit toute sorte d'Ordre & d'Économie. Les Magistrats Subalternes doivent répondre de leurs actions, comme tout le monde le reconnoît; mais la question est, à qui c'est qu'ils doivent rendre compte? ce n'est ni à leur inférieurs, ni au Peuple lequel ils gouvernent, mais aux Magistrats ou aux Princes Souverains. C'est ainsi que le Prince peut enfreindre ses Loix, & qu'il est responsable de son administration à un pouvoir Supérieur au sien; or parce qu'il n'y a aucune Puissance sur la terre, qui soit supérieure à la sienne, & que ses propres Sujets ne luy sçauroient résister, le jugement en doit être réservé à Dieu, qui seul est le Roy des Roys. Pour justifier la résistance, il est nécessaire de prouver deux choses: La première, que le Prince autorise à passer les bornes de son autorité; La seconde, qu'il nous est permis d'y résister.

Ces Messieurs prouvent fort bien la première, que les Princes qui se doivent régler par leurs Loix, outrepassent leur légitime autorité, quand ils persécutent leurs Sujets mal à propos, mais ils ne parlent point de la seconde: Que les Sujets aient

le pouvoir de résister à leur Prince, lors qu'il les persécute contre la Loy ; ce qui est la seule chose qu'il faillait prouver, mais c'est un point fort difficile à justifier, voilà pourquoy ils se sont imaginés, qu'il valoit mieux l'accorder, que d'entreprendre de le prouver. Il est vray qu'ils disent, qu'un Acte sans autorité, n'a rien qui nous oblige à l'obéissance : cecy est très-évident, si par l'obéissance, ils entendent une obéissance active ; car je ne suis pas obligé de commettre un action mauvaise ou illegitime, parce que mon Prince me le commande, mais s'ils entendent une Obeissance Passive, il est autant faux, que l'autre est évident ; *car je suis obligé d'obeir*, c. a. d. de ne pas résister à mon Prince, quoy qu'il se serve de la violence, la plus injuste, & la plus illegitime.

Il est même très-faux, & très-mal à propos, de dire, que toute action illegitime, & qui passe les bornes de l'autorité, na rien qui nous oblige à l'obéissance. Cecy est contraire à la pratique de la Judicature humaine, & à l'expérience très-frequente de ceux qui souffrent en leurs vies, en leurs personnes, ou en leurs biens, par une sentence injuste & illegitime : Tout Jugement qui est contraire à la Loy, est illegitime en ce sens là, & pourtant on est obligé de se soumettre à de semblables Arrests, jusques

à ce qu'ils soient cassés par quelque Puissance Superieure , & c'est là la veritable raison qui à causé les Appels qu'on fait d'une Court Inferieure , à une Superieure , afin de terminer les Procedures illegitimes , & d'annuller les Jugemens iniques ; ce qui suppose manifestement , que tels Actes illegitimes ont quelque pouvoir , jusques à ce qu'ils soient abolis par une Puissance Superieure ; & s'il arrive qu'elle confirme & ratifie une Sentence injuste & inique , elle entraine avec soy , tant d'autorité & d'obligation , qu'il est impossible à la personne qui est offensée , de s'en relever , ainsi il faut qu'elle se soumette patiemment ; & certes il est necessaire que cela soit , car autrement on ne sçauroit terminer aucune dispute , ni garder aucun ordre dans la Société humaine.

Cecy prouve clairement , que quoy que la Loy soit le modele sur lequel les Princes doivent se gouverner , & administrer la Justice , cependant la Puissance n'est pas dans les Loix , mais dans les personnes ; car autrement il s'ensuivroit qu'une Sentence prononcée par un particulier , devroit être autant autorisée , que l'est celle d'un Juge ; & comment se peut-il faire , qu'une Sentence illegitime , prononcée par un Juge , puisse avoir aucune Puissance ? D'autant qu'une Sentence qui est contraire à la Loy,
ne

ne ſçauroit être autorifée par la Loy : Pourquoi eft-ce qu'on peut appeller d'une Sentence legitime ou illegitime, ou même la changer lors qu'elle eft prononcée par des Juges inferieurs ; mais qu'il faut fe foumettre aux Arrêts de Souverains ? Car quel que puiſſe être le Juge , la Loy eft toujours la même , auffi bien que la Sentence , foit qu'elle foit conforme aux preceptes de la Loy, foit qu'elle y foit directement oppoſée ; mais il ſemble que l'autorité des perſonnes n'eſt pas la même , & c'eſt en quoy conſiſte la difference ; de ſorte qu'il paroît qu'il y a une autorité particuliere, inſeparable de la perſonne , qui eſt en quelque ſens differente de l'autorité des Loix , & même qui luy eſt Superieure ; car encore qu'elle ne puiſſe pas , d'un Acte illegitime , en faire un legitime , ſes Arrêts , quoy qu'iniuſtes , ne laiſſent d'être obligatoires , prononcés par un Juge Souverain.

Que ſi l'on dit que cette même autorité qui a ordonné aux Juges & aux Magiſtrats, de decider des controverſes , & d'appeller d'une Court Inferieure , à une Superieure, eſt conſtituée par la Loy ; Je voudrois bien leur faire cette petite queſtion, ſi la Loy donne pouvoir à une perſonne , de Juger contre la Loy ; ſi elle ne le fait pas , tous les Actes obligatoires ſont frivoles , & n'obligent en aucune maniere le Sujet , ce qui

est manifestement faux , suivant l'expérience & la pratique de toutes les Oeonomies du monde. La Sentence la plus illegitime , demeure valide jusques à ce qu'elle soit cassée par quelque Puissance Superieure ; mais les Arrests de la Puissance Supreme, quelque illegitimes qu'ils puissent être , sont irrevocables , par toute autre autorité que la sienne ; c'est aussi parler fort impertinemment , de dire , que la Loy autorise un homme , de Juger contre elle même ; car ce n'est pas assurément ce que la Loy entend : D'où est-ce donc qu'un Jugement, ou un Acte illegitime pretend de tirer son autorité , & par quelle raison est-on obligé de s'y soumettre ? La réponse en est évidente , c'est du pouvoir de la personne qui agit. Il fera d'un grand secours pour cette controverse , d'éclaircir cette proposition, afin que chacun en connoisse la verité ; ce que je tacheray de faire , le plus succinctement qu'il me sera possible.

1. Je remarque d'abord , qu'il faut qu'il y ait un pouvoir & une autorité personnelle , qui soit plus ancienne que toutes les Loix Civiles ; car il n'y a point de Loy sans Legislatteur ; & il ne sçauroit y avoir aucun Legislatteur, s'il n'y a une ou plusieurs personnes revêtues de l'autorité Souveraine, dont la creation des Loix dépend : car la Loy n'est autre chose que la volonté &
le

le commandement du Législateur, publiquement déclarés, soit dans une Monarchie, ou dans une Démocratie.

2. Ainsi nous voyons clairement, qu'un Prince ne reçoit pas son autorité de la Loy, mais que c'est luy qui autorise sa Loy; C'est en vain qu'on nous objecte fort souvent, ce que dit un grand Jurisconsulte, *Lex Facit Regem*, c. a. d. que la Loy fait le Roy; car il étoit bien éloigné de dire, que le Roy receût son autorité Souveraine de la Loy, puis que la Loy n'a aucun pouvoir, & n'en sçauroit donner, que celui que le Roy luy communique; voila pourquoy ce seroit un merveilleux Enigme, si c'étoit de la Loy, que le Roy receût son autorité. Quand donc ce grand Jurisconsulte, dit, *que la Loy fait le Roy*, il distingue entre un Roy, & un Tyran; & c'est icy sa pensée, que de gouverner selon les Loix, cela rend un Prince Souverain digne d'être appelé Roy, & que le mot de Roy, ne signifie autre chose, qu'une Puissance & une autorité juste, équitable, & bien faisante, comme il paroît par la raison qu'il allegue icy, *Non est enim Rex, ubi dominatur voluntas & non Lex*, c. a. d. Celui là n'est pas digne d'être qualifié du nom de Roy, ni même d'un Prince Souverain, qui gouverne par sa propre volonté, & non

suivant la Loy, & que celui de Tyran luy est plus justement dû.

3. Il s'ensuit necessairement, de ce que nous venons de dire, qu'un Prince Souverain ne recoit pas son autorité de la Loy, & quoy qu'il luy puisse arriver de violer les Loix, suivant lesquelles il est tenu de gouverner, cependant, son autorité n'en est pas moins incontestable : Quoy qu'il fausse sa Foy à Dieu, & à sa Patrie, il ne laisse pas pour cela de conserver l'autorité Souveraine. Cette verité est en effet reconnüe pour veritable par ces Messieurs, qui avoient ingenuement, qu'encore qu'un Prince foule sous ses pieds les Loix, & qu'il exerce une autorité volontaire & illegitime, sa personne ne laisse pas d'être Sacré & inviolable, & qu'on ne scauroit sans crime, luy resister : ils confessent que David étoit divinement inspiré, lors qu'il dit, *que personne ne peut mettre la main sur l'Oinct du Seigneur, sans être coupable* : Or qui est-ce qui rend la personne d'un Roy plus inviolable, & plus absolüe que celles des autres ? En voicy l'unique raison, c'est que l'autorité sacrée & inviolable, dont Elle est revêtuë, distingue le Prince d'avec le Peuple ; c'est pourquoy il semble, que quoy qu'il agisse directement contre la Loy, il est néanmoins toujours Souverain, & toujours l'Oinct du Seigneur ; car sans cela, je ne voy rien qui

NOUS

nous deffende, d'attenter à sa personne, aussi bien qu'à son autorité. Et derechef s'il n'y a qu'une autorité inviolable & independante, qui puisse rendre la personne du Roy inviolable & independante, je voudrois volontiers sçavoir comment il se peut faire, qu'il soit permis de resister à son autorité, & deffendu de s'opposer à sa personne. Je souhaiterois que ces Messieurs me disent, si un Souverain Prince denote la personne ou l'autorité d'un Roy; & si c'est tuer le Roy, que de le depouiller de son autorité, pourquoy il ne leur est pas aussi licite de tuer sa personne, lors qu'ils ont tué le Roy, c. a. d. qu'ils l'ont depouillé: C'est ainsi qu'il faut renoncer au sens commun, quand on s'efforce d'excuser les Traîtres & les rebelles: Ceux en effet qui resistent à l'autorité de leur Prince, sans attenter à la personne, ne sont pas si criminels, que ceux qui l'assassinent, mais ceux qui assurent, que l'on peut resister à sa personne, aussi bien qu'à son autorité, parlent avec plus de congruité, & soutiennent mieux les maximes de la rebellion.

4. Je conclus d'ici, qu'il paroît, que les ordres d'un Roy, quoy que mal employés, obligent les Sujets à une obeïssance, sinon active, à tout le moins Passive: car le Roy ne reçoit pas son autorité Souveraine des Loix, encore qu'il usât mal de son au-

thorité, les Loix ne la luy ſçauroient ôter, & par conſéquent il eſt toujours Prince Souverain, & quoy que ces plus illegitimes actions ne ſoient pas autorifées par la Loy, elles le ſont pourtant par le pouvoir ſupreme qui eſt independant, auquel on ne doit pas reſiſter.

Enfin il n'appartient à aucun homme de bon ſens d'élever l'autorité des Loix, au prejudice de celle du pouvoir Supreme. Le pouvoir Supreme, fait les Loix, & les peut caſſer, & en créer de nouvelles; L'unique Puiffance & autorité des Loix, vient du pouvoir Supreme, qui ſeul eſt en droit de créer & de faire executer ſes Loix. Ce pouvoir Supreme, eſt inſeparable de la perſonne du Prince Souverain; & quoy que l'exercice de ce pouvoir puiſſe être réglé par les Loix, & qu'un Prince ſoit blamable ſ'il en uſe mal, après qu'il a une fois conſenti à un tel reglement; cependant ſes Arreſts, quoy que contraires aux Loix, ne laiſſent pas de porter avec eux, une autorité Souveraine, & à laquelle on ne doit reſiſter, pendant que ſa Puiffance Souveraine continue. Or ſ'il eſt poſſible de convaincre tous les hommes de l'invalidité de ce pretexte du Loix, par lequel ils pretendent juſtifier la reſiſtance ou la rebellion contre un Prince qui les perſécute injuſtemenr, je leur demanderay deux queſtions fort aiſées à reſoudre.

1. La

1. La premiere, si les Loix de Dieu & celles de la nature, ne sont pas aussi Sacrées & aussi inviolables, que sont les Loix d'une nation ? Si elles le sont (car je m' imagine que personne n'osera dire le contraire,) pourquoy ne pouvons nous pas aussi bien résister à un Prince qui nous persecute contre les Loix de Dieu, & de la nature, qu'à un Prince qui nous moleste contre ceux de nôtre País ? Le Prince n'est-il pas autant obligé d'observer les Loix de Dieu, & de la nature, que les Loix de son País ? S'il est ainsi, la distinction qu'ils mettent entre souffrir par la Loy, & contre la Luy, demeure inutile ; or tous ceux qui souffrent en bien faisant, souffrent contre la Loy, & ils doivent être récompensés par les Loix de Dieu, & par les fins naturelles de l'Oeconomie humaine, & non pas punis : deplus ils souffrent contre les Loix, qui leur ordonnoit de faire le bien, pour lequel ils souffrent. C'est ainsi que les Chrétiens souffroient sous les Empereurs Payens, parce qu'ils adoroient un seul Dieu, & refusoient de se prosterner devant une infinité de dieux Payens, c'est pourquoy suivant les principes mentionnés cy-dessus, ils auroient pû justifier leur rebellion, contre ces autorités injustes & violentes ; mais les Apôtres, comme je l'ay déjà fait voir cy-devant, n'ont jamais reçu cecy, par
une

une excuse legitime de la resistance ; & pour moy je vous avoüe , que je suis encore en peine de trouver la raison de cette difference , pourquoy nous ne pouvons pas resister aussi bien a un Prince qui persecute contre les Loix de Dieu , qu'à un autre qui persecute , contre les Loix d'Angleterre.

2. Je demande en second lieu , si un Prince à plus d'autorité de faire des Loix méchantes , & qui autorisent la persecution , que de persecuter ses Sujets sans aucune Loy ? Ces Messieurs nous disent , que si le Paganisme , ou le Papisme étoient établis par la Loy , qu'ils seroient obligés de souffrir patiemment , & sans aucune resistance , pour leur Religion , mais puis que la Chrétienne , & Protestante , ils croient qu'il leur doit être permis de defendre par les armes , ce qui est autorisé par les Loix ; mais si nous examinons cecy à fond , c'est un pretexte tres-foible , & tres-frivole ; car qu'elle autorité peut avoir une méchante Loy , & qui autorise la persecution ? & d'où vient cette autorité ? Quel pouvoir à un Prince de faire des Loix , opposées à celles de Dieu ? Sil n'en a point le pouvoir , ce n'est donc pas une Loy , & de faire une Loy pour persecuter les gens de bien , est le même que de les persecuter , sans être fondé sur aucune Loy , ou contre la Loy. Le pretexte de la resistance , c'est qu'un Prince

Prince nous persecute sans autorité. Or je dis maintenant, qu'un Prince n'a pas plus de pouvoir de faire une Loy, qui autorise la persecution, qu'il en a de persecuter, sans l'appuy d'aucune Loy. Et quand même un Prince Papiste revoqueroit toutes nos bonnes Loix, qu'il établiroit le Papisme par de nouveaux Arrests, & qu'il condamneroit à la mort ceux qui ne seroient pas Papistes, il n'auroit pas plus de pouvoir de faire cecy, que de persecuter les Protestans, sans revoquer leurs Loix; une Puissance Souveraine justifiera assez ces deux actions, pour rendre la resistance illicite, mais si elle ne les peut pas justifier toutes deux, elle n'en sçauroit justifier aucune; car un Prince n'a pas plus de pouvoir de faire une mauvaise Loy, que d'en casser une bonne, de sorte que ce principe les menera beaucoup plus loin qu'ils ne croyoient, & quoy que les Loix du Pais soient telles qu'ils souhaitent, ils seront peut-être obligés avec le temps, par un bon motif de rebellion, de détruire l'Antechrist, & d'établir Jesus Christ sur ce Thrône. Cecy doit suffire pour répondre aux deux premieres objections, Que nous ne sommes obligés par aucune Loy, de souffrir injustement: Et que le Prince n'a aucune autorité que celle que la Loy luy donne.

3. Ils objectent, en troisieme lieu, qu'ils
ont

ont un droit naturel , de se garantir , & de se defendre contre l'injustice & la violence. C'est ce même pretexte qu'ils se sont servis pour abuser le peuple , en cette dernière Conspiration ; ceux qui étoient employés, pour preparer & disposer les hommes à la Rebellion , leur demandoient , s'ils ne se voudroient pas deffendre , si quelqu'un venoit pour leur couper la gorge ; on répondoit sur le champ qu'on le feroit ; après les avoir menez jusques là , il leur demandoient s'ils n'estimoient pas leur liberté autant que leurs vies , & s'ils ne les deffendroient pas avec la même resolution , & ils pouvoient pousser ce raisonnement jusque à tout ce qui touchoit leurs libertés ; car on a même droit de se garantir de la perte d'une partie de sa liberté , que de la deffendre toute , & ainsi la defence de soy même , s'étendroit à la fin, jusque au moindre pretexte, dont les malcontens se pourront jamais servir , pour debaucher les Sujets de leur obeissance.

Or pour répondre à cecy , je demeure d'accord que chaque personne a un droit naturel de deffendre , & de preserver sa vie, par toutes sortes de voyes legitimes ; mais il ne faut pas que nous nous imaginions, que tout ce que nous avons le pouvoir, la force & l'occasion de faire , soit legitime, voila pourquoy , pour l'éclaircissement de cet argument , il faut que nous considerons.

I. Pre-

1. Premièrement , que la defence de soy même contre l'autorité publique , n'a jamais été accordée par l'autorité de Dieu, ni par l'instinct de la nature , quoy qu'il soit permis de se deffendre contre une violence illegitime. On dit que les peres avoient jadis , pouvoir de vie & de mort sur leurs enfans ; je demande maintenant à ces Messieurs , si un fils en ce temps là , voyoit venir son pere pour le tuer , quoy qu'il s'imagineroit qu'il le faisoit fort injustement , s'il étoit en droit de se deffendre , & de tuer son pere : C'est ce que les nations les plus Barbares du monde n'ont jamais accordé ; cependant cela se pouvoit justifier par ce principe , de se pouvoir defendre soy même , comme il est allegué par ces Messieurs ; ce qui est une raison convaincante, pour faire voir que ce principe est faux. C'est une Loy formelle , *que celui qui aura frapé son pere ou sa mere , mourra de mort,* 21. Exod. 15. vers. & pourtant le pouvoir des peres & des meres , étoit alors limité par les Loix publiques : l'autorité d'un Prince n'est pas moins Sacrée que celle d'un pere , c'est le Ministre de Dieu, c'est son Viceroy , & c'est flater trop grossierement la nature , que d'en opposer ses Loix , à celles de Dieu , qui deffendent absolument la resistance.

2. Secondement , le droit de l'épée n'appartient

partient qu'au Prince , voila pourquoy aucun particulier ne doit prendre l'épée pour se deffendre , que par la permission du Roy , or il est impossible de croire , qu'il permette à un homme de se soulever contre luy : il s'ensuit donc , que celuy qui tire l'épée contre une autorité legitime , merite de mourir par l'épée , suivant ce que nôtre Seigneur dit à Saint Pierre , *celuy qui prend l'épée , perira par l'épée.*

3. En troisiéme lieu , nous devons aussi considerer , que la defence de soy même , est un droit personnel , & qui n'a plus de force , lors qu'il s'agit du bien public ; car celuy qui prend les armes pour deffendre sa propre vie , & celle de quelques malheureux , amateurs des nouveautés , expose une nation entiere , à de tres-dangereuses suites , & possible plus sanglantes , que la cruauté de plusieurs Tyrans. Ces personnes sacrifient plusieurs milliers , tant d'amis , que d'ennemis , le bonheur & la prosperité de plusieurs milliers de familles , & le repos & la tranquillité du public , à leur defence particuliere ; Or si c'est là une Loy de la nature , nous pouvons bien l'appeller Marâtre , puis qu'elle ne nous a armés , que pour nôtre ruine.

4. En quatriéme lieu , il nous faut remarquer , que l'Obeissance Passive , & la soumission à l'Oeconomie civile , est le chemin

chemin le plus court & le plus assuré, pour la defence de chaque particulier. Nos Politiques, où s'il faut le dire, Athées, qui ne reconnoissent autre Loy de nature, que celle de la deffence de foy même, la tiennent pour la source de la Police humaine, & soutiennent, qu'elle ne fût jamais qu'une association des foibles, pour se defendre contre les plus forts; & qu'il ne s'est fait des Princes, & des Gouverneurs, ausquels l'on accordent le droit de l'épée, qu'afin qu'ils puissent administrer la Justice, & defendre leurs Sujets de la violence, tant publique que particuliere; j'avoüe qu'ils ont raison de dire, que l'Oeconomie civile est la plus grande seureté, non seulement de la tranquillité publique, mais aussi de celle de chacun; & encore que le Prince fût Tyran, comme nous l'avons déjà fait voir, il n'y a point d'Etat qui puisse être paisible, sans qu'il y aye une Puissance independante, & à laquelle on ne puisse, sans crime, resister; de sorte que bien loin que le droit naturel de se defendre foy même, justifie la rebellion, elle la condamne absolument, comme étant contraire aux bonnes & aux justes mesures des honnêtes gens; car quoy qu'un homme par l'Obeïssance Passive, puisse exposer sa vie à la furie d'un Tyran, il peut aussi la perdre en mille autres occasions, mais l'Oeconomie civile est la meilleure &
la

la plus saine defence , voila pourquoy c'est detruire les moyens les plus asseurés pour sa defence propre , que de resister au Souverain.

5. En cinquième lieu , cette Doctrine de la resistance , ne scauroit asseurement justifier la rebellion , lors que les hommes ne souffrent aucune violence ; c'est pourquoy ceux qui étoient seduits à la dernière Conspiration , lors qu'ils virent qu'il n'y avoit personne qui attentât à leurs vies , & qu'on ne leur avoit ôté aucune de leurs libertés , étoient si fort portez ou engagez à la rebellion , qu'il n'étoit pas besoin de raisonnement pour la leur persuader.

4. La quatrième objection que l'on fait à la Doctrine de l'Obeissance Passive , est , qu'elle ne laisse point de distinction , entre les Monarques absolus , & les Puissances limitées ; ce qui sappe les fondemens de nos Loix d'Angleterre : S'ils disoient vray , il faut avouer que les Ministres de l'Eglise Anglicane , passeroient mal leur temps , car ils seroient obligés , ou de prêcher la resistance , qui est manifestement contraire aux Loix de l'Evangile , aux sentimens & à la pratique de l'Eglise Chrétienne , en tous âges , ou de prêcher l'Obeissance Passive , à la destruction de l'Oeconomie sous laquelle nous vivons ; mais graces à Dieu nous n'en sommes plus là : car
la

la difference que l'on met entre un Monarque absolu, & un Monarque limité, n'est pas que la resistance soit illicite en une occasion, & permise en un autre, car il est autant defendu de resister à un Monarque, dont l'autorité est limitée, & réglée par les Loix, qu'à un Tyran, qui n'a autre Loy que sa volonté; que si cela n'étoit pas ainsi, je ne ferois aucune difficulté de dire, qu'une Puissance sans reserve, établiroit mieux la Paix du Public, qu'un Monarque limité: Mais voicy en quoy consiste la difference, c'est qu'un Monarque absolu ne reconnoît autre Loy, que celle de sa propre volonté, il peut faire & casser les Loix quand il luy plaît, sans qu'il soit obligé de demander le consentement d'aucun de ses Sujets; il peut imposer ce qu'il luy plaît, & n'est tenu de consulter aucune Loy pour l'administration de la Justice; mais il en est tout autrement en une Monarchie limitée, dont l'exercice de l'autorité Souveraine est réglée par des Loix connues, & établies, lesquelles le Prince ne peut faire n'y abolir, sans le consentement du peuple. Personne ne peut perdre sa vie ni ses biens, qu'après des procédures legitimes: le Roy d'Angleterre ne peut même lever aucun argent, ni imposer aux Sujets aucune Taxe, que par la concurrence d'un Parlement; ce qui fait qu'il y a beaucoup de difference,

N

entre

entre ses Sujets , & ceux qui vivent sous un Prince absolu.

Or on dira , que c'est toujours la même chose : car à quoy servent les Loix , si on ne doit pas résister au Prince , lors même qu'il les enfreind , & qu'il gouverne par sa volonté , sans avoir égard aux Loix : Qu'il se peut faire aussi absolu que le Grand Turc , ou l'Empereur d'Indostan , toutes les fois qu'il luy semblera bon ; car qui est ce qui pourroit empêcher , puis que tous les hommes sont obligés à l'Obeissance Passive ? Est une preuve incontestable : mais il faut confesser qu'il se peut faire , qu'un tel Prince , gouverne à sa fantaisie , & qu'il a foulé aux pieds toutes les Loix , & neantmoins la différence qui est , entre un pouvoir absolu , & une Monarchie limitée , est tres-grande.

1. Car quoy qu'un Prince puisse n'avoir , ni ne reconnoître d'autre Loy que sa propre volonté , cependant elle n'aura jamais l'autorité d'une Loy reçue & établie : il peut aller au delà des Loix , mais il ne sçauroit les faire , ni les révoquer ; c'est pourquoy il ne sçauroit jamais changer la base & le fondement de l'Oeconomie civile , quoy qu'il puisse en interrompre l'administration : & c'est là une grande sûreté pour nôtre Postérité , ce qui fait que nous n'avons pas sujet de nous alarmer.

2. Car

2. Car il est fort difficile à un Prince de contredire aux Loix communes, & il se feroit une aussi grande violence, qu'à ses Sujets : Il ne sçauroit lever de l'argent, ni imposer aucune Taxe, sans le consentement de ses Sujets, ni ôter la vie à aucun homme; sans l'avoir fait passer par toutes les formes requises par les Loix (ce qu'un Prince absolu peut faire) autrement il seroit réputé coupable de rapine & de meurtre, & sentiroit les mêmes reproches en sa conscience; pour avoir commis de telles actions illicites, quoy que ces impositions fussent modérées & raisonnables; il ne condamne personne à la mort, qu'il ne l'aye bien méritées; ce qu'un tirant absolu fait, pour assouir ses passions les plus cruelles, & les plus barbares; la mauvaise foy à un engagé, par serment public, rendroient l'exercice d'un pouvoir arbitraire, fort incommode : & quoy que ces Sujets soient obligés de se soumettre à luy, cependant ses propres craintes criminelles, ne le laisseroient pas en repos; mais l'abus d'un pouvoir absolu n'aura jamais assez de charmes pour faire abandonner à un Prince aussi éclairé que le nôtre, la tranquillité du Public, & la sienne.

3. Quoy que les Sujets ne doivent pas résister à un Prince qui viole les Loix de son Royaume, ils ne sont pourtant pas obligés

de luy obeir, ni de le servir dans ses usurpations. Les Sujets sont obligés d'obeir à un Monarque absolu, & d'acquiescer à sa volonté, dans les choses licites, quoy qu'elles soient rudes & facheuses : mais dans une Monarchie limitée, qui est réglée par les Loix, les Sujets sont seulement obligés de rendre une obeissance active, suivant la teneur de leurs Loix, quoy qu'ils soient tenus de ne pas resister quand ils souffrent contre leur regles. Or il seroit aujourd'uy, tres difficile au plus grand Tyran, de se faire obeir par la force de ses armes, & il n'y a aucun Prince limité, qui puisse se rendre absolu, à moins que ses Sujets ne le secondent dans son dessein.

4. Il est neantmoins fort dangereux pour un Sujet, de servir son Prince en ce que la Loy defend; quoy que le Prince luy même soit independant, & auquel il n'est pas permis de resister, cependant ses Ministres peuvent être obligés de rendre compte de leur administration, & même être punis s'ils en ont mal usé : & le Prince les peut sacrifier sans s'inquieter : que s'ils échappent à present le châtimement, un successeur trouvera peut-être le temps pour les punir; & nous voyons par experience, que cecy rend tous les hommes vigilans ou exacts à ne pas servir leur Prince, en ce qui est defendu par la Loy : Il n'y a que des personnes
qui

qui ont perdu leur fortune, qui l'osent faire ouvertement, & on trouve peu de gens de ce caractère, & on ne s'y he pas trop.

5. Nous pouvons encore remarquer, que nous ne sçaurions résister à notre Prince, sans contrevenir aux Loix fondamentales de notre Pais, quoy qu'il doive gouverner par nos Loix, ce qui fait voir clairement, que nos sçavans Ligislateurs n'ont pas creu, que l'Obeissance Passive, soit la ruine d'une Monarchie limitée.

6. Outre que dans cette longue succession de Princes en ce Royaume, il n'y en a eul aucun qui aye rejetté l'autorité des Loix, & eut usurpé un pouvoir arbitraire; par où il paroît combien les craintes qui détournent les imaginations, & les pensées des Rebelles, sont vaines.

7. De plus, l'Obeissance Passive est certainement le moyen le plus assésuré pour prévenir le changement d'une Monarchie limitée, en une Monarchie absolue: Les Loix d'Angleterre ont si admirablement bien pourvu à la dignité, & à la prospérité de de leurs Roys, & à la seureté des Sujets, qu'ils n'ont pas plus d'envie d'être absolus, pendant que leurs Sujets sont obeissans & soumis, que les Sujets n'en ont de jouir de la liberté qui leur est permise. Que si jamais nos Roys rächent de rendre absolus (ce que

graces à Dieu , nous n'avons point lieu de craindre) nous en aurons l'obligation aux dispositions que les Sujets, n'ont que trop, à la revolte : après la mort & le sacrilege d'un Roy bien faisant , assassiné publiquement, par les formes prétendues de la Justice , n'est-il pas temps que les Princes songent à leur feureté ? & si jamais nôtre Posterité les y force , malgré leur bonté , n'aura-elle pas de tres-bonnes raisons pour maudire à jamais la rage & la furie fanatique de nôtre siecle : Le moyen donc, le plus asséuré, pour éloigner le scandale qu'on a déjà donné aux Princes , est de faire une profession publique , de ce grand devoir Evangelique, de l'Obeissance Passive.

5. La derniere objection contre l'Obeissance Passive , est , que si la resistance n'est aucunement permise , les malheurs & les incommodités de cette vie , peuvent être insupportables au genre humain ; à laquelle je repondray en peu de mots.

1. Que ce mot de *peut-être* ne peut servir d'argument contre aucune chose : car ce qui peut-être , peut aussi ne pas être ; & il n'y rien de si bon , de si profitable , ou de si necessaire , qui n'aye aussi son *peut-être*. La modestie & l'humilité , la Justice & la Temperence , sont de grandes & excellentes vertus ; & cependant nous pourrions vivre dans un siecle , où ces vertus se-
ront

ront mendier un homme , & l'exposeront au mépris & à la risée de plusieurs. La bonté & la clemence , sont de nobles qualités en un Prince , & cependant il se peut faire que sa trop grande clemence luy cause sa ruine , & il se pourra faire qu'il épargnera la vie des traitres , qui enfin luy ôteront la sienne. Le Mariage est une Institution Divine , qui contribue autant au bonheur & à la consolation de la vie humaine , qu'aucune chose qui soit au monde ; & il se peut faire aussi que vous ne sçauriez rien nommer , qui souventefois soit une Peste & une malediction plus grande au genre humain , que le Mariage : Voila pourquoy l'Obeissance Passive est un grand & précieux devoir , & absolument nécessaire , pour procurer la Paix , l'ordre , l'Oeconomie , dans les Etats ; mais cependant , me dira-t-on , un mauvais Prince peut tirer un grand avantage de l'Obeissance Passive , & commettre une infinité de maux : He ! juste Dieu ! s'ensuit-il que l'Obeissance Passive ne soit pas un devoir , parceque peut-être , elle est quelque fois accompagnée de méchantes conséquences ? En ce cas , il vous est fort difficile de nommer quelque chose qui soit de nôtre devoir ; car les plus excellentes vertus , peuvent une fois ou autre , nous exposer à de tres-grands inconveniens ; & si cela arrive jamais , nous devons sçavoir , que nous y sommes

obligés ; mais nous devons supporter patiemment nos souffrances , & attendre notre recompence du Ciel : & si je ne me trompe , il paroît par mes réponses à la dernière objection , qu'il n'y a point tant de danger dans l'Obeissance Passive , comme ces Messieurs se l'imaginent , & comme ils voudroient le persuader.

2. Lors que nous parlons des suites , nous devons les bien peser , & choisir le party le plus seur : Nous pouvons souffrir de grandes incommodités par l'Obeissance Passive , quand il arrive que le Prince agit en Tyran ; mais en souffrirons nous de moindres , s'il étoit permis aux Sujets de résister ? Un Prince sans bride (puis qu'il le faut dire) est-il plus à craindre qu'une guerre civile ? On fait sonner à toute outrance , les cruautés de Neron , & de Diocletien , mais on voudroit nous faire oublier les deluges de sang dont nos guerres civiles ont inondé l'Angleterre : qui détruira plus d'Etats , un Prince avaricieux & ravisseur , ou une insolente armée , assemblée de Soldats affamés ? Les Sujets se plaindront-ils mieux de quelque Taxe injuste , ou des Décimations Romaines , des pillages & des prescriptions ? Qui sera donc le plus facile à séduire , du Prince ou de la Populace ? croira-t-on qu'un Prince vueille opprimer des Sujets obeissans & soumis ? & ne sait on pas ,
que

que tous les Princes, auront toujours des Sujets trop habiles, & trop mal intentionnés, qui debauchent leurs Sujets, & qui font donner de mauvaises idées de leur Prince, par leurs emissaires, à la multitude debauchée.

Soubçonnera-t-on, qu'un Prince heureusement retabli, aye plus de penchant au change, qu'une Populace, aussi facile à alarmer que la nôtre ? Quelque que puisse être le Prince, l'Obeissance Passive nous fera d'un grand secours.

L'Histoire nous apprend, que pour un mauvais Prince, nous en avons eu un grand nombre de bons ; & les monstres ne sont pas si communs, que les autres productions de la nature : de sorte que les mortifications que nous pouvons souffrir par cette Doctrine, n'arrive que fort rarement ; mais si le peuple avoit le pouvoir de résister, il est du tout impossible que l'Economie publique puisse jamais être paisible & affermée, un demi siècle ; ils sont aussi inconstans, aussi facilement émus aux moindres vents, aussi dangereux & malaisans que les Mers. Ce ne sont pas icy des chimères, ni des conjectures, mais des démonstrations de ce malheureux Siècle, qui n'a été que trop fertile en malheur pour les gens de bien.

LA CONCLUSION.

Contenant une brieve dissuasion de la Resistance, & de la Rebellion.

AYant ainsi amplement prouvé, que la soumission & l'Obeissance Passive, est un devoir necessaire, que les Sujets sont obligés de rendre à leurs Princes Souverains; & ayant répondu à tout ce que j'ay creu pouvoir objecté; ce qui me reste à faire, est de persuader les Sujets de s'y soumettre. Saint Paul nous en donne deux raisons convaincantes.

Le premier, *que toutes les Puissances sont de Dieu, & que celui qui resiste à la Puissance resiste à l'Ordonnance de Dieu.* Et en effet, celui là n'est pas Chrétien, qui balance, s'il obeïra aux ordres, & à la constitution Divine. Le Prince est l'image de Dieu, & son Viceroy en terre, voila pourquoy l'Ecriture Sainte les appelle *Dieux*; & qu'il soit bon ou un méchant Prince, tandis que
Dieu

Dieu trouve à propos de l'avancer sur le Thrône, c'est à nous de nous y soumettre, & de reverer en luy, la main qui l'y a mis : Osez vous lever vos mains contre Dieu ? osez vous resister à son autorité, & à ses Arrests ? connoît-il pas mieux que nous, ce qui nous est utile ? où ne sçait-il pas choisir un Prince, propre pour nous ? Les plus grands rebelles devroient rougir, de dire cecy, en tant de paroles, tres-mal appliqués ; cependant c'est ici le langage de la rebellion ; les Sujets se plaignent de leur Prince, c. a. d. de cette Puissance Souveraine que Dieu a établis sur eux ; ils se rebellent contre leur Roy ; ils le déposent ; ils l'assassinent ; ils defavoient l'autorité de Dieu ; ils rejettent ; ils effacent son image ; ils le méprisent en la personne de son Viceroy. Les Princes de la terre regardent les affronts qui sont faits à leurs Ministres, ou Lieutenans, comme un mépris de leur propre autorité ; He ! que dirons nous du Grand Dieu, de celuy qui d'Ethrône un Prince, soutient que Dieu n'a pas l'autorité de le mettre sur le Thrône, & s' imagine que la Sagesse Divine s'est méprise au choix qu'elle à fait de ce Prince.

2. C'est pourquoy telles personnes, ou tels monstres de nature, ne doivent pas esperer qu'ils échapperont à la peine qu'ils meritent ; c'est ce que Saint Paul ajoute, quand

quand il dit, qu'ils attirent sur eux memes, la condamnation : or par le mot de *venue* on peut entendre la punition de la rebellion, en ce monde, aussi bien que dans celuy qui est a venir ; & il se prend ici pour tous les deux.

1. Ils seront punis dans ce monde : Qui-conque consultera les histoires, tant Anciennes, que Modernes, trouvera que les Rebelles ont fort rarement échappé à la punition, de leur rebellion : Combien de fois arrivé-t-il que Dieu confond leurs conseils, & decouvre leurs machinations & Conspirations, même les plus secretes : S'ils prosperent pour un temps, la vengeance les attrape toujours ; s'ils échappent la punition de la part des hommes, ils sont enfin punis par quelque accident remarquable, où la Justice Divine paroît toujours.

2. Cependant ces gens n'échapperont pas aux punitions, & aux peines de l'autre monde ; il y a un enfer pour les rebelles & les Traîtres ; la peine de la resistance, est infiniment plus grande, que tous les malheurs qui peuvent arriver, en se soumettant aux Princes, & en souffrant patiemment en bien faisant. *Que profitera-t-il à l'homme, s'il gagne tout le monde* (ce qui est un peu plus considerable, qu'une simple Couronne, ou qu'un Royaume) & qu'il fasse

fasse perte de son ame ? S'il se pouvoit que l'Empire universel fût la recompense de la rebellion ; un traître si glorieux , qui fait perte de son ame pour l'acquérir , na pas grande raison de se vanter de ses prouësses. Honorons donc les Jugements Divins, soumettons nous patiemment à nôtre Roy , encore qu'il nous persecutât , ou qu'il nous opprimât ; & attendons icy nôtre protection de la Providence Divine , & nôtre recompense dans le Ciel ; & c'est ce qui nous doit encourager à la pratique de l'Obeissance Passive , aussi bien qu'à celle de toute autre vertu : les avantages , & les desavantages de la resistance , & de l'Obeissance Passive fussent-ils bien pesés en ce monde, il seroit beaucoup plus convenable de se soumettre, que de se rebeller contre nôtre Prince ; mais il ne sçauroit y avoir aucune comparaison entr'eux, lors qu'il s'agit de l'autre monde : le dernier Jugement , détruit toutes les autres considerations ; & certainement nous pouvons fort bien dire, que la rebellion est comme le peché des Sorciers , puis qu'il enchante si fort les hommes , qu'ils aiment mieux être damnés éternellement , que de cesser d'être rebelles.

FINIS.